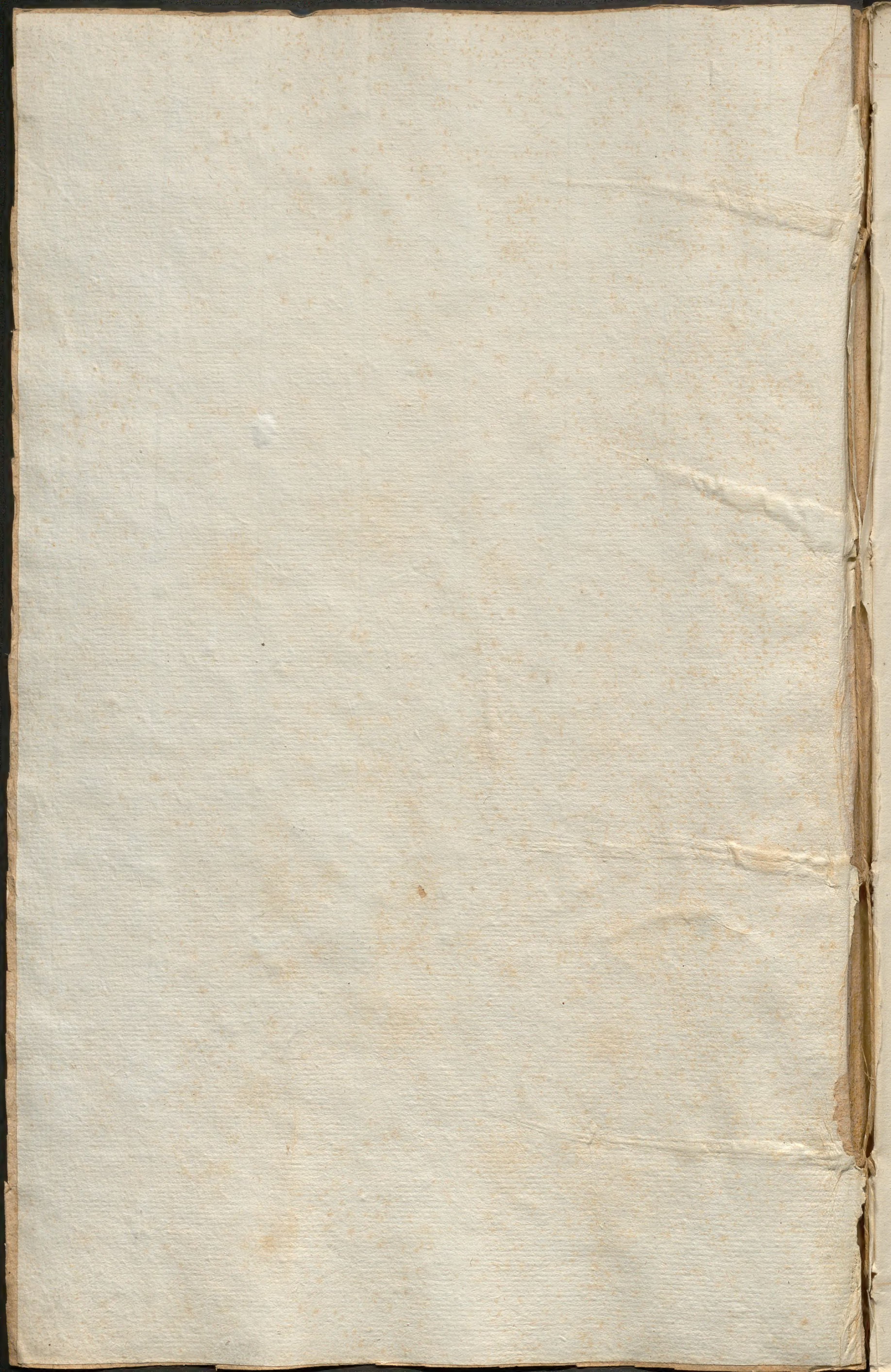


~~24~~

CHINA S.B.
W. 100 Days 2



n^o 12

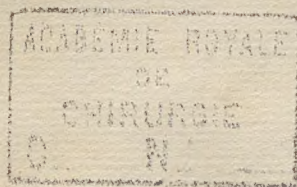
Mémoire

sur la question proposée

par l'Académie Royale de Chirurgie,

pour le prix double

de l'année 1780.



Auton 5 B
Dossier 2
N^o 10

22 10 35 51 1

2110119

2609019, noit6019 21 11

2110119 21 11

2110119 21 11

N^o 12 recu de 31 Xbre 1779

rejetée

Mémoire

Sur les effets du mouvement et du repos,
 et les indications suivant lesquelles on doit
 en prescrire l'usage dans la cure des maladies
 Chirurgicales.

Veritas, non autoritatis, Sed temporis est filia.

Oui sans doute, il y a eu loin „ de ces jeux Athletiques, qui n'avoient lieu, dit M. Louis [1] que pour la récréation du public, comme aujourd'hui nos Sauteurs et danseurs de corde, à l'application de ces mêmes jeux à la santé des hommes. Mais il y a eu plus loin encore de la gymnastique Médicinale, telle que nos anciens la pratiquaient, à l'idée de la faire servir, non seulement à la conservation de la santé, mais encore à la cure des maladies, soit internes, soit externes. Tous les Arts ont leur enfance; le temps seul ou plutôt l'expérience, qui en est la fille, en amène la perfection. Ce temps est venu, le grand pas est fait; et si

[1.] Discours de la Séance publique de l'Acad. Roy. de Chirurgie, 1779.



les élèves de l'Académie répondent à ses vœux, s'ils atteignent le but qu'elle a proposé à leur émulation, la postérité devra aux Soins et à la vigilance de ce corps illustre, un des plus grands moyens de l'art de guérir, qui ait été jamais imaginé.

Il manquait à l'art ce moyen; sans lui tous les autres demeuraient souvent incomplets, et devenaient insuffisants. Comment n'a-t-il pas été découvert plutôt? J'en ai dit la raison. Mais l'Académie l'a enfin trouvé; elle nous le montre du doigt; hâtons nous de le saisir.

Quelle carrière aussi vaste qu'épineuse s'ouvre devant moi! Exposer les effets du mouvement et du repos. La difficulté n'est pas là sans doute. Mais assigner les indications, suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales. . . . *hoc opus, hic labor est.*

Ce n'est pas tout encore. Ici le repos est jugé salutaire et même souverain; mais il a ses inconvéniens et ses dangers. Là le mouvement est nécessairement indiqué; mais il a ses accidens et ses risques. Ici de grands maîtres ont préconisé l'action de monter à cheval comme un des moyens les plus salutaires contre l'embarras des viscères; ailleurs d'excellens praticiens l'ont formellement désapprouvée. Enfin quelques malades se sont fortifiés et guéris par tel ou tel exercice; d'autres sont devenus plus malades, plus faibles, même impotens.

Dans ce choc, dans cette diversité d'opinions, comment donc faire et quel parti prendre? L'embarras paraît grand sans doute. Mais si l'on considère d'une

part, dit M. Louis [2] que tout n'est bon ou mauvais, que relativement; Si l'on fait attention de l'autre, que le discernement des effets par les causes, constituant seul le vrai Savoir, la prescription de tous les moyens curatifs ne sera jamais raisonnable, que d'après ce discernement; alors la contradiction disparoît, et les principes restent; alors l'embarras de l'application n'en est plus un pour la sagacité.

Saisissons le fil secourable, que nous présente ce grand Maître. Sans lui, il nous eût été impossible d'échapper du labyrinthe tortueux, où nous étions déjà demeurés une fois; avec lui, nous sommes comme assurés d'en sortir.

L'Académie en nous fixant notre travail, nous en a tracé elle-même le partage. Exposer, dit-elle, les effets du mouvement et du repos; en faire ensuite l'application à la cure des maladies chirurgicales; voilà notre tâche. Nous ne changerons rien à sa distribution. Elle est la meilleure sans doute, puisqu'elle est la plus Sage, puisqu'elle nous vient de nos maîtres.

Cependant, pour ne rien oublier dans un Sujet, aussi vaste qu'intéressant, nous nous permettrons d'y préluder un moment par une analyse historique du sujet même. Si l'origine de la Gymnastique médicale, si l'histoire de ses progrès, que nous allons esquisser, n'avoit dû offrir qu'un objet de curiosité, nous nous serions abstenus de l'entreprendre: Mais elle peut jeter du jour sur notre Gymnastique actuelle, justifier la vérité de quelques uns de ses principes; dès lors elle ne sauroit être indifférente, ni à nos lecteurs, ni à nos juges. Non quò invitat, sed quò ducit, materia Sequemur.

Quintil.

[2] Même discours que ci dessus.



Introduction.

Histoire abrégée de l'origine et des progrès
de la Gymnastique Médicinale jusqu'à nos jours.

La Gymnastique est cette partie de la Médecine, qui enseigne la manière de conserver, ou de rétablir la Santé par l'usage de l'exercice.

La Gymnastique médicale, ayant pris naissance de la militaire, elle doit nécessairement lui avoir été postérieure, comme l'effet l'est toujours à sa cause.

Lorsque les maladies, qui sont pour la plupart le fruit de l'intempérance et de l'oisiveté, eurent réduit les hommes à la triste nécessité d'avoir recours aux Médecins, ceux-ci, déjà convaincus sans doute que rien ne contribue à la conservation et au rétablissement de la Santé, qu'un exercice proportionné aux différences des complexions, des âges et des Sexes, et connaissant d'ailleurs le penchant des peuples à tout ce qui était du ressort de la gymnastique, ne balancerent point à s'emparer de tout ce que cet art pourroit leur fournir d'avantageux pour seconder les vûes de leurs malades. A cette époque la gymnastique médicale commença d'éclorre.



M. Burette [3] fixe sa naissance au Siècle de Platon; et Galien [4] assure qu'Esculape en fut l'auteur. (de quoi ne l'étoit-il pas dans l'esprit des grecs?).

La preuve que Galien donne en faveur du fils d'Apollon, c'est qu'il ordonnoit à ses malades d'aller à cheval, de s'exercer étant armés, et qu'il leur prescrivait même les sortes de mouvement qu'ils devaient faire, et l'espece d'armes, dont ils devaient se servir en s'exerçant. Cette raison prouve bien mieux qu'Esculape connût quelques principes de la Gymnastique médicinale, qu'elle ne persuade qu'il en fût l'inventeur.

On dit encore qu'Asclépiade [5] et Medée [6]

[3] Le 1^{er} vol. de l'Acad. des inscriptions, &c.

[4] Galeni ad thrasibulum librum: utrum Medicinæ sit, vel gymnasticæ hygiene. Opera hip. coi et galeni pergameni. Medicor. omnium principum. F. V. Renatur charter.

Voyez encore le Dict. hist. de Méd. du Docteur Cloi.

[5] Asclépiade, homme de bon esprit, pratiquait la médecine sans l'aide des médicaments, et ne guerissait ses malades que par la seule façon de vivre. "On remarque que de son tems, dit Mackensie, il n'y avoit que quatre à cinq choses desquelles on usait en toutes sortes de maladies, savoir, faire diete du boire et du manger, frotter le corps, faire exercice, se promener à pied et à cheval, faire bercer les malades pour les endormir."

M. Aubry, auteur des Oracles de Cos, dit que "la méthode d'Asclépiade dans la cure des maladies aiguës ou chroniques, étoit de bien fatiguer les malades pendant trois jours; il les exposait pour cet effet à une grande lumière, il les empêchait de dormir; il leur faisait endurer la soif, sans leur permettre de rincer seulement la bouche; il les faisait porter d'un lieu dans un autre; il les faisait balancer dans des lits suspendus, il leur prescrivait beaucoup de frictions et après les avoir bien fatigués pendant trois jours, il leur donnait de la nourriture le 4^{eme}."

Qu'il y a loin de la méthode d'Asclépiade à la nôtre! La sienne étoit peut être trop simple, trop bornée; mais la nôtre ne serait elle point trop surchargée, trop compliquée, trop infinie, et par là même trop accablante pour l'esprit des gens de l'art, et pour le corps et le tempérament des malades? Nous avons fait de la Médecine ce que les jurisconsultes ont fait des loix, une espece de cahos.

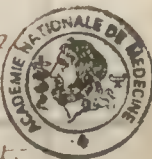
[6] Medea hominibus juventutem restituisse, et in robustiorem eos ætatem retraxisse fingitur: propterea quæ eam veneficam fuisse aiunt. At non ita est: fuit foemina prudens, quæ exercitationibus gymnasticis molles et effeminatos, otioque corruptos ad integram sanitatem traduxit, et laboribus in locis calidis firmavit. Eam ob causam fabulæ occasio data, quasi homines coquendo in juventutem restituerit. Plempii, de togat. valetud. tuend. Commentatio. Cap. 7.

faisoient pratiquer à leurs malades à peu près les mêmes exercices, qu'Esculape aux siens. Mais supposé que l'un ou l'autre eût déjà reconnu les avantages du mouvement pour la santé, il y a grande apparence, et c'est du moins le témoignage de Platon, qu'hérodicus alla plus loin, et qu'il fut le premier, qui fit un art particulier de la gymnastique appliquée à la santé [7]

En effet, on pratiquait avant hérodicus, plusieurs manières d'exercices dans les jeux publics, qu'on célébrait avec beaucoup de Solemnité. Mais ceux qui avoient institué ces jeux ne s'étoient proposé que de divertir le peuple, ou de rendre les corps plus dispos, plus forts et plus propres à la guerre, ou d'obtenir par eux la faveur des divinités, en l'honneur desquelles ces jeux se célébraient. Une couronne, et l'honneur d'avoir vaincu, étoient toute la récompense du vainqueur. Il fallait qu'elle fut bien grande cette récompense aux yeux du préjugé; car on ne se présentait point à ces jeux publics sans s'être exercé longtems dans les Académies particulières, qu'on nommoit *gymnasia*, ou *palestræ*.

Hérodicus, qui étoit maître d'une de ces Académies, ayant remarqué que les jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite, et qu'il instruisoit aux exercices de la Lutte, du pugilat, &c. devenoient pour l'ordinaire d'une santé très robuste, que même les plus foibles d'entr'eux se fortifioient souvent; Hérodicus instruit d'ailleurs par sa propre expérience, fit alors une réflexion très naturelle, et qu'on eût dû faire longtems avant lui, savoir que l'exercice et le mouvement pourroient contribuer infiniment

[7] Hérodicus avoit appris d'ailleurs par sa propre expérience de quelle utilité les exercices du corps pouvoient être pour la santé. Il s'étoit vu attaqué, au rapport de Plutarque, d'une maladie réputée incurable; il s'en guérit par l'exercice, et il s'en guérit si bien, qu'il parvint à un âge avancé.



à la santé du corps et à sa vigueur. Partant ensuite ses vûes plus loin, il fit une seconde reflexion, presque aussi naturelle que la première, puisqu'elle en découloit; Celle de croire qu'on pouvoit rendre les differens exercices, non seulement utiles à l'acquisition de la Santé, mais encore à la conservation de la vie; et de ces deux reflexions il conclut la possibilité d'introduire avec succès les exercices académiques dans l'art de guerir, en les soumettant aux regles et aux principes de cet art. D'après cette conséquence, qu'il crut avec raison aussi juste, qu'elle étoit interessante, herodicus ne balança plus. Il abdiqua la Gymnastique militaire et Olympique, pour ne plus s'attacher qu'à la Gymnastique Médicinale. Il en traça les regles, il en donna les préceptes, et à ce prix, il mérita sans doute, plus qu'aucun autre de ceux qui l'avoient devancé, d'être regardé comme l'inventeur de cette partie de la Médecine.

Nous ne pouvons que hazarder des conjectures sur les regles que prescrivoit herodicus; nous avons perdu ses ouvrages [8]. Mais, si nous en croyons hipocrate, qui avoit été son disciple,

[8] Il y a apparence, d'après Galien, qu'elles regardoient d'un côté les différentes sortes d'exercices, que l'on pouvoit pratiquer pour la Santé, et de l'autre, les précautions qu'il y avoit à prendre selon la difference des personnes, des tempéramens, des âges, des climats, des Saisons, des maladies &c. Rien n'empêche de croire encore d'après hipocrate, qu'herodius regloit aussi fort exactement, et même trop rigoureusement la maniere de se nourrir, ou de faire abstinence, par rapport aux divers exercices que l'on faisoit, et aux différentes vues que l'on pouvoit avoir.

Je viens de dire que nous avons perdu tous les ouvrages de ce Medecin. Mais s'il est vrai ce que Pline a observé, que pour les bien entendre, il falloit être savant dans la Musique et dans la Géométrie, et que l'étude en étoit si difficile, que la plupart de ses disciples l'avoient abandonné, ce témoignage de Pline doit infiniment diminuer nos regrets.

la maniere dont il dirigeoit les exercices dans les maladies, n'étoit rien moins que salutaire aux malades. Il tuoit les febricitans, dit-il, par l'excès des promenades, par la Lutte, la diète et les fomentations; n'y ayant rien de plus pernicieux pour ceux qui ont la fièvre, que la faim, la Lutte, les promenades et les frictions. [9].

Hippocrate fait encore à Hérodicus d'autres reproches non moins graves, touchant sa Gymnastique. L'étendant surmonter, dit-il, la fatigue que cause la maladie, par une autre fatigue, Hérodicus attirait à ses malades tantôt des inflammations, tantôt des maux de côté &c.^a Cette censure, peut être trop severe, qu'Hippocrate fait ici de son Maître, ne prouve rien autre chose au fond, si ce n'est qu'Hérodicus inventeur d'un moyen très salutaire, en abusoit quelquefois. [car s'exercer, dit un Moderne, n'est pas s'exceder.] La preuve en est qu'Hippocrate lui même prescrivait l'exercice à ses malades, quoiqu'il ne le crût pas, ainsi qu'Hérodicus, utile à tous les cas.

Ceux qui vinrent après Hérodicus et Hippocrate, embrassèrent avec tant d'ardeur la Gymnastique médicale, qu'il n'y en eut aucun, qui ne la jugéât une partie essentielle de la Médecine. Vous n'avez plus les écrits, dit le Docteur Eloi, que Dioclès, Praxagore, Philotime, Erasistrate, Hérophile, & Asclepiades, Théon, Diotime, et plusieurs autres, avoient composés sur cette matiere. Mais ce qui s'en trouve dans Galien [10] et dans les auteurs, qui les citent, suffit

[9] Hérodicus febricitantes tum multis obambulationibus, tum multâ luctâ et fomentis conficiebat. Idque malè: febris enim fami, luctu, obambulationibus, cursibus, frictioni, usque utique omnibus, est inimica. De Morb. popul. L. 6. Sect. 3. p. 344. N. 50.

[10] Ibid. quò Suprà.



Pour nous convaincre que la Gymnastique Médicinale étoit dans la plus grande estime et du plus grand usage chez les anciens.

Les Modernes n'en ont pas fait moins de cas sans doute. La preuve en est qu'en descendant de siècle en siècle jusqu'à nos jours, nous trouvons Oribase, & Aelius, Rabi-Moyse, [11] — Celse, Galien, & Marsilius Cagnatus [12] Sanctorius, Jonsthonus, Jérôme Mercurial [13], Sydenham, Plutharque, Baglivi, Stahl, François Fuller [14], Rivinus, Boerrhave, Wansvieten, en un mot —

[11] Rabi-Moyse. De Regimine vite, tract. IV. Lugdun. 1536. in fol.

[12] De certe gymnasticâ.

[13] Jérôme Mercurial pendant les sept ans qu'il demeura à Rome, les employa partie à enseigner la Médecine, partie à cultiver les belles Lettres. Les monumens de l'antiquité, dit le Docteur Eloy, qui avoient échappé à l'injure des temps, les précieux manuscrits qu'il trouva dans les riches Bibliothèques de la Capitale du monde, les ouvrages imprimés de toute espèce qu'il eût la facilité d'y consulter, tous ces secours l'aiderent à composer son traité De arte gymnasticâ qu'il publia lui-même et qui est, ajoute M. Eloy, le meilleur de tous ces ouvrages.

En effet on y trouve des recherches curieuses sur les exercices qui ont été le plus en usage chez les anciens, la description de leurs jeux et de leurs courses, avec de savantes explications. Mais une chose qu'on est en droit de reprocher à Mercurial, c'est que trop passionné pour l'antiquité, dans l'étude de laquelle il s'étoit enlevé, il pousse son enthousiasme, jusqu'à condamner l'exercice du cheval, dont les anciens faisoient peu de cas; et que se bornant aux exercices usités chez eux, dans un traité qu'il vouloit rendre utile à ses contemporains, il ne fait aucune mention de ceux qui ont été en usage dans les siècles moins reculés.

[14] Cet Auteur dans sa Médecine gymnastique, qui parut en Anglois au commencement du 18.^e siècle, s'est proposé spécialement de faire envisager l'exercice comme essentiel à la guérison de la consommation, de l'hydropisie et des affections hypocondriaques. Cet excellent traité, qu'il seroit à souhaiter qu'on eût traduit en notre langue, contient tant de choses importantes pour la santé, que des gens qui sentent le prix de ce genre d'étude ne le liront jamais sans plaisir et sans fruit. Un autre objet sur lequel il s'est expliqué avec autant d'exactitude que d'intelligence dans le même traité, c'est l'usage de la brosse et des frictions.

Ce Livre a pour titre. Medicin. Gymnastie. Or, a treatise concerning the power of Exercise with respect to the animal oeconomy; and the great necessity of it, in the cure of several distempers. By Francis Fuller. M. A. The Sixth Edition. London 1728.

tout ce qu'il y a eu de grands maîtres et d'excellens praticiens qui tous ont recommandé l'exercice, la promenade, l'équitation &c. comme des moyens excellens de guérison dans plusieurs maladies [15].

Enfin, dans notre Siècle et de nos jours, un Médecin d'Allemagne, le Docteur de l'Hôpital d'Altmann, est venu ajouter le dernier degré de gloire et de succès à la Gymnastique Médicinale. Appelé à Paris il y a quelques années pour y pratiquer l'inoculation sur la personne d'un Prince cher à la nation, il y fut à peine connu que la foule des malades l'investit, à peu près comme on a investi dans tous les Siècles, les personnages qui ont eu l'art de persuader aux hommes qu'ils avoient reçu du Ciel le don de guérir. M. Franchin n'a point dû sa réputation à ce manège imposteur; mais comme il avoit approfondi toutes les ressources de la Gymnastique Médicinale, c'est d'elle qu'il attendit la guérison de la plupart des maux sur lesquels il fut consulté; c'est par elle qu'il opera, pour ainsi dire, tous ses miracles. *Veneficia illius loci fuere.* [16]

Notre Gymnastique actuelle consiste principalement en jeux et en plaisirs. Mais nous avons banni de nos mœurs libres et enjouées cet appareil imposant, dont les Grecs et les Romains relevoient leur manière de

[15] Ajoutez à cette longue liste la Savante énumération, que M. Louis nous a donné dans la dernière Séance publique, des grands praticiens et des bons exécutifs, qui ont écrit dans ces derniers tems sur cette partie de l'art de guérir.

[16] Comme la plupart des malades, que M. Franchin a assujétis à l'exercice, au mouvement, à la diète, avoient passé la plus grande partie de leur vie dans la mollesse, l'inaction, la bonne chère, il n'est point étonnant que sa pratique ait été couronnée par les plus grands succès. *Contraria contrariis curantur.*



S'exercer. Nos principaux jeux sont le Mail, le Billard, la paume, le volant, le balon, la boule, les quilles, &c. qui peuvent tous être employés utilement dans l'art de guerir.

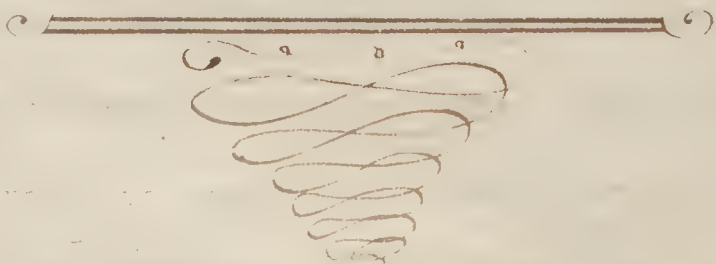
Les voitures de toute espee; les promenades publiques qui decorent nos villes et leurs environs: la Chasse, le Cheval, &c. fournissent à chacun differens moyens de graduer le mouvement relativement à son goût et à ses besoins. Mais il n'appartient qu'aux gens de l'art de diriger l'usage de tous ces exercices, et d'en faire la juste application.

Ce principe, qui est vrai par rapport à toutes les maladies en général, le devient encore plus lorsqu'il s'agit du traitement des maladies chirurgicales.

Matiere neuve, espee de gymnastique absolument inconnue des anciens, j'oserai dire même de tous les modernes, et de ceux mêmes, qui ont écrit avec plus de succès sur la gymnastique Médicinale).

Il étoit réservé à l'Académie, dont les travaux ont pour base essentielle la perfection de l'art, d'ajouter à l'art cette nouvelle ressource, qui lui manquoit, et à l'humanité souffrante, une infinité de secours, qui en peuvent résulter.

Impréssons nous de remplir ses vues, et de suivre le plan qu'elle nous a elle-même tracé.



Première Partie.

Des Effets du Mouvement et du repos.

Singula quæque locum teneant aptata decenter.

Je traiterai du mouvement en général; j'exposerai ses effets les plus ordinaires et les plus sensibles. Je rangerai ensuite ses espèces différentes, ou les différens exercices du corps chacun dans leur classe; et je ferai connoître comment ils agissent sur lui et sur ses différentes parties, relativement au temps, au lieu, à la nature de l'exercice, à son degré et à sa durée. Autant de détails, qui amèneront comme naturellement les règles gymnastiques les plus propres à procurer au mouvement et à ses différens



2
especes tout le succès que l'on en peut attendre.

Enfin, je suivrai à l'égard du repos à peu près la même marche, que j'aurai suivie, à l'égard du mouvement. [1]

Chapitre premier.

Du Mouvement en général.

Qu'est-ce que le mouvement? Nous n'entreprendrons point de définir le mouvement: la définition en serait peut être plus difficile [2] qu'on ne pense. Nous nous contenterons d'en expliquer les propriétés, d'en exposer les opérations relativement à notre objet.

Le Mouvement est l'ame de toute la nature; — c'est avec lui que nous commençons notre existence; que nous la terminons, quand il nous abandonne. Il nous

[1] Par le plan, que nous venons de nous tracer, nous promettons d'être méthodiques dans cet écrit; mais nous ne saurions nous flatter de pouvoir être courts. On sait le mot d'un Ancien: *Brevis esse laboro, obscurus fio*. Cependant ce serait moins l'obscurité que nous aurions à craindre ici en voulant nous rétrécir et nous abréger, que le danger presque certain d'étrangler les matières au lieu de les traiter, de les effleurer au lieu de les approfondir. Si donc nous sommes longs et diffus, si nous le paroissions même (ce que nous tâcherons d'éviter), notre excuse sera dans la grandeur et l'importance de notre sujet, et dans le désir que nous aurons eu de le traiter d'une façon digne de nos Maîtres. *O utinam!*

[2] Je dirois volontiers du mouvement ce que S^t Augustin disoit du temps, — *Si quæras quid sit Tempus, nescio; Si non quæras, Scio*. Il seroit aisé de prouver l'identité de ces deux idées, et par conséquent la difficulté des deux définitions. Mais toute dissertation logique ou métaphysique, seroit déplacée ici.

conduit à la mort en travaillant à maintenir notre vie; il forme nos humeurs et les détruit: il arrose nos fibres et les desseche: il nous nourrit et nous consume; en un mot, tout subsiste, tout est conservé, tout périt par le mouvement. Ce qui fait voir d'un côté la nécessité de ce principe actif, et de l'autre la nécessité du repos, qui lui est opposé [3]

Le mécanisme général de notre corps est tellement dépendant du jeu et du mécanisme de chacune des parties qui le composent, que si l'une de ces machines particulières n'exerce plus ses fonctions, le tout qui forme leur assemblage et leur harmonie, est exposé à une destruction plus ou moins prompte. La liaison et la dépendance que l'Auteur de la nature a établi entre toutes les parties de ce composé merveilleux, sont si intimes, que le Prince de la Médecine nous a représenté le corps animé, et jouissant de ses fonctions, comme un cercle, dans lequel on ne peut reconnoître ni commencement ni fin.

En effet les instrumens destinés à la chylification tirent leurs forces des organes de la Sanguification, ceux-ci des nerfs et du fluide qu'ils contiennent; et ce fluide (si nous en croyons le Système le plus universellement adopté, et auquel il manque peu de chose pour être démontré), ce fluide tire son origine du Sang; et le Sang, des

[3] " Le mouvement, dit M. Louis, est le principe de la vie et sa cause formelle. La nature entière ne subsiste que par le mouvement, et le corps humain est régi par les mêmes loix que l'univers. L'action du coeur, le battement des artères, le jeu alternatif des poulmons, sont les causes particulières qui entretiennent la vie, et les fonctions de tous nos organes."

Discours de la Séance publique de l'Acad. Roy. de Chirur. 1779.



alimens que nous prenons tous les jours. De la constance et de la régularité de fonctions aussi différentes et aussi multipliées, dépendent notre Santé et notre vie. Il ne suffit pas de prendre des nourritures, il faut qu'elles soient bien digérées, changées en Sang, et ce Sang doit être assez travaillé pour fournir non seulement la simple nourriture de tout le corps; mais encore un fluide très subtil qu'on appelle fluide animal. Chaque liqueur doit être séparée dans ses glandes, et celles que la nature rejette comme inutiles et dangereuses, doivent être poussées au dehors.

Il ne faut donc négliger aucun des moyens qui facilitent l'expulsion ou d'un superflu des bonnes humeurs ou des matières, qui, en refluant dans la masse, pourraient la corrompre. Les deux principaux moyens que la nature nous indique, sont le mouvement et le repos. [4]

Il paroît bien singulier que deux actes si opposés en apparence puissent tendre au même but pour faciliter et perfectionner toutes ces opérations. L'Enigme ne sera pas difficile à deviner, si l'on réfléchit que le mouvement produit des pertes, et que le repos doit les réparer.

Mais pour être pleinement convaincu de la nécessité du mouvement, par rapport à l'accomplissement régulier de toutes les fonctions dans lesquelles consistent la vie et la Santé, il ne faut qu'envisager avec attention la Structure du corps humain. C'est un assemblage merveilleux de Vaisseaux de différens

[4] " Tout le monde connoît, dit encore M. Louis, les avantages de l'exercice, qui donne au mouvement vital l'énergie, dont il a souvent besoin pour lui aider à surmonter la résistance des fluides, et celle que lui opposent les courbures et les angles des Vaisseaux, &c. Ibid. quò Suprà.

diamètres qui sont entreclassés les uns dans les autres, serpentans entre les fibres musculaires, à la pression successive desquelles ils doivent une grande partie de leur mouvement et de leur action sur les fluides. Or mesure que les muscles entrent en jeu, ils produisent des secousses répétées sur les Vaisseaux Sanguins, qui se communiquent dans tout le Système artériel et veineux. Ces secousses non seulement procurent aux fibres la force et la Souplesse qui caractérisent leur bonne constitution; mais elles broient, atténuent et subtilisent les liquides contenus dans les Vaisseaux, achevent la transmutation du chyle en Sang, en limphe et en fluide animal.

La nature a muni les vaisseaux, qui rapportent le Sang et la limphe, de nombreuses valvules, pour que l'action des muscles pût aider à en expulser le fluide. Mais sans cette action, cette invention admirable reste sans effet. — Cette cause finale de l'économie du corps humain, prouve jusqu'à la démonstration, la nécessité du mouvement et pour la conservation et pour le rétablissement de la Santé. Donnons lui encore plus d'évidence et d'étendue dans un second chapitre.

Chapitre Second.

Effets plus particuliers et plus Sensibles du Mouvement.

Le mouvement est l'action par laquelle le corps, en mu, soit en total, soit en quelque une de ses parties.



Cette action s'opere par le jeu des muscles qui sont les seuls organes par le moyen desquels nous avons la faculté de nous transporter d'un lieu dans un autre, de mouvoir nos membres suivant nos besoins.

C'est par l'exercice que s'operent les differens mouvemens du corps. Par le mot d'exercice en general, on doit entendre toutes les actions qui peuvent donner à la machine, un certain mouvement capable de la mettre en jeu, et de la faire sortir de son assoupissement et de sa nonchalance habituelle. L'exercice est un travail ou un amusement. La nature nous invite à chercher dans l'un les secours, dont nous avons besoin pour notre plaisir, et les hommes ont imaginé l'autre pour leur utilité. Mais on se livre volontairement à l'exercice, quand il est amusement, au lieu qu'on s'y porte avec peine, lorsqu'il nous offre l'image du travail.

Tout exercice considéré dans l'homme qui s'exerce, est un mouvement augmenté, et ce mouvement reçoit sa principale augmentation dans la partie qui agit le plus; mais bientôt il doit s'étendre à toutes les parties suivant les loix de la circulation. Ainsi par le mouvement, les liqueurs arrêtées qui s'alcalisoient, coulent librement dans leurs canaux; celles qui étoient trop épaisses sont atténuées; celles qui manquoient d'activité, ont leurs sels plus développés. Les fibres se distendent, elles acquièrent de nouvelles forces pour pousser les fluides, pour empêcher ou dissiper les engorgemens; les liquides poussés avec plus de vigueur parviennent aux tuyaux & sécrétaires de la peau; la transpiration devient plus

abondante, et transformée en Sueur, elle entraîne avec elle les Sels âcres et un grand nombre de parties hétérogènes, qui gâteraient la masse du sang. Les liqueurs parvenant plus de fois aux organes sécrétoires qui ont reçu eux mêmes une récente énergie, les Sécrétions se font librement et délivrent le Sang d'une infinité de parties étrangères.

La pression et l'atténuation qui sont les principes de la nutrition, augmentent et dans tout le corps et dans la partie exercée. L'application de la matière assimilée est plus copieuse, plus prompte et plus ferme; telles sont les raisons de la force qu'acquiert les fibres dans les gens qui font une grande habitude de l'exercice.

Que l'on compare les animaux sauvages avec les animaux domestiques de même espèce, on verra ce que peuvent l'exercice et la liberté pour la vigueur du corps; ces derniers sont gras, parce qu'ils sont bien nourris, bien soignés; mais ils sont mous, faibles et languissans; et l'on voit qu'ils ont perdu leur plus bel apanage.

Sans aller chercher des exemples parmi les animaux, établissons un parallèle entre la force de ces gens qui travaillent aux halles et sur les ports, avec celle d'un tailleur, d'un fabriquant d'Etoffes, ou de tant d'autres métiers sédentaires. En comparant leurs forces respectives, on croiroit que ce sont deux espèces d'hommes différentes: aussi les anatomistes ont ils observé que nous n'avons point de parties plus charnues et mieux musclées que celles que nous avons exercées; à la seule inspection des membres, ils devineront le genre de profession qu'on exerce.



C'est donc un fait constant que l'exercice des parties sert beaucoup à les développer et à les faire croître et conséquemment à les rendre plus fortes chez tous les ouvriers dont le travail est fort et continu. — C'est une vérité d'expérience que l'exercice et le travail secourant en eux l'ouvrage de la nature, donnent à leurs membres plus de grosseur, et de nerf en raison du mouvement qu'ils en ont reçu.

Qu'au contraire, lorsque les muscles déstitués d'action ne secondent point la circulation du Sang, il en résulte que le sang pénétrant avec peine dans les derniers replis, il n'opère qu'une nutrition imparfaite. Par défaut de nutrition les muscles se dessèchent, et leur ressort se ralentit; les muscles semblent s'appauvrir en punition de leur indolence, et ils n'ont plus la même solidité ni le même jeu.

Qui ne sait pas que les personnes qui vivent dans l'inaction, les cacochimes surtout, sont sujettes à une infinité de maladies; que leurs fibres sont faibles et relâchées, que leurs Sens s'émoussent, que tout leur corps s'engourdit? » Celle une eau [5] courante, dit Plempius, — se conserve pure, tandis que celle qui croupit se corrompt; tels nos corps sont conservés en Santé par l'exercice, au lieu que la paresse et l'inaction sont pour eux une source de corruption et de maladies. [6]

[5] *Uti aqua desides putrescunt, ita et corpora nostra corrumpi otio atque ignavia.*

Plempius de togat. valetud. tuend. cap. 7.

[6] C'est ce qu'Ovide a bien exprimé par ces deux vers.

Cernis ut ignaviam corrumpant otia corpus?

Ut vitium capiam, ne moveantur aquae?

La pensée d'Horace à cet égard, est encore plus énergique et plus forte. Il prétend que l'inaction et l'oisiveté engourdissent tellement les Sens, qu'elles conduisent à un oubli total de ce qu'on avoit reçu.

Mollis inertia cur tantam diffuderit oblivionem sensibus.

Pocula letheos ut di ducentia somnos arente fauce traxerim? Hor. in Epodo.

Que faudroit-il penser d'un homme qui s'imagineroit se procurer la Santé en vivant dans l'inaction ? Ce qu'il faudroit penser d'un autre qui se condamneroit au Silence pour perfectionner sa voix.

Il est constant en effet que le propre du mouvement, est de donner non seulement de l'action aux parties ; mais encore de la régularité à leurs fonctions ; que son effet est de suppléer aux forces et de les rétablir chez les personnes qui s'exercent. En un mot le grand ressort de la Santé, c'est le mouvement, et l'indolence la détruit.

Un autre avantage du mouvement, indépendamment de tous les précédents, c'est qu'il fait jouir d'un air toujours nouveau : une personne qui ne se remue point, altere bientôt l'air qui l'environne et il lui nuit. Au contraire une personne en action en change continuellement. Enfin le mouvement peut souvent tenir lieu de remèdes ; et tous les remèdes du monde ne peuvent pas tenir lieu du mouvement.

Ajoutons que le mouvement ne peut procurer tant d'avantages au corps, que l'ame ne se sente en même tems de ses bons effets. Aussi la Sécrétion de la limphe qui se sépare dans le cerveau sera-t-elle facile, et d'une bonne qualité ? Les nerfs seront exactement tendus et obéiront facilement à toutes les impressions des Sens. Delà cet état parfait de l'ame, pour sentir et agir avec la plus grande force possible. Delà, cette aptitude de concevoir les choses, cette facilité, — cette gaieté, qui accompagnent quelquefois le travail le plus



pénible, et qui ont le pouvoir de chasser tous les ennemis de l'esprit, et de guerir les chagrins les plus cuisans du cœur.

Socrate, l'un des plus beaux esprits de l'antiquité, avoit un soin extrême d'exercer son corps, et il regardoit l'exercice qu'il aimoit beaucoup, comme très favorable à la Santé [7]. e Mackensie [8], dit que Jules César, au rapport de Plutarque, étoit d'une complexion fort délicate; mais qu'il l'avoit fortifiée par l'exercice; par la guerre surtout, dans les fatigues de laquelle il avoit trouvé un remède à sa faiblesse.

Et notre Henry le Grand, le meilleur de tous les Monarques, à qui dût-il ce tempérament à l'épreuve des plus grandes fatigues et des plus grands revers, si ce n'est à l'éducation rustique, que son sage ayeul lui avoit fait donner?

Il est peu de personnes, qui n'aient été dans le cas de s'agiter et de prendre plus de peine dans de certains temps que dans d'autres. Que ces personnes observent l'époque de leur vie où elles auront joui d'une meilleure Santé, ce sera celle-là.

Autant il est ordinaire de voir les gens oisifs et paresseux être valétudinaires et languissans, autant il est rare de voir ceux qui sont accoutumés au travail devenir malades, à moins qu'ils ne s'y livrent trop.

La plupart des Medecins et Chirurgiens jouissent

[7] Cura illi vehemens fuit corporis exercitationis, eratque præclari habitus.... Sæpius saltabat, eam exercitationem plurimum ad tuendam bonam valetudinem conducere existimans, sicut et Xenophon in Symposio testatur. (Diog. Laert. lib. 2. in vitâ socratis.)

[8] Hist. de la Santé par e Mackensie.

De la meilleure Santé. A quoi faut-il l'attribuer ?
 aux remèdes qu'ils font, au régime qu'ils tiennent ? Ils
 n'ont le temps ni de faire des remèdes, ni d'observer
 de régime. Mais ils sont continuellement en mouvement;
 ils vont et viennent sans cesse, montent et descendent;
 l'action est l'ame de leur Santé, dit le Docteur Andri.⁽⁹⁾
 Enfin l'exercice, dit M. Louis, rend le corps agile, les
 membres souples et flexibles, et le dispose sans peine
 à prendre toutes sortes d'attitudes. Il fait plus encore :
 son influence s'étend jusqu'aux facultés de l'ame, donc
 toutes les opérations, toutes choses d'ailleurs égales, sont
 plus vigoureuses dans un corps fort et robuste, [10]

Et qu'on ne nous objecte pas que les hommes qui
 sont continuellement occupés à des ouvrages grossiers -
 et qui exercent par conséquent leurs corps le plus vivement,
 devroient avoir beaucoup d'esprit, tandis que l'expérience
 nous prouve tout le contraire. Cette objection porteroit
 à faux, puisque nous ne parlons pas ici de la nécessité
 d'un travail excédant et continu, mais d'un exercice
 modéré, puisque nous ne demandons pas une lassitude,
 mais un vrai délassement.

En effet, si l'esprit d'une part est trop vivement et
 trop continuellement occupé, les fibres du cerveau trop
 tendues absorbent une grande quantité d'esprits, et ne
 s'étendent qu'au détriment de la machine; si le corps,
 de l'autre, est dans une agitation trop violente et trop
 habituelle, son action continuelle absorbe le fluide

[9] Attende etiam quàm prosperâ valetudine utantur plerique Medici, cantes atque
 redeunt, ascendent, ac semper itantes.

[10] M. Louis, d'après J. J. Rousseau. Ibid. quò Suprà.
 Quest. Med. an præcipua valetud. tutela exercitatio;
 Nicol. Andri. 1741.



nerveux. Double raison pour laquelle les gens de Cabines sont d'un côté si froids, si faibles, si délicats, qu'ils ont la peau plus blanche, plus douce et la voix plus faible; et que les laboureurs de l'autre, et tous ceux dont les travaux sont violents et continus, sont si grossiers, si lourds, j'ai presque dit, si peu pensans. (11)

Tels sont les effets du mouvement les plus généraux et les plus ordinaires. Cependant ils sont plus ou moins sensibles dans tel ou tel homme, ils varient même relativement à beaucoup de circonstances. C'est ce qui demande un chapitre particulier.

Chapitre troisième.

Des effets relatifs du Mouvement.

La plupart des effets généraux du mouvement sont plus ou moins sensibles dans l'homme; ils y éprouvent même une infinité de variétés relativement au temps, au lieu, à la nature de l'exercice [12], à son degré, à sa durée. Autant de paragraphes de ce Chapitre.

[11] Ces réflexions physiologiques sembleront peut-être déplacées ici, et quelques lecteurs pourront les croire étrangères à notre sujet. Je prie qu'on suspende son jugement. On verra dans la suite quelles étoient comme nécessaires, et que j'ai tâché d'en faire une application méthodique par rapport au mouvement considéré sous le point de vue thérapeutique, dans la cure des maladies chirurgicales.

[12]. N. B. Nous nous dispenserons de parler ici des effets relatifs à la nature de l'exercice, leur place naturelle se trouvera dans le Chapitre où nous traiterons de chaque exercice en particulier.

Paragraphe premier.

Effets relatifs au temps.

Si c'est le matin que le corps est mis en mouvement, les organes de la première digestion acquièrent plus de force; la Sortie des matières excrémentitielles est plutôt favorisée, et la circulation se fait beaucoup mieux dans les Viscères qui ne sont plus ni gênés ni comprimés par les excréments. Les urines sont plus considérables en quantité, et la qualité en est aussi changée; la partie sédimenteuse en doit être plus abondante. Toutes les Sécrétions augmentent; l'on mouche et l'on crache plus qu'à son ordinaire aux heures auxquelles les évacuations ont coutume d'augmenter. Ainsi comme l'exercice du matin, après le relachement procuré par le repos et le Sommeil, augmente la transpiration, il augmente de même les autres évacuations.

Qui n'a pas remarqué que l'exercice, que l'on prend, de quelque nature qu'il soit, est toujours plus salulaire à la première fraîcheur du matin, à la campagne surtout, et quand le tems est beau? Mais il ne faut pas attendre que tout le baume de la nature

soit 'dissipé'. L'air du matin porte dans celui qui le respire, une force et un bien être dont il se ressent toute la journée. Voilà pourquoi les malades se trouvent moins engourdis, plus souples, plus frais, plus légers, après les promenades du matin et qu'ils sont comme sûrs d'y gagner de l'appétit [13].

Si l'estomach est plein d'alimens, lorsqu'on s'exerce, on est bien moins dispos et moins agile; le mouvement trouble alors la digestion, il précipite la distribution des humeurs avant qu'elles soient élaborées et qu'elles aient acquis les qualités nécessaires pour la nutrition.

Si c'est le soir et peu de tems avant de se mettre au lit, même lorsque la digestion est faite dans les premières voyes; alors le mouvement qu'on prend — fait achever la digestion qui doit se faire dans les secondes, et le superflu est plus disposé à être évacué. D'où il résulte que rendant plus libre le cours des humeurs, l'exercice les rend aussi plus disposées aux sécrétions. Enfin les malades goûtent en se couchant les charmes du Sommeil; et celui-ci verse dans leurs veines un baume inestimable propre à rétablir leurs forces.

[13] Qu'est-ce que toutes les friandises pour un estomach malade? S'écrie Plutarque? Et qui peut ignorer qu'il n'est point de si bonne sauce que l'appétit? Optimum condimentum fames est.

On dit que dans une marche Alexandre renvoya ses Cuisiniers, disant qu'il en avoit de meilleurs avec lui: Savoir, une longue marche à faire le matin, qui lui vaudroit de l'appétit à diner; et un diner frugal, qui lui feroit trouver son Souper excellent.

Plutarque dans l'hist. de la Santé, par Mackensie.

Paragraphe Second.

Effets relatifs au lieu.

Si l'on s'exerce dans un endroit chaud, ou lorsque le Soleil darde ses rayons, la transpiration est plus prompte et plus considérable que dans un lieu temperé. Si c'est au grand air et par un temps sec, ce même effet est plus sensible; mais l'air agissant avec plus de force sur les p^{ou}mons, la circulation est plus accélérée dans ce viscere, les Séc^rétions se font beaucoup mieux. Aussi voit-on que les étouffemens des asthmatiques et les resserremens convulsifs qu'éprouvent ces malades, finissent le matin, dès qu'ils ont pris du mouvement au dehors, par des évacuations bronchiques.

Si c'est à la campagne, celle-ci présente ses prés, ses montagnes, ses vallons, ses forêts et ses bois. Qu'ils sont délicieux ces bois! En y entrant un charme universel se répand sur tous les Sens et confond leur usage. On croit voir la fraîcheur avant de la sentir; une odeur agréable, mais indéterminée, laisse à peine à discerner si elle affecte le goût ou l'odorat; l'air même, sans être aperçu, porte dans tout notre être une volupté pure qui semble nous donner un Sens de plus, sans pouvoir en désigner l'organe. En un mot,



Sans lui. [16]

Mais plus le degré de mouvement est violent, plus l'atténuation des parties est considérable, et plus la perte doit être grande. En effet, dans cette rapidité de mouvement il n'est pas possible que les parties qui acquièrent toutes un degré extraordinaire d'atténuation, ne soient plus souvent offertes aux vaisseaux excrétoires et ne soient chassées plus rapidement. D'où il suit que les humeurs excrémentitielles étant portées dans leurs couloirs et ensuite jetées hors de leurs conduits en quantité proportionnée au mouvement qui en a facilité la sécrétion, il suit de là, dis-je, que la masse des humeurs doit se purifier et se décharger des ruines de tous les récrémens et de la sérosité surabondante plus que par toute autre excrétion. [17].

Si le degré de mouvement est poussé à l'excès, qu'en résulte-t-il? Il affecte les facultés du corps; il entraîne à sa suite les plus grands dangers. Il use à la longue les ressorts des Viscères: il exténue les fibres. Il fait que les liqueurs dans leur cours trop rapide, emportent sans cesse quelques molécules des Vaisseaux qu'elles traversent; qu'elles en affoiblissent, qu'elles en détruisent les cloisons par les frottemens continuels qu'elles

[16] Debet exercitatio, ut utilis sit, moderata esse ac tempestiva. Moderatâ exercitatione corpora leviora fiunt. Omnes enim partes, præcipuè muscoli et vincula mota, ab excrementis purgantur, perspirabile ad exhalationem preparatur, et Spiritus reddunt tenuiores. Plempius, ibid. quò Suprà?

[17] Effectus motus vehementis et fructus Sini, torpentem in nobis excitare calorem; eoque et Spiritus reddere vegetos atque alacres; et ut ventilatio paleas è tritico, et Spicas inanes flatu dispellit; ita exercitatio quoque fugat noxios è corpore humores. Plempius ibid.

leur font éprouver. [18]

La Substance nutritive des alimens devrai, il est vrai, réparer cette déperdition; mais elle est si considérable, que la nourriture la plus succulente n'y peut suppléer. L'Estomach est d'ailleurs trop fatigué lui-même pour opérer de bonnes digestions; ou s'il parvient à fournir quelques Sucs suffisamment travaillés, ils sont trop promptement entraînés au travers des vaisseaux; ils n'adhèrent point à leurs parois; ils s'échappent par les voies de la transpiration. Le mouvement trop fort et trop consécutif entraîne donc nécessairement après lui la destruction des parties Solides. Les os même les plus durs ne résistent point à son action; les articulations ne se meuvent alors que difficilement et avec bruit, à cause de la grande dissipation de la Sinovie qui a été resorbée par les frottemens multipliés des têtes des os; les ligamens n'étant plus abreuvés de la liqueur Sinoviale se roidissent; Enfin le corps ne pouvant presque plus se tenir aussi ferme, cherche le repos.

Et qu'on ne croie pas que ce ne soit que le superflu des humeurs, dont on a eu peut être intention de délivrer le malade, qui s'échappe pour lors. C'est la Substance la plus pure du Sang, c'est la vapeur la plus déliée des liquides; c'est cette limphe précieuse qui vivifie tous les membres, qui s'exhale et s'évapore. Cette déperdition est une suite de l'effervescence des liqueurs,

[18] Immoderata exercitatio consumit quidquid in nobis mite placidumque est, et acris concitat, coque inducit in nobis calorem præter naturam. Sit que adeo immoderata, ut calidum nativum resolvat, tum refrigerat nos.

Plempius, ibid.



la campagne offre mille délices et une multitude d'objets propres à dissiper, à exercer et à guérir les malades qu'on y envoie.

Ce sont surtout les gens de Lettres et les amis des Muses [14] qui goûtent avec plus de transports et de charmes, avec plus d'utilité et de fruit pour le rétablissement de leur santé, tous les agrémens et tous les avantages de cet heureux séjour. En vain un Médecin austère et inquiet leur défend d'y porter leurs Tablettes, ils n'y vont jamais qu'avec elles. Retournent-ils à leurs livres après s'être exercés délicieusement ? Ils les revoient avec joie ; ils ne leur paroissent plus ni fastidieux, ni dégoûtans ; ils travaillent avec une nouvelle ardeur, et leurs productions ne sentent pas ce travail gêné et fâcheux, qui fatigue le lecteur, parce que l'auteur semble fatigué lui-même. On croiroit volontiers que les ressorts des esprits sont d'autant plus grands, qu'ils ont pris d'autant plus de terrain pour s'élancer. [15].

Voulez vous une nouvelle preuve, une conviction de plus, de l'utilité de l'exercice pris à la Campagne ? Voyez les Dames, cette moitié la plus belle du genre humain ; et prononcez. Quelle différence ne remarquez vous pas dans leur santé, lorsqu'elles ont passé la belle Saison à la Campagne, relativement à celle dont elles jouissaient lorsqu'elles ont quitté la Ville ?

[14] O Rus ! quando ego te aspiciam ? S'écriait Horace.

[15] *Vegeta et Strenua ingenia, quo plus recessus Sumunt, eo meliores impetus edunt.* Val. Maxim. lib. 3. Cap. 6. p. 140.

Paragraphe troisieme

Effets relatifs au Degré.

Le mouvement moderé a la propriété de
 reveiller doucement la chaleur naturelle, c'est-à-dire,
 l'action des fibres et l'oscillation des Vaisseaux;
 d'entretenir la souplesse et le ressort des muscles,
 de fortifier les nerfs et les jointures. La masse des
 liqueurs acquiert par son secours plus de fluidité:
 il s'en fait une plus juste distribution dans tous les
 Viscères; son cours rapide et bien réglé l'empêche de
 s'épaissir comme dans un lâche repos. Enfin le
 mouvement moderé donne de l'activité aux facultés
 du corps et autant de force et de vigueur que de légèreté
 à celles de l'ame et aux organes des Sens.

C'est par lui que ces malades languissans qui
 ont gardé longtems le lit pour la cure des maladies
 longues, commencent à jouir d'une meilleure santé;
 que leurs membres reprennent leur force et leur agilité;
 que les principes d'obstructions se résolvent; que
 l'esprit lui même, plus libre et plus dispos, participe
 aux bonnes dispositions du corps. Je dis plus: Le
 mouvement moderé et bien entendu, donne une vigueur
 à certains malades qu'ils n'auroient jamais eu.



du gonflement des vaisseaux, de la dilatation du tissu de la peau, qui sont eux mêmes l'effet de l'excès du mouvement. De là vient que les viscères privés des sucs alimentaires tombent bientôt dans le marasme, que le sang trop épais ne circule que difficilement; que la maladie bien loin de céder au mouvement indiqué mais poussé trop loin, prend un mauvais caractère, que les accidens deviennent fâcheux, et que l'on est obligé de recourir au repos qui précédemment étoit contr'indiqué. En un mot, l'exercice forcé et poussé au dernier degré cesse d'être un bien, comme le défaut d'exercice est un mal.

[19] Ne quid nimis. C'est le mot d'un Sage, qui recut ce beau titre pour n'avoir dit que ce seul mot.

Paragraphe quatrième.

Effets relatifs à la durée.

Le mouvement, soit modéré, soit violent, tant qu'il est proportionné par sa durée aux forces de celui

[19] Mal qui est commun aux animaux comme aux hommes. " Presque toutes les maladies des bestiaux, dit M. Louis, viennent de ce qu'ils travaillent par le grand chaud ou par le grand froid, ou d'un excès de travail, ou au contraire du défaut d'exercice; ou enfin de ce qu'aussitôt après le travail et sans laisser d'intervalle, on leur a donné à boire et à manger."

Serè morborum causæ erunt, quod laborant propter æstus, aut propter frigora, nec non etiam propter nimium laborem, aut contra propter nullam exercitationem, aut si cum exercueris, statim sine intervallo cibum aut potionem dederis

Terent. Varro. lib. 2. Cap. 1. de re rustica

qui s'exerce, et conforme aux indications curatives qu'on s'est proposées, le mouvement produit toujours la plupart des bons effets, dont nous avons parlé. Il seroit d'autant plus inutile de les répéter ici, qu'ils rentrent naturellement dans l'article des précautions nécessaires pour assurer le succès des exercices, Article essentiel, que nous tâcherons de traiter avec tout le soin et toute l'étendue qu'il mérite.

Qu'il nous suffise d'observer en passant qu'il est des maladies, qui demandent que l'usage du mouvement soit longtems continué, et que dans ces maladies ce sont les circonstances seules, qui doivent déterminer la durée de l'exercice indiqué. L'excès du mouvement, nous l'avons dit, et la fatigue qui en résulte, lui ôtent tout son prix; en voulant fortifier le corps, qu'on prenne donc garde de l'affaiblir.

Enfin c'est une vérité d'expérience que les meilleurs remèdes font plus de mal que de bien, s'ils ne sont administrés avec prudence et dans l'ordre convenable.

Qu'on se souvienne encore qu'il en est ainsi du mouvement, et que son usage fait plus de bien ou plus de mal suivant le plus ou le moins de sagesse, avec laquelle on l'a employé. Omnia in pondere et mensura.

Ces sont les effets du mouvement par rapport aux différentes circonstances, où il est opéré: effets, comme on l'a vu, toujours différens et toujours variés comme elles. Mais il est une circonstance plus importante et plus étendue que toutes les précédentes, celle qui est relative à la nature



de l'exercice.

C'est ici un nouveau champ, qui s'offre à nos spéculations, une foule de nouvelles ressources et de nouveaux moyens, qui s'offrent à notre sagacité. Faisons connoître enfin les différens exercices du corps; montrons comme ils agissent sur lui et sur ses différentes parties; et tâchons d'envisager surtout ces nouveaux effets comme autant de moyens applicables à la cure des maladies Chirurgicales. [20].

[20] N. B. La promesse, que nous faisons ici, ne doit point être prise à la rigueur. Car nous ne pouvons qu'effleurer dans le chapitre qui va suivre, un objet que nous nous proposons de traiter à fonds dans notre seconde partie, et qui en fait même la matière.



Chapitre quatrieme

Des differens exercices du corps.

Les exercices inventés pour le plaisir et le délasement des hommes, et adoptés ensuite par la Médecine, sont de plusieurs genres; et chacun de nos membres a une espece d'exercice qui lui est propre. L'exercice de la promenade et celui de la course le sont à nos jambes et à nos cuisses; celui de l'arc à nos bras; celui de monter et descendre le long d'une rampe, au dos et aux reins; celui de la paume à tout le corps. &c. &c. &c.

Lorsqu'on réfléchit sur les mouvemens divers que les différens exercices occasionnent au corps; il est aisé de voir pourquoi certains exercices conviennent plutôt à la cure de telle maladie qu'à telle autre. Ainsi pour en faire une juste application thérapeutique, il faut en connoître les effets relatifs, et dès lors il sera plus facile d'en diriger les indications avec justesse.

Avant de détailler ces différens exercices, il convient d'en distinguer la nature. Les uns sont actifs, les autres passifs, et les derniers sont mixtes. Dans les premiers, le mouvement est entierement produit par les personnes qui s'exercent. Dans les Seconds, il est opéré par



des causes, qui agissent sur les personnes exercées. Dans les troisiemes, le mouvement est tour à tour reçu et donné par les personnes qui s'exercent, et par les agens qui concourent à leur exercice. Plaçons les chacun dans leur classe.

Paragraphe premier.

Exercices du premier genre.

Les exercices du premier genre, sont le jeu du Billard, de la boule, des quilles, du palet, du volant, de la paume; le ballon, le mail, la chasse, l'action de nager, de faire des armes; la danse, l'action de sauter, la promenade, la course, le frotage; les exercices qui ne mettent en action que les extrémités supérieures, enfin les différens exercices de la voix.

Dans la plupart de ces exercices, surtout les plus actifs, toutes les parties du corps qui sont susceptibles de mouvement, subissent son impression. L'on marche, on va, on vient, on se retourne en mille manieres; on s'étend, ou l'on se rétrécit au besoin; on donne plus ou moins de force et de jeu à ses mouvemens et à ses coups; les bras, la tête, le tronc, les pieds, les yeux, la langue même; on parle avec plus ou moins de véhémence, on crie quelquefois; tout est en action dans ces exercices. Parcourons les chacun en particulier.

La première section.

Le Billard.

Ce jeu exige divers mouvemens modérés qui mettent tout le corps en action. Le joueur tantôt s'arrête, tantôt marche et tourne autour du Billard, ce qui fait mouvoir les extrémités inférieures; mais en poussant la bille, ces mouvemens étendent les bras et mettent en action les muscles des extrémités supérieures et du reste du corps par les différentes attitudes qu'il faut prendre.

Ce jeu récréatif et amusant peut avoir son utilité, lorsqu'on a l'indication de faire mouvoir le corps — modérément, soit pour entretenir la circulation, soit pour faciliter l'effet d'un médicament pris à l'intérieur, tel que les eaux minérales, les boissons apéritives &c.

Si l'on n'a en vue que de faire mouvoir les bras, ce jeu a son utilité encore, soit pour donner plus de jeu aux articulations dont les mouvemens seroient un peu gênés, soit pour favoriser les effets de la douche que l'on appliqueroit sur ces parties. Ne seroit-ce que l'on appliqueroit sur ces parties. Ne seroit-ce point dans ces différentes intentions que l'on a placé des jeux de Billard dans les environs des Fontaines d'eaux minérales? On est heureux sans doute lorsqu'on peut offrir aux malades des secours salutaires déguisés sous



l'image du plaisir. C'étoit la magie qu'employoit Hypocrate, et ce fut par elle qu'il se rendit si fameux.

Deuxième Section.

Le Palet, la Boule, les Quilles.

Ces trois jeux, exigent de la part du corps à peu près les mêmes mouvemens; mais ce sont les bras que l'on tourne en divers sens et par le moyen desquels on lance le palet ou la boule qui reçoivent le plus d'effort, ce qui met les muscles de cette partie dans la plus forte action. Aussi ce moyen a-t-il trouvé quelquefois son application lorsqu'il falloit secouer vigoureusement le bras pour exciter une forte extension de la part de ses muscles engourdis, retirés ou roidis à la suite des plaies, ou autres maladies qui avoient exigé un long repos — pour leur guérison.

Que l'on joue aux boules seules, ou que l'on joigne la boule aux quilles, il ne faut pas moins que le corps se baisse pour ramasser ces divers instrumens du jeu, et pour les lancer jusqu'au bût fixé, il faut qu'il s'incline soit pour reprendre les boules qu'on lui renvoie, soit pour abatre et relever les quilles. C'est une succession continuelle de mouvemens aussi agréables que variés, et tous également capables de mettre le corps et ses extrémités dans une grande action. Ces deux especes de jeux peuvent trouver leur utilité dans les maladies où il seroit nécessaire de faire

mouvoir l'épine du dos, les bras &c.

Troisième Section.

Le Mail, la paume, le Volant.

Le jeu du Mail, de la paume, et du volant sont assez connus pour concevoir la variété des inflexions et des mouvemens, et la multiplicité des efforts violens, que ces jeux imposent aux joueurs. On y exerce à la fois toutes les parties du corps, la tête, les yeux, le cou, le dos, les reins, les bras, les jambes [21] sans compter que l'action des poudrons doit être sans cesse augmentée par les appels et les cris des joueurs. Plus de tels jeux sont fatiguans pour le corps, plus ils doivent mettre l'esprit en action par la suspension continuelle qu'ils lui causent; et c'est précisément cette fatigue qui en fait le plaisir.

Leur propriété est de rendre le corps plus vigoureux, de fortifier ses extrémités en le contraignant de courir avec légèreté; de donner des secousses aux viscères du bas-ventre, d'exciter et de favoriser les mouvemens du col et de la tête; de procurer à toute l'habitude du corps une grande mobilité. Ces jeux par l'agitation violente qu'ils donnent à toute la machine, tendent à provoquer la sueur et à débarrasser les glandes cutanées de cette

[21] C'est à ces jeux surtout qu'il faut, comme dit le proverbe, bon pied, bon œil.



limphe acre, épaisse qui empêche la transpiration. [22]

Galien recommande le jeu de la paume, tant pour entretenir la santé et la souplesse des membres, que pour délasser l'esprit et lui procurer plus de force [23]

Quatrième section

Le Balon.

Ce jeu présente à peu près les mêmes effets que les précédens, en ce qu'il contraint également de courir avec légèreté; ce qui rend le corps extrêmement souple et droit. Les extrémités supérieures sont singulièrement exercées pour lancer et repousser le Balon, il étend même son action jusques sur les viscères. On en pourroit tirer parti dans les cas où il s'agit d'expulser les graviers des reins, si toutesfois il n'y a pas contre-indication du mouvement.

C'est sans doute pour cela que Mercurial [24]

[22] On lit dans les mille et une nuits, la guérison d'un prince grec, qui n'avoit jamais pu se délivrer de sa lepre, quelques remèdes qu'il eût fait, et qui en guérit par le jeu du Mail. Son Médecin prit un Mail qu'il creusa en dedans par le manche, où il mit de la drogue dont il prétendoit se servir, il accommoda une boule de même, et le lendemain il dit au Roi: Tenez, Sire, exercez vous avec ce Mail en poussant vigoureusement cette boule jusqu'à ce que vous sentiez votre main et votre corps en sueur. Cela fait, le remède opera si bien que le Roi fut guéri de la lepre. T. I. p. 137.

Nous n'indiquerons pas l'espèce de drogue, que le Médecin du Prince Grec mit ou dû mettre dans la boule et le mail qu'il avoit préparés pour lui. Si nous avions ce jeu à conseiller à quelqu'un, nous attendrions de lui seul la transpiration et les autres effets, que nous aurions à désirer pour notre malade. Il ne s'ensuit pas pour cela, que cette espèce d'allégorie ne soit très bien imaginée, tout au contraire.

[23] Exercitium igitur id potissimum commendaverim, quod bonam corporis valetudinem ac partium concinnitatem, unaque animi virtutem præstare possit: quale illud est, quod in parva pilâ consistit. Animum etenim undique juvare potest, omnesque corporis partes pari modo maxime exercet. Galen. de parva pilæ exercitio.

[24] De arte gymnasticâ. lib. 2. cap. 5.

qu'Auguste qui étoit son Sujet à cette incommodité, avoit coutume de s'exercer à ce jeu; et c'est aussi par la raison qu'il exerce vivement le corps, et qu'il met surtout en mouvement les parties Supérieures, que Celse [25] le recommande à ceux qui ont le flux de ventre, ou un tremblement par tout le corps.

La faiblesse, la maigreur, l'atrophie des bras, trouveroient peut être dans l'exercice du Balon, un secours propre à leur rendre la vigueur et la force. C'est au Chirurgien à proportionner la grosseur et la pesanteur du Balon aux forces du malade.

Cinquieme Section.

La Chasse.

Qui ne connoit les fatigues et les charmes de cet exercice, sa vive agitation et ses effets? Le Chasseur armé d'un fusil (dont le maniement et le poids mettent en action le bras qui le soutient, la main qui le dirige) va, vient, court, saute, monte et descend, tantôt marche droit et la tête levée, tantôt se fléchit et se courbe, sifle, parle et crie pour appeller les chiens.

On voit déjà que cet exercice peut remplir différentes indications curatives qui exigent des secoursses générales dans toute la machine; qu'il est propre à provoquer la sueur; qu'il auroit son utilité pour favoriser les

[25] Quem verò frequenter cita alius exercet, huic opus est pilâ Similibus que Superiores partes exercere. lib. 1. cap. 2. Sect. 5. p. 35. Edit didot. parisiis.



mouvements de l'épine, ceux des articulations des —
extrémités inférieures et supérieures; et qu'enfin, pris avec
modération, il peut contribuer infiniment à la Santé. Ce n'est
pas tout.

La saison de l'année, l'heure du jour destinée à cet
amusement, le mouvement nécessaire dans cette occasion,
l'air pur et sans cesse renouvelé que le Chasseur —
respire; la variété des objets qui se présentent sans —
cesse à ses regards et qui changent continuellement la
Scène pour lui; les différens événemens de la Chasse; —
toutes ces circonstances en occupant agréablement son
esprit doivent aider admirablement à la circulation des
fluides dans les plus petits canaux, et opérer sur la —
constitution mille autres effets favorables au D. —
phlegmatiques, aux convalescens, aux poitrinaires, aux
personnes vaporeuses, ou accablées par le chagrin; à —
combien d'autres encore!

Sixième Section.

La Natation.

Cet exercice, dont la Chirurgie fait rarement usage —
peut produire quelques bons effets lorsqu'il s'agit de
corriger la faiblesse et de donner plus de souplesse aux
Muscles. Voici en peu de mots son mécanisme et ses
effets.

Pendant l'action de nager, l'homme se soutient et
avance sur l'eau par le mouvement des bras et des jambes —
qui se fléchissent et s'étendent alternativement avec la

plus forte contraction. Si l'eau de la riviere où il nage, n'est pas trop froide, la peau, les muscles, les ligamens se relâchent, s'assouplissent et s'allongent par les mouvemens des membres; et par succession de tems ceux-ci se fortifient.

Mais avant que d'entrer dans l'eau, il faut se faire frotter les membres malades ^{et même tout le corps,} avec une flanelle: parce moyen on débouche les pores, on augmente la chaleur dans toutes les parties de la peau, qui dès-lors attirera l'eau avec beaucoup plus de force. Il ne faut pas se jeter tout d'un coup à l'eau, surtout lorsqu'elle est plus froide que le degré de chaleur naturelle; car elle pourroit donner un Saisissement capable d'ôter la faculté de se mouvoir.

Enfin lorsqu'on nage, les mouvemens doivent être forts, pour augmenter la résistance de l'eau, bien développés pour favoriser le mouvement progressif, et sans précipitation pour ménager les forces.

Septieme Section.

L'Escrime.

L'escrime ou l'action de faire des armes, est de tous les exercices gymnastiques, non seulement le plus actif, mais encore celui qui cause le plus de secousses à toute la machine, et qui met le plus en action les muscles des extrémités.

En effet les muscles des Cuisses, des jambes et des bras sont presque toujours en contraction; les mouvemens



De pronation et de supination sont très fréquens dans le bras qui est armé, et les ligamens des articulations mobiles sont obligés de s'étendre et de se prêter aux efforts et aux mouvemens violens de tout le corps.

En envisageant cet exercice seulement de ce côté, on voit bien qu'il pourroit fournir à la Chirurgie un moyen salutaire pour fortifier les extrémités, pour rendre plus libres les mouvemens de leurs articulations, et pour favoriser d'avantage la circulation dans les viscères &c.

Il y a plus. L'Escrime en donnant les positions nécessaires au corps pour le mettre en garde, lui donne en même temps cette attitude naturelle, ferme et Majestueuse qui convient au Roi des animaux. Voyez ces maîtres d'armes ! comme ils sont forts, vigoureux, bien découplés, agiles et nerveux ; ils ressemblent pour ainsi dire, à Hercule. C'est dans les régimens où l'on fait plus communément cette remarque. Un Soldat nouvellement enrôlé n'a presque jamais cette tournure, cette attitude si désirée par les Colonels ; on l'envoie à la Salle d'armes ; il y prend du goût, et bientôt on s'apperoit que cet athlète est plus ferme sur ses jambes, que sa démarche est plus élégante et plus martiale et que son attitude quelque fois si grotesque auparavant, est devenue mâle, ferme et décidée. N'est-ce pas autant à l'exercice de l'escrime qu'il doit ces avantages, qu'à l'exercice militaire ou au maniement des armes qui contraignent le corps longtems en repos ?

Aussi l'escrime contribue-t-elle plus puissamment que tout autre exercice à l'augmentation des forces,

à l'agilité du corps, à la correction des mauvaises attitudes et de certaines difformités du corps. Enfin comme cet exercice anime la circulation, et qu'il favorise la transpiration, nous pensons que la Chirurgie pourroit utilement l'employer dans bien des cas et particulièrement à la guérison des vices de la limphe trop épaisse.

Quatrième Section ?

La Danse.

Un autre exercice moins violent, c'est la Danse, expression naturelle de la gaieté et de la joie [26]. Ce qui distingue la danse de quelques autres exercices, c'est qu'elle est sans sortir du naturel, et sans s'abandonner à cette véhémence d'action, qui caractérise la plupart des espèces de mouvemens gymnastiques, elle sait distribuer une agitation médiocre à toutes les parties du corps, qu'elle remue en cadence et avec mesure; ensorte qu'il n'y a pas un muscle qui n'agisse, et qui n'entre pour sa part dans le jeu nécessaire à former les figures, les gestes et les attitudes du danseur. Aussi rien n'est-il plus propre à rendre la taille libre et dégagée, à former un corps bien proportionné, à lui donner de la vigueur, et à toute la personne un air aisé, noble;

[26] Le propre de la danse étant d'inspirer de la gaieté, elle en exprime toutes les nuances et tous les caractères sur la personne dansante, et lui donne presque toujours une contenance qui plaît. C'est de tous les exercices celui qui réunit le plus d'avantages pour les femmes; elle est pour elles ce qu'est l'équitation pour les hommes.



en un mot un maintien naturel, et des graces. Et verax
incessu patuit dea, dit Virgile. [27]

Ce maintien naturel qui est réglé par des principes tirés du jeu des parties, contribue puissamment à la plus parfaite configuration des organes; et le marcher réglé pareillement par des principes tirés du jeu de tous les muscles, donne le transport le plus ferme et le plus sûr; et rien n'est plus propre que le menuet qui s'exécute à pas lents, pour donner l'attitude la plus régulière, la plus ferme, et la plus agréable.

Ainsi l'exercice de la danse serait bien indiqué pour augmenter la force des extrémités inférieures, et pour corriger quelques mauvaises attitudes de ces extrémités supérieures; comme lorsqu'il est question de faire baisser les épaules, de les retirer en arrière pour donner plus de jeu et d'étendue à la poitrine. L'Orthopédie trouveroit souvent l'occasion de faire usage de cet exercice avec une espérance de succès, si ce n'est pour corriger des difformités anciennes, au moins pour les diminuer ou les prévenir.

Les contredanses, ces autres scènes plus animées que le menuet, mettent le corps dans la plus grande action de ses parties; c'est ce qui pourroit faire regarder la danse en général comme un des moyens les plus utiles pour faciliter la circulation des humeurs, et provoquer la transpiration.

Neuvieme Section.

L'action de Sauter.

L'action de sauter doit suivre naturellement la

Danse, puisqu'elle en fait souvent partie, et qu'elle produit quelques uns de ses effets. Le saut fait faire au corps des angles qui s'ouvrent et s'étendent alternativement; tous les muscles extenseurs du tronc et des extrémités inférieures, entrent alors en contraction pour porter le sujet à une certaine élévation: Ces flexions et ces extensions répétées contribuent à dégager les extrémités, l'épine, la tête, en un mot toute la taille. Cet exercice trouveroit bien des applications dans la gymnastique.

Il y a une autre espèce de saut dont les enfants s'amusent et qu'ils appellent sauter à cloche-pied, (*altero pede suspensio ~~per~~ incedere*), [28]. La moitié du corps du côté du pied sur lequel on saute, éprouve une émotion considérable, tandis que l'autre n'en reçoit presque pas.

Ce jeu nous paroit être d'un grand secours, pour s'opposer à cette inégalité de forces que produit souvent l'aveugle hazard dans l'enfance, ou qui peut provenir du rachitis, ou de telle autre maladie. Les sauts que l'on fait sur les deux pieds, doivent pareillement opérer une égale distribution de forces entre tous les muscles que la nature s'est plu à arranger avec tant de symétrie sur les deux côtés de la machine.

Dixième Section.

La Promenade.

La promenade à pied est un exercice plus doux.

[28] *Saltatio est egregia exercitatio: et Socrates eam consuescere traditur, cum pueris ludere et saltare non erubescat. Plinius ubi Suprà.*

Non Seulement elle favorise les fonctions des extrémités inférieures; mais elle agit encore sur tout le corps et particulièrement sur les viscères.

La promenade prépare le corps aux évacuations; en facilitant l'expectoration, elle rend la respiration plus libre; elle fortifie les organes de la digestion, en y excitant de petites secousses répétées; elle anime la circulation et redouble, par là, la somme des forces; elle excite la transpiration, et contribue au délassement nécessaire après les grands exercices; elle détruit enfin les mauvais effets qui pourroient résulter de la trop grande plénitude.

La Promenade a bien d'autres avantages, Si c'est à la campagne qu'on la prend, Surtout le matin: — chaque pas que l'on fait, transporte dans un air différent, qui répand dans le corps une nouvelle vie: les poudrons rafraîchis par cet air varié, broient le sang et assimilent les humeurs avec plus de facilité; les sécrétions et les excréments sont plus prompts; on mouche, on urine. — D'avantage, au point de faire détacher le sable des reins; le corps se rafraîchit, la tête se dégage, la vue et l'ouïe deviennent plus pures. La promenade rappelle la sérénité, la fraîcheur et la force, ranime l'action des nerfs, par la tension des fibres nerveuses, à la vue des objets différens qui se présentent; elle recrée l'esprit par des scènes toujours nouvelles qu'elle lui offre; et l'odeur des fleurs champêtres se mêlant aux charmes des autres sens, l'ame partage les délices des yeux, les plaisirs de tous les sens; d'où il résulte la plus douce harmonie que l'homme puisse

éprouver, celle qui met tous ses organes à l'unisson. Cicéron avoit coutume d'employer quelques momens à la promenade: et dans le moment même de cet exercice, il dictoit ses pensées à ses Secrétaires qui marchioient près de lui. [29]

Si l'on se promène au Soleil et sur un terrain inégal, alors la transpiration doit être plus abondante; et par cette variété de mouvemens, les Secousses imprimées aux viscères étant plus fortes que sur un terrain uni, il doit s'ensuivre différens effets qui sont salutaires dans bien des cas de pratique [30]

Enfin la promenade est d'autant plus salutaire qu'elle est propre à tout âge, à tout Sexe, et à toute sorte de tempéramens.

Onzieme Section.

Monter et descendre.

L'action de monter et de descendre des escaliers, met singulierement en mouvement l'épine du dos et les articulations des extrémités inférieures, qui tour à tour se fléchissent et s'étendent. Cet exercice pourroit être employé utilement, lorsque les muscles de ces différentes parties sont

[29] Ita quidquid conficio aut cogito in ambulationis ferè tempus confero.....
Nam cum vacui nihil temporis haberem et cum recreandæ vocis causâ mihi
necesse esset ambulare hæc dictitavi ambulans. Cicer. ad att. 2. 23.

[30] Ambulantes per loca plena et æqualia semper iisdem membris laborem: —
ambulantes verò per inæqualia toti corpori laborem magis distribuunt, et ideo
minus defatigantur. Pleniùs ubi Suprà.



engourdis, et lorsqu'on veut leur donner plus de souplesse et de force. Et comme par cet exercice les viscères de l'abdomen se trouvent quelquefois secoués et ballotés, surtout si l'on descend plusieurs degrés à la fois; cet effet peut trouver son utilité dans la pratique.

Nous remarquerons en passant que l'action de monter est très pénible pour les Asthmatiques; et sans chercher à en développer les causes, nous nous contenterons d'observer avec Borelli que le diaphragme fait des efforts particuliers, lorsqu'on monte, ou qu'on descend les escaliers, de même que dans tous les cas où il s'agit d'employer une force extraordinaire. Raison suffisante et même décisive pour interdire tous les exercices de cette espèce aux poitrinaires.

Douzieme Section

L'action de voyager à pied, courir.

L'action de voyager à pied, donne les mêmes effets que la promenade, relativement aux parties exercées; mais elle en a d'autres, tels que la dissipation, le changement d'atmosphère, &c. dont nous aurons occasion de parler en exposant les effets des voyages de long cours, soit en voiture, soit à cheval. Au reste, on sait que les voyages à pied, sont tous propres à ranimer le cours du sang, à atténuer la limphe, à donner du ton aux vaisseaux capillaires, à augmenter l'excrétion qui se fait par les pores de la peau. En un mot, la gaieté, le bon air, l'air libre, l'exercice, sont l'ame de la santé; et les

voyages produisent tous ces effets.

L'action de courir ne diffère de la promenade qu'en ce que les mouvemens du corps sont plus dégagés, plus rapides. Ses effets sont à peu près les mêmes sur la circulation qu'elle anime d'avantage, et la transpiration — qu'elle rend plus prompte et plus sensible.

Treizieme Section.

Le Frottage.

L'action de frotter est assez connue sans qu'il soit besoin d'en donner une longue description. Pendant cet exercice, une jambe tendue va d'un côté et de l'autre, tandis que la jambe opposée s'éloigne par degrés de celle qui frotte. Le frottage excite des soubresauts à toute la machine; et ses effets sur la circulation et sur l'organe de la transpiration, sont à peu près les mêmes que dans tout autre exercice violent.

Cet exercice pourroit être indiqué dans les cas où il seroit nécessaire de procurer des mouvemens un peu violens — aux extrémités inférieures, surtout à l'articulation du fémur avec l'os innominé, et lorsqu'il est question de ranimer la circulation de ces parties et de les fortifier.

Mais comme dans cet exercice le corps est courbé en devant, le bas ventre affaissé sur les os pubis, et que tout ce qu'il contient pèse sur la vessie et sur les autres parties — qui répondent aux anneaux, aux cordons spermatiques, on ne pourroit sans danger, le prescrire à ceux qui ont des hernies, ou qui en sont menacés; d'autant plus que les



frotteurs eux mêmes doivent avoir la précaution de porter une ceinture pour les prévenir.

Quatorzieme Section.

Exercices qui ne mettent en action que les extrémités Supérieures.

Ces exercices peuvent se partager entre ceux qui exercent particulièrement les bras, et ceux qui ne font agir que les mains et les doigts.

1^o Les premiers renferment l'action de coudre, de faire des nœuds avec la navette, de jouer du violon, de balayer, de tourner une manivelle, de frapper du marteau, de piler, de limer, de scier, de raboter, de ramer, de se servir de la hache, de bêcher la terre, de sonner les cloches, de lever des fardeaux, de tirer de l'eau d'un puits, de se suspendre avec les mains au moyen d'une corde, de grimper sur les arbres, enfin mille autres jeux, occupations ou métiers, qui peuvent avoir rapport avec les précédents.

La plupart de ces exercices produisent à peu près les mêmes effets sur les muscles des extrémités Supérieures, qui sont alors sans cesse en action. On conçoit assez d'après leur usage, comment les uns font agir plutôt certains muscles que d'autres; c'est l'Anatomie qui donne ces connoissances absolument nécessaires pour faire choix de ces différens exercices dans la cure de certaines maladies où le mouvement est indiqué.

Par exemple, faut-il rétablir les mouvemens de

l'humérus avec l'omoplate, ou ceux du coude et des poignets ? La manivelle, la hâche, l'action de ramer, le violon, le timpanon, le jeu de la toupie &c. ; ces exercices bien dirigés d'après les symptômes indicatifs, sont autant de secours que la gymnastique brachiale offre aux chirurgiens.

Les bras sont-ils raccourcis ? Ne manque-t-il que du mouvement pour faire allonger les muscles trop roidis, qui fléchissent l'avant bras sur le bras ? L'action de tirer de l'eau d'un puits fera jouer un grand rôle aux muscles biceps, brachiaux, internes, &c. Si il est question de donner plus de jeu aux mouvements de pronation et de Supination ? L'action de faire des trous avec une vrille, l'exercice semblable à celui de battre le tambour, &c. mettront souvent en action les muscles ronds, pronateurs, les radiaux internes. &c.

Enfin, s'il étoit nécessaire de développer la capacité de la poitrine, et de fortifier les viscères qui y sont contenus. Dans le nombre des exercices, dont nous venons de parler, il en est qui mettent en action les muscles pectoraux et par conséquent les cartilages des vraies côtes qu'ils tirent à chaque élévation et extension des bras. Alors, les viscères de la poitrine, en recevant une portion des secousses et des mouvements de la part des bras, la circulation y est nécessairement augmentée ; de là, tous les effets qu'on pourroit désirer à cet égard.

De la continuation journalière de ces exercices, on obtiendra encore, que les ligamens des articulations des bras, s'allongeront insensiblement ; que les muscles de



cette partie deviendront plus forts et plus nerveux; que les organes de la poitrine acquerront plus de forces et que le Thorax se développera davantage.

On pourroit ajouter que l'usage de quelques uns de ces exercices seroit propre à corriger les difformités naissantes de l'épine du dos, qu'ils mettent aussi en action.

2°. Les exercices, qui mettent en action les mains et les doigts que les anciens appelloient chironomie, renferment l'action d'écrire, de coudre, de faire du filer, de jouer de certains instrumens à corde, comme du cistre, de la Guitare, de la Harpe, du Clavecin; ainsi que les métiers qui exigent les mouvemens fréquens des doigts, et les jeux d'enfans appelés jeux de billes, de billeboquet, des osselets, des onchets. Tous ces différens exercices font mouvoir les doigts et les mains en tout Sens, et avec beaucoup d'agilité; et toutes les personnes qui ont appris dans leur jeunesse à jouer de quelques instrumens, en sont la preuve.

Cependant à l'ignorance de ces sortes d'exercices, on en peut opposer d'autres, que les circonstances et le génie du Chirurgien lui feront aisément imaginer, pour en faire l'application à la cure de ces parties suivant l'exigence des cas.

Si par exemple, après la guérison des plaies, des fistules, du panaris, des foulures &c il reste une difficulté de mouvoir les articulations, ou si cette obscurité de mouvement dépend de la rigidité et de l'engourdissement des muscles extenseurs et fléchisseurs. C'est à l'Artiste éclairé à choisir lequel de ces exercices —

convient le mieux à l'indication exigée ; et s'il n'en trouve aucun dans le nombre, c'est à lui à en suppléer un de son idée ; mais ce n'est jamais que d'après la connoissance approfondie des symptômes et des accidens, qu'il peut faire son choix, ou imaginer son moyen.

Passons aux exercices de la voix.

Quinzieme Section

Des exercices de la voix.

Sous ce nom générique nous comprendrons l'action de parler, de lire à haute voix, de crier, de chanter et de jouer des différens instrumens à vent ; — parceque la poitrine est la cause efficiente de tous ces différens exercices, et qu'ils ont les plus grandes influences sur elle. Ils en ont encore sur le diaphragme, le larynx, le gosier, la Luette, le palais, la langue, &c. en ce qu'ils concourent tous à la formation de la voix.

Les effets généraux de l'exercice de la voix, soit que l'on parle, qu'on crie ou que l'on chante, sont à peu près les mêmes à proportion du degré et de la durée de ces différens exercices. Dans l'un et dans l'autre, on fait des inspirations fréquentes, qui en dilatant les poulmons, servent à broyer et à diviser le sang et à favoriser la circulation. Il en est de l'exercice de la voix comme de celui des autres parties du corps ;



les organes de la voix et de la respiration étant mis en jeu ; le sang et le fluide nerveux y viennent en plus grande abondance, la nourriture et la force des parties augmentent. [31] Examinons leurs effets en particulier.

1^o L'action de parler excite la Sécrétion des humeurs qui se versent dans la bouche et le gosier ; celle des Sucs digestifs, c'est-à-dire, de la liqueur gastrique dans l'estomach, ce qui contribue à favoriser la digestion. Pour s'en convaincre il suffit de réfléchir sur le mécanisme des parties qui concourent à la formation de la voix, sur leur connexion ou plutôt sur leur sympathie avec les organes de la digestion. Voilà pourquoi Hypocrate, dans son traité sur la diète, a dit, *Voce exercitatio à cæna valdè commoda est* ; que Celse conseille cet exercice à ceux qui ont l'estomach foible. *Si quis Stomacho laborat, loqui debet* ; qu'Aelius est du même avis : *Vox egregiè convenit Stomacho laborantibus et acidum eructantibus*. [32]

[31] *Voce cum sit animæ motus, non in Superficie, sed intimis in visceribus, tanquam fonte invalescens, calorem auget ; Sanguinem attenuat, expurgat venas, aperit arterias, coire et concrecere humorem supersacaneum non patitur, aut tanquam facem Subsistere in vasis, quæ alimentum accipiunt aut conficiunt. Plempius ubi Suprà.*

[32] Il y a des gens qui ont recommandé à la plupart des malades la promenade après Souper pour hâter la digestion ; d'autres prétendent qu'elle trouble la digestion et que le repos lui est préférable. Ne pourroit-on point entrer dans les vues des uns et des autres, et pour tenir un juste milieu, éviter l'exercice corporel d'abord après le repas ; mais y suppléer par l'exercice aimable d'une conversation amusante, qui fixe l'attention sans fatiguer, et qui occupe l'esprit sans causer la moindre peine ? C'est là ces entretiens que quelqu'un a appelé le dessert des repas entre gens d'étude. L'histoire, la poésie et la philosophie, la politique même ouvrent une source intarissable aux entretiens les plus piquans et les plus agréables. Cette réflexion n'est pas de moi ; c'est Plempius qui me l'a fournie.

Motum quidam Suadent Statim à Sumpto cibo et ambulationem ; alii quiete adjunctari coctionem motu perturbari ; idèoque aliis, ut à cibo Statim deambulent ; aliis, ut quiescant persuadum est. Utriusque consilii Scopum videtur non ineptè attingere qui Sedatum à coena quietumque corpus Servans, animum non illicò Serius det, Sed dicendo et audiendo ea, quæ blanda sunt et neque mordent, neque affligunt Spiritus recreet. Plempius ibid quò Suprà.

La circulation du Sang qui est accélérée par tout le corps, pendant cet exercice, donne par conséquent plus d'énergie à l'estomach, augmente la chaleur et la transpiration. Or, que le sang circule plus vite dans ceux qui parlent à haute voix, c'est ce qu'on ne peut révoquer en doute, si l'on fait attention qu'en plein hiver les prédicateurs s'échauffent, se mettent en sueur et sont, pour ainsi dire, tout en nage après avoir parlé une heure, pendant que l'auditoire est transi de froid. C'est ce qu'éprouvent encore les Professeurs, les Avocats qui dissertent longtems sur des matieres plus ou moins intéressantes et susceptibles d'opinions contradictoires soutenues de part et d'autre avec opiniâtreté.

Une autre preuve de la vertu de la voix et de la parole pour exercer le corps, c'est qu'il est plus que probable que les femmes ont beaucoup moins besoin des autres exercices, parcequ'elles usent beaucoup de celui-là. La nature les ayant rendues plus susceptibles de sensations agréables, leur ayant donné un plus grand fond de gaîté, elles doivent par cette raison, causer davantage, et ce grand babil devient chez elles, une sorte d'exercice proportionné à leurs besoins. D'où l'on peut conclure que les exercices de la voix peuvent quelquefois suppléer à ceux du corps.

Les anciens recommandoient beaucoup celui de la voix à ceux que la faiblesse surtout aux jambes, empêchait de travailler, ou de se donner d'autres mouvemens. Il est étonnant, dit Plutarque, combien l'exercice journalier de la voix est avantageux, non seulement à la santé, mais même à l'entretien des forces, je ne dis pas de celles qui font les athlètes, mais de la force et de la



véritable vigueur des principaux viscères du corps, d'où dépend principalement le rétablissement de la santé. [33]

2°. La lecture à haute voix, et la déclamation produisent les mêmes effets que l'action de parler: Car la commotion souvent répétée du diaphragme pendant la lecture, comme dans la parole haute, ballotte doucement les viscères du bas ventre, ce qui doit nécessairement rendre le mouvement aux humeurs, qui se ralentissent dans ces parties.

A mesure qu'on lit, le son de la voix se plie doucement selon les idées qui affectent, et l'on n'éprouve rien de cette chaleur que le feu de la dispute met quelquefois dans la conversation. Autre chose pourtant est de lire à voix haute; et autre chose est de crier en lisant. Aussi la lecture à haute voix échauffe-t-elle beaucoup moins que l'action de parler, de déclamer: on s'agite moins, on fait beaucoup moins d'efforts violents, j'ai pensé dire, de convulsions. C'est ce qui se passe dans la déclamation théâtrale, où l'on est obligé d'exprimer les différentes passions d'une manière plus ou moins sensible pour en pénétrer les auditeurs et ^{en} peindre la force. Aussi la poitrine du déclamateur est-elle mise si fortement en jeu pendant les exclamations, que la toue, le crachement de sang en résultent souvent, surtout quand il a soutenu et porté son rôle à son plus haut degré de perfection.

[33] *Usus Sermonis voce pronuntiati, quotidianus mirum dictu quam utile. Sit genus exercitationis, non ad Sanitatem duntaxat, Sed et ad vires, non quidem athleticas eas, aut quæ Carnes augeant, Sed quia principibus corporis membris, penes quæ vitæ polissimum facultas, naturale robur, verumque vigorem ingenerat. Plutarch. I. 2. p. 130.*

Un tel exercice doit être interdit aux hémophtisiques; mais dans d'autres cas de pratique il peut être de la plus grande utilité: comme pour solliciter la rupture d'un abcès enkisté dans le poulmon; la Médecine fournit beaucoup d'exemples Semblables. L'action de rire [34] a aussi produit souvent de ces Sortes de ruptures d'abcès, qui ont été si salutaires aux malades, qu'elles les ont arrachés à une mort qu'on regardoit comme certaine. Temoin l'histoire du Cardinal et de son Singe. Nous ne la rapporterons point ici: tout le monde la sait.

3°. L'action de crier produit à peu près les mêmes effets que la parole et la lecture à haute voix, sur la circulation; cependant les inspirations sont plus profondes, le diaphragme presse davantage les viscères du bas ventre: C'est par cette raison que les femmes en travail hâtent leur accouchement si on les laisse crier; parce qu'alors la matrice recevant un plus grand effort par la compression du diaphragme, l'enfant est ainsi forcé de franchir le détroit inférieur du petit bassin.

Les cris, que les enfans au berceau ont coutume de pousser, pourroient être regardés comme de puissans moyens que la nature emploie pour faire aller les sucs nourriciers dans les Vaisseaux les plus éloignés, ce qui oblige nécessairement

[34] Le ris est une action pathétique de l'ame, qui met en jeu le poulmon; et s'il s'y trouve quelques matieres étrangères, l'air qui s'y agite les entraîne au dehors par les bronches. C'est ce mouvement et cet état convulsif de la voix que l'on fait quand il se présente quelque chose de plaisant à notre vue; C'est là le ris naturel qu'il est aisé de distinguer du ris des politiques et des gens du bel air, du ris Sardonique Surtout.



dès lors à être affectés. N'est-ce pas ainsi que l'enfant, dont on sait mesurer l'haleine au chant et aux paroles, acquiert dans sa poitrine une force qui rend cette capacité plus propre à remplir ses fonctions vitales? On a remarqué que les personnes qui en chantant s'habituent à prendre un ton grave, se donnent une voix grave; que celles qui s'exercent dans les tons aigus, ont une voix aiguë.

Né pourroit-on pas conclure de tout cela que l'exercice du chant est un vrai moyen de donner de la force aux poitrines délicates des jeunes gens, dont les poumons sont affaiblis?

5°. Les instrumens à vent que l'on fait parler avec la bouche, comme la flûte, l'hautbois, le basson, la trompette, le cor de chasse, le serpent, paroissent avoir été inventés pour imiter la voix naturelle de l'homme; Mais il ne nous semble pas que la Médecine et la Chirurgie puissent beaucoup s'en aider. La plupart de ceux qui apprennent à jouer de ces instrumens sont rarement exempts de douleurs de poitrine; plusieurs même s'en dégoûtent par cette raison. Morgagni attribue à ces instrumens, comme à l'exercice de la voix trop continué, les adhérences du poulmon à la plèvre qu'il a observées dans l'ouverture de plusieurs cadavres; c'est pourquoi il conseille aux musiciens de ne faire usage de leurs instrumens et de leur voix qu'avec modération et de n'y employer que le moins d'efforts possibles.

Cependant l'action de jouer des instrumens à vent, dilatant extraordinairement les joues et la poitrine, excitant

une grande tension dans les muscles de l'abdomen, et les viscères se trouvant par là foulés et comprimés, cette action est capable, dis-je, de donner du ressort à ces parties lorsqu'elles sont dans l'atonie, ou qu'il est nécessaire de déterminer une plethore dans le bas ventre; Mais je ne l'indique ici qu'en tremblant, parce qu'une hernie pourroit en être la suite.

Les instrumens à vent pourroient encore être de quelque utilité aux personnes qui ont les joues retrécies par les cicatrices qui défigurent ces parties chez elles; parce qu'alors le gonflement des joues causé par la vive compression de l'air qu'on souffle dans l'instrument à vent, peut étendre et allonger les muscles des joues, au point de leur rendre une partie de leur expansion naturelle. [36]; mais il faut pour cela choisir les instrumens à vocal, tels que le cor de chasse, la trompette. L'on conçoit assez qu'il n'est même pas nécessaire de savoir jouer de ces instrumens; et qu'il suffit d'en tirer des sons.

Paragraphe Second.

Exercices du Second genre.

Les exercices du second genre peuvent être divisés en modérés et en violens: Les premiers renferment l'agitation

[36.] Je me rappelle avoir vu à la verrerie de Séves un homme dont les joues étoient pendantes et plissées, à force d'avoir soufflé dans le tube qui sert à porter l'air dans le verre fondu pour le dilater et en former des bouteilles. Cet effet est à peu près le même que celui qui résulte de l'action des instrumens à vent sur la bouche.



les parties à se développer chez eux. [35]

Cependant si l'on crie bien fort et longtems, dans un endroit vaste, comme dans la plaine, la voix de claire qu'elle étoit, devient rauque; on éprouve de la chaleur et de la sécheresse dans le gosier; le crachement de Sang résulte quelquefois de cet exercice violent: c'est ce qui arrive assez souvent aux Colonels et aux Majors de Régimens, parcequ'ils sont obligés de se faire entendre d'une aile à l'autre, et que leur poitrine souffre quelquefois beaucoup de l'attitude gênée à laquelle ils sont contraints pendant toute la durée des évolutions.

Il y a un choix à faire, soit dans l'action de crier, soit dans celles de parler à haute voix, et de déclamer, dont il a été question plus haut; et ce choix dépend du genre de maladie qu'on a à guerir, et de la nature des parties, qu'elles affectent. Ainsi toutes les fois qu'il s'agira d'exciter un mouvement très actif et de le soutenir un peu longtems sans ennui, comme dans le catharre édémateux, ou après les premiers accidens passés de la fausse esquinancie; mais surtout dans l'angine paralitique, où il y a impuissance et relâchement des muscles de la gorge, altération des nerfs &c.; il est clair que l'on tirera plus d'avantages d'une conversation animée, de la déclamation, ou d'un commandement à voix haute, que de la lecture à haute voix ou de la vocifération proprement dite, parceque ces sortes d'exercices

[35] Marsilius Cagnatius, dit que les cris et les pleurs des enfans leur tiennent lieu d'exercice, en fletum in infantibus loco exercitationis. . . . et qu'au rapport de C. Warltz, les indiens font tenir toujours auprès du berceau de leurs enfans, des orties prêtes, dont on les touche de tems en tems pour les faire crier; parcequ'ils ne crient presque jamais d'eux mêmes. Ces peuples n'allèguent point d'autre raison de cette conduite que la meilleure santé et la plus longue vie de leurs enfans. Souvent l'instinct des peuples Sauvages équivaut l'art le plus réfléchi.

influent plus sur le larynx, la Luette, les amygdales, & que les dernières.

Qu'il reste ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette matière à fond; il nous suffit d'avoir fixé les idées de nos lecteurs sur les effets de ces sortes d'exercices, et d'avoir donné un aperçu de leur emploi sous un aspect thérapeutique. Parlons du chant.

4°. Le Chant met aussi en action tous les muscles de la bouche, et des parties voisines, et par la fréquente contraction qui se fait alors dans ces parties, il arrive que la filtration des liqueurs et leur circulation s'opère plus parfaitement. Le mouvement de la voix influe jusque dans les endroits les plus intimes du corps; il met en action tous les esprits animaux, non seulement pour ce qui concerne le dehors, comme font les frictions, mais encore pour ce qui concerne les viscères les plus éloignés.

C'est la raison pour laquelle les Religieuses, quoiqu'elles ne paroissent pas faire beaucoup d'exercice, ne laissent pas de se bien porter; cet exercice de la voix suppléant chez-elles à celui que le cloître les empêche de se donner: les esprits animaux poussés par l'action de la voix, s'insinuent plus facilement dans les tuyaux des fibres et des nerfs; — l'air agité par les organes vocaux, frappe plus fortement tout le système de l'économie animale. De là vient la fluidité des humeurs, de là l'évacuation de la matière transpirable que les remèdes diaphorétiques n'opèrent pas aussi bien.

Outre que l'exercice du chant atténue les fluides, il rend encore les parties solides plus robustes, et moins sujettes



opérée par le branc d'un berceau, par la litte, la chaise à porteur, le bateau, et le carosse traîné lentement [37]: Les seconds renferment l'agitation opérée par le traîneau, la charette, une voiture en poste et la navigation.

Dans ces Sortes d'exercices, certaines parties du corps sont en repos, tandis que le reste est en mouvement dans la direction des causes qui agissent sur les personnes exercées. Le corps se trouve agité par ce mouvement passif de la même manière que par les exercices actifs; mais sans éprouver de lassitude, et sans dissiper ses forces; au lieu que les mouvements volontaires des muscles en fortifiant le corps, le fatiguent et consomment autant d'esprits, qu'ils en font naître. Examinons leurs effets sous deux Sections.

Première Section.

Exercices modérés du 2.^e genre.

Ces différents exercices en général et principalement les modérés, ont la propriété de donner au corps un mouvement léger d'oscillations, de réveiller les facultés assoupies et languissantes, et surtout l'action des viscères par la chaleur résultante de leur frottement et des secousses qu'ils éprouvent; de favoriser les sécrétions et les excrétions, de fortifier les organes de la digestion. Voyons les différences qu'il y a entr'eux.

[37.] Au défaut de ces moyens, on peut proposer la gestation dans un lit suspendu, que l'on agiteroit, et si l'on en a point, on peut mettre sous un des pieds du lit, un soutien, et remuer le lit avec la main. Ce moyen avoit déjà été imaginé par Celse. At certe uni pedi lecti funiculus Subjiciendus est, atque ita lectus huc et illuc manu impellendus. Cels. lib. 2. Cap. 2. Sect. 7.

1°. La plupart des auteurs qui se sont occupés de l'éducation corporelle des enfans, n'ont pas manqué de faire connoître les abus du branle du berceau, en ce qu'il peut causer de très fâcheux effets dans leur cerveau encore trop tendre; ils ont même prétendu que ce ballottement, dont les Secousses sont quelquefois plus fortes les unes que les autres, est capable de les faire souffrir en mille manières, d'exciter leurs pleurs, de troubler leur digestion, de porter même un dérangement sensible dans la circulation de leur Sang [38]. C'est encore ici le cas de dire d'après M. Louis que " tout n'est bon et mauvais que relativement.

En effet si l'on réfléchit à ce qui se passe dans l'action très modérée du branle du berceau, on verra que le renouvellement fréquent de l'atmosphère; que les Secousses régulières et modérées données à toutes les parties; que l'action des viscères les uns sur les autres doivent faire des impressions utiles sur les enfans atteints de certaines maladies chroniques qui exigent du mouvement. D'ailleurs l'air qui résiste plus ou moins, et contre lequel appuie tout le corps lorsqu'il est balancé, agit en comprimant toutes ses parties comme autant de frictions légères qui doivent occasionner le dégourdissement des moindres vaisseaux de la peau, et faciliter le mouvement des liqueurs dans leurs cavités: Ces parties étant agacées, elles prennent un ton égal qui établit l'équilibration; d'où résulte une certaine harmonie entre l'action des organes, et la distribution des humeurs, très favorable au rétablissement de la Santé.

Qui ne sait pas que rien n'appaise autant les enfans malinques que le mouvement, surtout lorsqu'ils

[38] L'abbé Vollet et J. J. Rousseau ont tous deux été de cet avis.



n'ont pas faim? N'y a-t-il pas des circonstances où un ébranlement lent et doux du berceau, pourroit soulager les maux des enfans, en les distrayant un peu de leurs souffrances, et en les invitant au Sommeil?

2°. Si l'on porte les enfans sur le bras et qu'on les secoue doucement, il résulte de cette gestation à peu près les mêmes effets sur leur petit corps, que de celle opérée par la chaise à porteur sur celui des adultes. Les viscères — sont légèrement ballotés et froissés les uns contre les autres. Par cet exercice, on pourroit peut être obtenir le dégagement de quelques corps étrangers arrêtés dans les intestins; comme on pourroit aussi faire sortir des pierres biliaires engagées dans le foye, &c.

3°. Si la gestation a lieu dans une litière, ou en suivant doucement en bateau le cours d'un fleuve tranquille, [39], on éprouve alors un balancement insensible qui égaye et réveille sans effort l'action des viscères et leur donne de la vigueur; elle excite l'appétit et dispose merveilleusement à une transpiration convenable. C'est le témoignage de Sanctorius. *Cymbæ et lecticæ motus, si diu duret, — saluberrimus; tunc solum ad debitam perspirationem mirifice disponit. Aph. 29.*

4°. Est on monté dans une voiture traînée lentement sur la pelouse? cette gestation procure également à tout le corps une douce agitation qui ne lui coûte ni peine ni fatigue. Mais ce qu'il y a de plus particulier à cet

[39] *Navis autem vehi conducit debilibus; si placido navis feratur motu miram alacritatem, perspiratione auctâ, Soles excitare, famem augere, ingestorum Digestionem promovere. Wansvieten. Vol. I. p. 34.*

trois sortes d'exercices modérés, c'est que le mouvement de l'air, auquel on est exposé pendant leur usage, et son influence salutaire, se déploie d'une manière plus efficace sur les vaisseaux du p^{ou}mon; mais aussi cet exercice est souvent en pure perte, lorsque la voiture est fermée. — La variété des objets qui offrent sans cesse de nouvelles scènes, égaye l'imagination et porte dans l'âme une satisfaction incomparable.

Tous ces exercices conviennent aux malades, dont les forces sont épuisées par la faiblesse, par l'inaction, le trop long repos et par la diète; en un mot à ceux qui ne sont point encore en état de s'exercer par eux mêmes. Ils sont capables de procurer insensiblement la résolution des matières grossières et hétérogènes, qui engouent et obstruent les vaisseaux; et dès lors ils paroissent très propres pour emporter les restes des maladies qui durent depuis longtemps, et qui n'ont point cédé aux autres remèdes.

Seconde Section.

Exercices violens du 2^d genre.

1.^o Le mouvement d'un char moins bien suspendu, du traîneau, de la charette, des voitures publiques, surtout s'ils roulent sur un terrain inégal et pierreux et en poste; demande beaucoup de forces, à raison des secousses plus violentes qu'ils causent à toute la machine; elles sont quelque fois si fortes qu'elles seraient capables de réveiller d'un assoupissement léthargique. Aussi cet exercice est



il nuisible aux pierreux en ce qu'il rend la vessie plus malade, par l'action de la pierre sur ses membranes. [40].

Si ces exercices sont continués longtems, ou si l'on voyage, leurs effets sur les fluides et solides, sont plus marqués, à raison du mouvement continuel qu'ils exigent, et du fréquent changement d'air auquel on est exposé. Le corps acquiert plus de force, les fonctions reprennent de la vigueur; l'esprit devient plus tranquille et se défait de toute inquiétude, saisi qu'il est par les charmes des objets nouveaux et variés qui se succèdent sans cesse, et qui excitent l'âme à se replier agréablement sur elle même.

2°. La Navigation semble réunir tous les avantages de la plupart des exercices de la Gymnastique. — En effet le mouvement ondulatoire d'un vaisseau et les secousses que l'on y souffre, prêtent à l'action différente de tous les muscles qui se trouvent constamment obligés d'être par toute l'habitude du corps dans un mouvement alternatif, pour conserver toujours l'équilibre.

Etant considérée dans ses circonstances compliquées, et alors qu'elle a le plus grand effet, la navigation — mérite d'être rangée au nombre des exercices les plus violents et les plus capables de causer de grandes révolutions: Néanmoins dès qu'on en a fait usage pendant quelque tems, elle devient réellement l'exercice le plus doux et le moins propre à exciter des mouvemens irréguliers ou dangereux dans les fluides. Examinons plus

[40] Qui curribus et rhedis vehuntur, sæpe magnas incommoda currunt, quod violento motu corpus concutiant, crurum ac reliquorum membrorum juncturas enervent: tum et renes agitantur, qui si calculo laborent, non mediocriter læduntur.

Plinius ubi Suprà.

particulièrement ses effets.

La gestation en mer est vive, forte et continuelle. Le corps est comme bercé et dans un balancement perpétuel, à cause du changement continu du centre de gravité; ce qui fait que tous les Solides sont en action et agissent sur les fluides avec une grande variété et beaucoup d'effet. Par cette différence de mouvement, tous les Sucs sont mêlés plus efficacement, ils sont comme broyés; ce qui produit un fluide beaucoup plus uniforme, un sang beaucoup mieux travaillé.

Les poudrons par leur mouvement non interrompu, et l'agitation qu'ils communiquent au sang, sont les principaux organes de la sanguification, qui est le plus souvent imparfaite dans plusieurs maladies chroniques, mais principalement lorsque cet organe est affecté. Ici l'action variée et constante de tout le système musculaire, ne pourroit il pas suppléer en quelque chose à l'action affaiblie des poudrons; et cet exercice ne contribueroit-il pas plus qu'aucun autre à la sanguification, lorsque l'organe dont nous venons de parler, ne peut exercer librement ses fonctions?

Ce qui ajoute encore beaucoup à l'exercice que l'on fait en mer, c'est l'action de l'air, qui ayant un mouvement ondulatoire, agit nécessairement comme par voye de percussion. Or par ce moyen il a une efficacité beaucoup plus grande que lorsqu'il n'agit que par une pression constante et égale. L'air de mer, dit Cælius, est apéritif; à cause des particules Salines qui y sont suspendues; et il nettoye le corps de ses impuretés; enfin il produit de tels changemens, qu'il



sembleroit qu'il le renouvelle: [41]

Un autre effet de la navigation dont nous aurions dû peu être parler avant tous les autres, parcequ'il semble un remède précurseur de celui qui résulte de cet exercice, cet effet est le mal de mer ou vomissement violent [42] qui est la suite presque inévitable d'un premier embarquement. Sa propriété est de nettoyer les premières voyes des mauvaises humeurs, qui, retenues, pourroient vicier le chile et être comme un foyer continuel, d'où dérivent les impuretés du Sang et un dérangement dans les fonctions, jusqu'à ce qu'il soit dompté par quelque moyen que ce soit. En cela le mal de mer correspond, on ne peut mieux, avec l'usage ordinaire où l'on est de nettoyer les premières voyes avant d'administrer une suite régulière de remèdes, ce qu'on appelle communément *præmittenda generalia*.

Mais cette opération n'est pas le seul bien que procure le mal de mer. Le vomissement, en attirant dans les parties, une plus grande quantité d'esprits, les chauffe et les fortifie; il donne par sa continuité, une contractilité permanente à la fibre, qui rétablit le ton de l'estomach et des intestins, &c. &c.

De tels effets produits par la navigation, ne peuvent être indifférens dans la cure de certaines maladies chroniques, surtout lorsqu'elles sont compliquées d'hypocondrie: Car la vie que l'on mène en mer est plus capable que toute autre

[41] *Maritimæ vero latenter atque sensim corpus aperiunt, et Salsæ proprietatis, causa, corpus adurunt; atque ejus habitum quadam mutatione reficiunt. Et enim lacerantior, atq. corporis aperitionibus efficax, ob Salsitatem, maritimus aer.*

CæL. auel. morb. chron. cap. I. 3.

[42] *Commotio quæ in navigatione excitatur, vim habet elleboro levi et albo persimilem. quin et vomitiones ipsæ in stabili volutatione commotæ, plurimis morbis capitis, oculorum, pectoris medentur, omnibus que propter quæ elleborum bibitur, oribas. med. collect. cap. 23.*

d'agir sur l'esprit et par conséquent sur le corps; puisqu'il y a la plus grande sympathie entre les deux.

En effet sur mer, il regne un assemblage de passions qui est singulier, et souvent porté à l'extrême. Souvent l'esprit des marins se trouve partagé entre la crainte et l'espoir; et des transitions si subites et si variées doivent exciter les plus grandes révolutions; elles sont seules capables de guérir des maladies invétérées et incurables. [43]

D'un autre côté l'esprit éloigné des affaires, des soucis, éprouve un repos particulier; il est d'ailleurs égayé par la variété des objets curieux qui le conduisent dans des pays inconnus; l'espérance de revoir bientôt sa patrie, réveille la satisfaction du navigateur. Quel contentement n'éprouve-t-il pas dès qu'il aperçoit le port! Réfléchissant sur le plaisir qu'il aura de recevoir les caresses de son épouse, de ses enfans, de ses amis; goûtant d'avance la satisfaction qu'il éprouvera en leur racontant ses voyages et ses périls, en les pénétrant d'effroi par l'image d'une tempête et la peinture d'un naufrage, auquel il aura échappé: il est heureux d'avance, il s'extasie à la vue de tous les genres de bonheur qu'il se promet à son arrivée.

[43] Verum gestatio per pelagus vehementissima est et mutationes plurimas et maximas facit. Vimirum cum anima mixtos affectus habeat ex tristitia et Spe; timore ac periculo, modo gaudentibus et lætis, — modo in agone existentibus navigantibus. Omnia hæc composita Sufficientem vim habent omnem veterem morbum exigendi, et e corpore excludendi.

Actius Med. contract. tetrab. 1. Serm. 3. cap. 6.



Paragraphe troisieme ?

Exercices du troisieme genre.

Non erit mora longa.

Le troisieme genre d'exercices, qui participe de ces deux précédens, regarde celui qu'on fait étant assis, sans autre appui : par exemple, sur une corde suspendue et agitée ; ce qui constitue la branloire et le jeu qu'on appelle Escarpolette ; l'équitation avec différens degrés de mouvement, tels que le pas du cheval, l'amble, le trot, le galop, et autres Sortes de moyens qui peuvent avoir du rapport à ceux-là, dans lesquels on est en action de différentes parties du corps, pour se tenir ferme, pour se garantir des chûtes, pour exciter à marcher, pour arrêter ou réfréner l'animal sur lequel on est monté.

Ces Sortes d'exercices donnent lieu en même temps aux mouvemens de la tête, des bras, des jambes et du tronc ; et on est exposé en les prenant aux ébranlemens, aux secousses dans les entrailles surtout, aux agitations plus ou moins fortes de la machine ou de l'animal sur lesquels on est porté ; d'où résulte un double effet, dont l'un est réellement actif et l'autre passif.

1°. L'exercice que l'on prend sur une balançoire, dans l'escarpolette et même dans une calèche, approche beaucoup de celui de la navigation ; parce que le corps s'y trouvant exposé à une grande variété d'attitudes, les muscles sont

constamment obligés d'être par toute l'habitude du corps dans un mouvement alternatif, pour conserver toujours l'équilibre. Ces mouvements subits et quelque fois inattendus peuvent être d'une grande influence dans la pratique; C'est au praticien éclairé à en déterminer l'application. Examinons plus particulièrement les effets de l'exercice à cheval; car il a une grande prérogative sur tous les autres de ce genre.

2°. L'Equitation, lorsqu'elle est très modérée, c'est-à-dire, faite au pas du cheval ou à l'amble, cause des secousses égales et douces, et dès lors très favorables à toutes les parties du corps, particulièrement aux viscères de la poitrine et du bas ventre qu'elle applique sans effort les uns contre les autres. Cependant Sanctorius a remarqué que les effets salutaires de cet exercice, appartiennent plus aux parties supérieures qu'à celles qui sont au dessous des reins; et il prétend que de toutes les manières d'aller à cheval, la meilleure est d'aller au pas, ensuite le trot, et que la plus nuisible est le galop, en ce qu'il ébranle trop les parties solides du corps et surtout les reins. [44]

Par les secousses réitérées que l'Equitation modérée imprime sur les solides, elle occasionne dans le système vasculaire une action et une réaction sur les parois des vaisseaux, qui augmentent le mouvement des liqueurs qu'ils contiennent, et procurent une circulation plus libre jusque dans les plus petits vaisseaux capillaires, et entretiennent un juste équilibre entre les solides et les fluides. La circulation devenant par ce moyen plus facile, plus prompte jusque dans les plus petits vaisseaux; le sang et la lymphe se

[44] Equitatio respicit magis perspirabile partium corporis supra lumbos, quam infra. Inter autem equitationes, solutans saluberrima; Sicut Succosans insaluberrima. Sanctor. aph. 27.



trouvent plus atténués, mieux préparés et acquièrent dès-lors une plus grande perfection. Cet exercice modéré facilite — surtout la circulation dans les parties glanduleuses de tout le corps, où l'on fait qu'elle ne se fait que lentement, à cause des circonvolutions des Vaisseaux et du défaut de leur ressort. La lymphé d'ailleurs qui s'y prépare, est d'une nature visqueuse et très disposée à s'épaissir et à produire des engorgemens — dans ces parties.

L'Equitation modérée développe encore, en accélérant l'action des Solides et le mouvement des liquides, et augmente par conséquent le degré de la chaleur du corps; ce qui fait que toutes les fonctions se font avec plus de facilité et d'abondance. L'action, que cet exercice opère sur le bas-ventre, et sur le diaphragme, facilite l'entrée du Chyle dans les veines lactées, et conséquemment la nutrition, la transpiration, les digestions, la sortie des excréments et la sécrétion de tous les viscères.

Mais un des principaux effets, qui en résultent, c'est que la circulation devient plus facile dans les ramifications de la veine-porte, dans le mésentère, les intestins, &c., où il se fait le plus souvent des engorgemens, des Stases, des concrétions, &c. &c. Aussi cet exercice paroît il être spécialement adapté aux hyprocondriaques, aux vaporeux et aux dissentériques. Car il est vraisemblable, que chez ces sortes de Sujets, il y a quelque défaut dans les fonctions du foye, et surtout dans les intestins; et cela est même évident par la consistance, l'odeur et les autres qualités de leurs humeurs, bien différentes de celles qu'ils avoient dans l'état de santé.

Ce défaut peut être corrigé par l'usage de l'exercice du Cheval qui, en agissant sur ces parties, comme un topique, doit naturellement par des Secousses multipliées y exciter une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire, mieux faire le mélange des humeurs, en faciliter davantage leur excrétion. Il n'y a rien, dit Celse, qui raffermisse d'avantage les intestins que l'exercice du cheval, et c'est par cette raison, qu'il est utile dans la diarrhée [45.]

L'Equitation a encore d'autres propriétés, c'est de répandre une fraîcheur sur le visage des personnes mêmes les plus infirmes et les plus faibles. Cette fraîcheur dure quelque tems, et s'annonce dès la première fois que l'on monte à cheval. Cet exercice étend ses effets sur la poitrine; il donne occasion aux différens changemens d'air, qu'on rencontre à la Campagne, tantôt dans la plaine, tantôt sur les collines, tantôt sur le bord des rivières, changemens qui agacent doucement les houpes nerveuses et contractent les fibres; de sorte que ce fluide pénètre avec plus de force dans la poitrine et y excite l'expectoration. D'un autre côté les différens objets qui se présentent, sont comme autant de nouvelles scènes, qui amusent infiniment l'esprit.

Ce fond de gaîté, que l'équitation inspire à un malade, est une diversion vraiment désirable, et dont le praticien peut tirer un grand parti. Car plus la crainte et le chagrin, sont capables d'aggraver une maladie, et même de l'occasionner, plus on doit saisir avidement un moyen

[45.] *In hoc affectu corporis vehiculo Sedisse vel magis etiam equo prodest: neque enim ulla res magis intestina confirmat.* Cels. lib. 4. Cap. 1. §. 6



agréable de la guérir ou de la prévenir. Or l'exercice du cheval en est un qui peut inspirer la plus grande confiance, soit au malade, soit au médecin, et dès lors opérer les meilleurs effets.

Ils sont merveilleux ces effets, dans tous les cas où l'équitation est faite à propos; ils sont presque incroyables surtout dans la cure des maladies chroniques, qui affectent la poitrine et le bas ventre. Aussi cet exercice est-il infiniment plus agréable et plus salutaire pour un malade que celui du carrosse, si toutes fois ses forces le permettent. L'empiricus, [46] Sydenham, Fuller, Vansvieten s'accordent tous à lui donner la préférence.

Mais si l'équitation est poussée à un degré trop violent, comme de trôter ou de galoper fortement; c'est de tous les exercices violents le plus dangereux, pour les malades surtout; parce qu'alors les fluides et les Solides éprouvent un bouleversement considérable, et que les viscères trop agités peuvent se déplacer de leur situation naturelle, et produire des hernies. De ces effets de l'équitation trop forte et trop violente, suivent des courbatures, des douleurs aux articulations, [47], des crachemens ou des pissemens de Sang, des hémorroïdes, &c &c.

Si quelqu'un s'étonnoit de ces Suites funestes, qu'il réfléchisse un moment aux forces qu'il faut employer pour se tenir ferme sur un cheval qui court, ou qui trôte vivement (ce qui demande nécessairement l'action tonique de presque tout le corps, et la contraction violente des muscles)

[46] Per rhedas ita pedibus cruribusque obrigescunt ut non amplius incedere valeant Equitatio commodior est, modo non sit equus Sternax, cespicator aut Succussor.

[47] Equitare ei cui articuli dolent, inimicissimum omnium est. L'empiricus ibid. quo supra. Cels. lib. 4. Cap. 1.

alors il sera moins surpris de la fréquence des accidens, dont nous venons de parler, chez ceux qui courent la poste, qu'il ne le sera de leur petit nombre et pour ainsi dire de leur rareté. A plus forte raison s'ensuivroit-il de ces désordres sensibles sur les viscères renfermés dans la poitrine et le bas ventre, si ces parties étoient déjà affectées. Qui ne conçoit en effet que le p^{ou}mon étant tuberculeux, ou en partie squirreux, ou ayant récemment contracté des adhérences à la suite d'une inflammation, les violentes secousses qu'il éprouveroit par le galop ou le trop dur d'un cheval, pourroient donner lieu à des divulsions dangereuses, à des ruptures de vaisseaux, à des hémophtisies et hâter la fin des malades, qui, par erreur, se seroient persuadés que l'équitation pouvoit leur être salutaire? Elle l'est réellement dans la cure de ces mêmes maladies, comme nous le prouverons plus amplement ailleurs; mais c'est lorsqu'elle est très modérée en faite à propos.

Cette observation et toutes celles que nous avons laissé échapper jusqu'ici, comme en passant, nous imposent enfin la nécessité d'établir des précautions générales pour assurer le succès des trois genres d'exercices. Ces regles gymnastiques feront l'objet du Chapitre suivant.



Parmi les exercices du premier genre, il en est de
 deux especes; les uns violens qui mettent dans un instant
 tout le corps dans la plus grande agitation; les autres
 plus moderés qui n'exigent qu'un léger mouvement
 musculaire quelque fois général, d'autre fois loco-mouvant.
 Par exemple, il est démontré que le jeu de Billard, du
 Palet, la Promenade et tous les autres qui n'exercent que
 modérément le corps, ne produiront pas les mêmes secousses
 aux viscères et à l'action musculaire; qu'ils n'exciteront
 pas la même transpiration (leur durée étant égale), que
 les jeux du volant et de la paume, que l'exercice de
 l'escrime, de la danse et de la Chasse. L'on en sent
 assez les raisons d'après l'exposition de leurs effets.
 Parmi ceux qui ne mettent en action que les extrémités,
 il est encore aisé de distinguer les moderés des violens, et
 il en est de même à l'égard des différens exercices de la
 voix. Ne nous répétons pas.

D'après ces réflexions générales nous croyons pouvoir
 décider sans crainte que les exercices du premier genre ne
 conviennent pas aux corps languissans, cacochimes et mal
 constitués; à ceux qui ont perdu leurs forces par le long
 séjour du Lit ou par quelque maladie longue et considérable;
 et qu'ils ne peuvent être utiles qu'aux malades qui ont
 assez de forces pour en supporter l'action, et longtems
 même après la cessation des accidens.

Quand il est nécessaire de mettre en mouvement
 toute la machine par le moyen des exercices, il faut faire
 choix de ceux qui remplissent mieux cette intention.
 Il est des gens qui s'en tiennent à un seul exercice, qui

favorise seulement quelques parties du corps et laisse les autres dans l'inaction. Il est important de faire toujours choix de l'exercice qui fait agir précisément les parties où le mouvement est indiqué. C'est de cette application bien faite que dépend le succès.

Les exercices du 2^e et 3^e genre ne convenant absolument qu'aux malades qui ne peuvent point s'exercer par eux mêmes; il est clair que la gestation la plus douce, telle que, la litière, la chaise à porteur et le bateau, ainsi que le pas du cheval, doivent être préférés jusqu'à ce que les malades aient un peu recouvré de leurs forces. Que l'on monte alors dans une voiture, mais que l'on n'aille que lentement, d'abord en rase campagne et sur la pelouse, jusqu'à ce que les forces permettent de supporter sur un terrain inégal et pierreux, les violentes secousses d'un char moins bien suspendu, ou d'un cheval qui marche au trot. Ces exercices passifs ont-ils produit l'effet qu'on en attendoit? Est-il nécessaire pour achever la guérison, de continuer et d'augmenter le mouvement de toute l'action musculaire ou d'une faculté loco-mouvante? C'est alors qu'il faut recourir aux exercices actifs après en avoir déterminé le choix.

En général, dans tous les cas où l'on se propose de faire de l'exercice pour le rétablissement de la Santé, l'on doit choisir, autant qu'il est impossible, le moyen qui plaît d'avantage, qui recrée l'esprit en même temps qu'il met le corps en action; parce que, comme dit Platon, "La liaison générale qui est entre l'âme et le corps, ne permet pas que le corps puisse être exercé sans l'esprit, et l'esprit sans le corps."



Chapitre cinquieme.

Regles Gymnastiques.

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, Cur, quomodo, quando.

Les trois genres d'exercices adoptés par la Médecine pour la cure de différentes maladies, sont d'une efficacité si grande, qu'ils deviennent quelquefois par eux mêmes un moyen plus ou moins sûr de guérison. Cependant lorsqu'on parcourt certains auteurs qui ont écrit sur la Gymnastique Médicinale, on est étonné de voir que les uns ont préconisé certains exercices comme des moyens salutaires dans telles ou telles maladies; que les autres au contraire les ont formellement désapprouvés comme nuisibles. L'Equitation, par exemple, que Sydenham, Vansvieten, Fuller ont regardée comme un spécifique contre les embarras des viscères du bas ventre, est rejetée par Jonsthorpe, Jerome & Mercurial &c. Et les sentimens sont aussi très partagés sur les bons ou mauvais effets de la vocifération.

Vous avons donné dans le préambule de ce Mémoire la raison de cette diversité d'opinions, très bien éclaircie par M. Louis; nous avons également tâché de saisir et d'indiquer d'après ce grand maître, le seul principe capable de nous bien conduire dans ce choc de sentimens contraires: Le discernement des effets par leurs causes.

Ce discernement [48] si précieux, si désirable, pouvons nous

[48] " Le discernement des effets par les causes, dit M. Louis, constituera toujours le vrai Savoir; et la prescription de tous les moyens curatifs ne sera raisonnable que d'après ces connoissances, qu'on est trop enclin à négliger sur certains objets, parce qu'on ne les a pas jugés aussi intéressans, qu'ils le sont. " Disc. de la dernière Séance publicq. de l'Acad.

La première fois que nous avons cité ce passage de M. Louis, c'étoit pour nous en servir comme de guide et de soutien dans le cours de cet ouvrage; nous le remplaçons ici comme un gage de notre fidélité à suivre la marche qu'il nous avoit tracée.

nous flatter enfin de l'avoir acquis ? S'il n'est pas dû à notre sagacité, tâchons de le partager par notre travail et nos efforts, et nous n'en voulons pour juges que nos juges mêmes. Quissem les regles que nous allons tracer en conséquence, et que nous tâcherons d'établir sur les meilleurs principes, mériter également leur approbation !

1°. La nature de la maladie étant assez connue, pour savoir si le mouvement est nécessaire, il convient alors de faire choix des exercices, qui paroissent plus propres à remplir les indications curatives.

2°. De régler le tems auquel il convient de s'exercer.

3°. De proportionner la mesure et la durée de l'exercice, à l'âge du malade, au Sexe, au tempérament, à la saison &c.

4°. De prendre des précautions particulières après l'exercice fini. Détaillons chacune de ces regles dans un paragraphe particulier.

Paragraphe premier.

Première Regle Gymnastique.

Le Choix des Exercices.

Ce que nous avons dit des effets du mouvement en général, relativement au tems, au lieu, au degré et à la durée, doit être appliqué à tous les exercices des trois genres. Cette application une fois faite, l'on sentira aisément la différence de leurs effets, relativement à la nature de l'exercice, qui exigera des efforts plus ou moins violents; et c'est ce qui en déterminera le choix.

Paragraphe Second.

Seconde Regle Gymnastique.

Le Choix du temps.

Le mouvement étant indiqué pour la cure d'une maladie, il vaut mieux s'y livrer après la cessation des douleurs que pendant qu'on les éprouve encore; il vaut mieux le prendre quand le tems des premiers accidens est passé, lorsqu'il y a diminution dans la suppuration et lorsque les crises sont passées. Il n'y a que les seuls inconvéniens d'un trop long repos qui puissent permettre des mouvemens très modérés.

Il est de regle pratique qu'on ne doit jamais agiter un corps qui souffre, soit que l'on ressente de la douleur partout, soit qu'on n'en ressente que dans quelque partie; il est peu de cas exceptés. On ne doit point le faire non plus dans le redoublement de la fièvre, mais toujours dans la rémission.

L'expérience a prouvé encore qu'il convenoit mieux de prendre du mouvement avant que de manger, qu'après; on en sent bien les raisons. Cependant il y a des tempéramens — et surtout les bilieux, qui ne peuvent supporter un exercice violent, notamment celui du cheval, lorsque leur estomach est entièrement vuide. Ceux-là doivent alors prendre un brouillon ou quelque autre nourriture légère, avant que de monter à cheval. Nous remarquerons encore qu'on ne doit pas manger, ni s'appliquer d'abord après —

l'exercice (49) ; parce qu'alors on a besoin du repos, et que l'action de l'ame. n'est point un repos pour le corps fatigué.

Paragraphe troisieme.

Troisieme Regle Gymnastique.

La Mesure et la durée de l'exercice proportionnées à l'age, au Sexe, au tempérament du malade, et à la Saison, où il est exercé.

La Regle generale qu'il faut suivre pour la mesure et la durée de l'exercice, c'est de l'interrompre, non tout à coup, mais peu à peu et par degrés lorsqu'on voit que les vaisseaux commencent à se gonfler, que la respiration devient moins libre, que la rougeur du visage augmente, que la peau est suante, et que l'on sent une lassitude, sans être accompagnée de fatigue [50]; cependant la difficulté de respirer et la sueur ne sont pas toujours des signes certains que la mesure de l'exercice est suffisante, parcequ'il y a certains exercices violens qui peuvent produire ces deux effets, avant que d'avoir satisfait au besoin entier qu'on peut en avoir : La sueur d'ailleurs est quelque fois plus prompte ou plus tardive chez les uns que chez les autres. Il en est

[49] Ne Statim post exercitationem cibus assumatur, sed modica intersiciatur mora, quò usque fervor remittatur et agitatio corporis jam sedata appareat. Mercurial. de arte gymnastica.

Post Satietaem nihil agendum. Si quis interdum se implevit, post cibum neque frigori, neque aestui, neque labori, se debet committere, neque enim tam facile hæc inani corpore quàm repletæ nocent. Cels. lib. I. Cap. I. Sect. 2.

[50] Moderata exercitatio est quæ fit usque ad Sudorem, aut certe lassitudinem citrà fatigationem: Est enim inter eas discrimen, quod lassitudo sit corporis gravitas; fatigatio autem sit immoderatio laboris; illa spiritum non nihil exsolvit, hæc plus satis corpus incalfacit et exsiccant. Pleniùs &c.



de même pour la gêne de la respiration ; elle ne doit pas toujours être l'indice du terme du mouvement, parcequ'elle peut dépendre de la complexion plus ou moins forte du Sujet, et de la nature de la maladie.

Et au reste, l'espece et la durée de l'exercice doivent varier à raison des indications curatives : Car lorsqu'on a celles d'un exercice forcé pour la guérison de certaines maladies chirurgicales, les signes indiqués plus haut, ne peuvent pas toujours servir d'indice pour le degré et la durée du mouvement qui doit être alors proportionné à mille circonstances, sur lesquelles on ne sauroit donner des regles précises ; c'est surquoi on doit se consulter soi-même. Souvenons nous qu'à quelques exercices qu'on se livre, ils doivent toujours être assaisonnés de cette sage moderation qui peut seule procurer les merveilleux avantages que nous en attendons. C'est à la sagesse de ceux qui les conseillent et de ceux qui s'y livrent à les restreindre ou à les étendre. Ne perdons pas de vue surtout, que le choix, le degré et la durée de l'exercice doivent être proportionnés, comme nous l'avons dit, à l'âge, au Sexe, au tempérament du malade, et à la Saison où il est exercé.

1^o Quant à l'âge, Un jeune homme et un vieillard supportent plus facilement telle espece d'exercice actif, — qu'un homme dans l'âge de maturité, qui n'est point accoutumé au mouvement et au travail. Cependant les jeunes gens et les vieillards doivent s'exercer moins violemment et moins longtemps que les hommes faits. La raison en est que tous ceux qui prennent avant

le temps, des exercices qui ne sont pas faits pour leur âge, vieillissent et tombent dans une rigidité prématurée.

Les Soldats, par exemple, qui se fatiguent beaucoup plus que leurs Officiers, sont hors d'état de servir avant ceux-ci, qui soulagés dans leurs travaux par l'aisance et la richesse, conservent très longtemps une vieillesse active et exercée, utile à l'Etat et agréable à eux mêmes.

Il y a pourtant une maxime à observer pour les vieillards, c'est qu'ils doivent toujours, dans certains cas, et lorsque l'espece de mouvement indiqué est indifférent pour la cure de la maladie, continuer les exercices auxquels ils sont accoutumés; par cela même que l'habitude leur a rendus plus faciles, ils ne peuvent que leur être plus agréables. Ou moins est-il certain, qu'ils s'exposeroient, si tout d'un coup ils vouloient substituer un genre nouveau d'exercice à celui auxquels ils étoient accoutumés. J'ai vu des gens qui retrouvoient facilement leurs forces par la promenade, et qui étoient incommodés par la chaise à porteur et par la voiture; d'autres que la voiture soulageoit beaucoup, mais qui ne pouvoient pas supporter la promenade la plus modérée.

Qu'il reste, les exercices des vieillards doivent être doux et modérés; ils ne doivent ni fatiguer leur corps solides, ni fouetter trop leur sang; les promenades à pied, les jeux, les exercices modérés, les plaisirs de la Campagne, par exemple, et surtout ceux de l'agriculture qui environnent leurs corps des parties



subtiles des plantes, et qui leur font respirer un air — pur et salubre. [51] Tous ces exercices et ces jeux leur conviennent beaucoup, ainsi qu'aux adultes, dans un temps de Convalescence.

2.^e Le Sexe. Le corps des femmes est naturellement plus fluët, plus mince et plus délicat que celui des hommes. Cette loi est assez générale dans toutes les femelles des animaux comparées aux mâles : cependant il n'y a que la femme qui ait cru avoir des droits à l'oisiveté. Leur texture établit la nécessité des exercices doux et modérés. Qui est-ce qui n'a pas remarqué que ces femmes les plus oisives de corps et d'esprit, tombent souvent en convulsion à la moindre cause extérieure, à une promenade un peu longue, parce que, quoique faible, l'impression de cette cause est trop forte pour elles ? Elles sont à peu près comme les convalescens dont les fibres sont dans un état d'atonie bien marqué : au moindre mouvement extraordinaire, ils tressaillissent jusqu'à la convulsion ; ce n'est pas que la tension produise aucun danger de rupture dans les fibres ; mais quelque faible qu'elle soit, elle est trop forte pour des fibres déshabituées du sentiment, et dont l'état naturel est d'être relâchées. C'est pour cela que les exercices actifs les plus modérés et encore mieux les passifs conviennent d'avantage aux femmes malades. Il faut remarquer qu'il y a cependant

[51] Nous entendons par les travaux de l'Agriculture, non pas ceux auxquels sont condamnés les malheureux qui sont courbés sous le poids des fardeaux, et qui supportent tout le faix du jour ; mais ceux que nous présente le laboureur dépeint par Virgile, dormant des ordres au milieu de la Campagne, et faisant devant lui couper ses moissons ou fouler sa vendange ; tantôt voyant traire ses vaches, — tantôt occupé à compter ses génisses. Cette belle simplicité de la vie champêtre, éloignée des remords et des chagrins, méritoit bien d'être chantée par les poètes ; et s'il est impossible de la retrouver aujourd'hui, leurs vers du moins sont d'aimables leçons qui nous apprennent à la regretter.

certaines exercices qui conviennent plutôt aux femmes, — lorsqu'elles sont nourrices, (c'est ce que nous indiquerons plus loin, quand l'occasion se présentera); il en est d'autres qu'elles doivent éviter ou préférer pendant la grossesse. — Mais que pourrions nous ajouter aux conseils salutaires que leur ont si souvent donnés, les Mauriceau, les Ligois, les Levret, les Barbaut et les Deleurye? Il est bien plus court de les renvoyer à ces Maîtres.

Il y a des femmes qui n'ont point considéré l'équitation, comme un exercice au dessus de leurs forces et de leur caractère; on le leur a conseillé quelque fois avec succès pour hâter le retour des règles: Mais je ne voudrois pas qu'elles se tinssent à cheval comme les hommes, cela est trop froissant. Il vaudroit mieux qu'elles y fussent assises les deux jambes d'un même côté, et les deux pieds appuyés sur un large étrier.

En vain observerons nous ici que le plus grand nombre des femmes qui habitent les villes s'exercent trop peu, ou ne font qu'un exercice épuisant. Beaucoup d'autres les ont averties avant nous que rien ne détruit plus leur tempérament et leur constitution que la mollesse et l'indolence où elles vivent. Les femmes sont ~~de~~ idolâtres de leurs appas, et livrées à leurs caprices, elles sont presque toujours sourdes sur l'article de leur santé. Au reste les règles de proportion que nous traçons pour les hommes, peuvent presque toutes être adaptées aux femmes, Servatis Servandis.

3°. Le Tempérament. Tous les hommes ont chacun leur tempérament, et c'est d'après la connoissance.



qu'ils nous en donnent eux mêmes, et les observations que nous y pouvons ajouter, que nous devons diriger nos moyens curatifs et la prescription des exercices ou plus forts ou plus modérés que nous leur conseillons; ayant cependant toujours égard aux indications curatives qui nous sont présentées.

Par exemple, avons nous à faire à un tempérament Sanguin, dont les Vaisseaux sont trop Souples par leur extrême délicatesse, qui fait qu'ils se relâchent aisément?

Dans ce cas, on a à craindre la plethore et ses Suites. Cachexia vestigium, vel febris, dit Sanctorius.

C'est ici que l'exercice modéré et suivi selon les règles de la raison, que des frictions générales de tout le corps, qui donnent aux fluides du mouvement, aux Solides de la force, et qui augmentent la transpiration, sont de Secours auxquels on ne peut reprocher aucun danger.

Un exercice excessif occasionneroit promptement l'inflammation, la fièvre &c.

Les fibres sont elles Souples? Elles doivent se fortifier alors par la fatigue; il faut que les gens dont les Solides portent ce caractère, se souviennent du mot de Celse: Labor Siccabit.

La constitution bilieuse suppose plus d'activité que dans les tempéraments Sanguins; aussi celle qui est de cette nature ne craint que les maladies inflammatoires; tout y porte chez elle, Solides, humeurs, tout y est disposé. La densité inflammatoire qui est son apanage en impose donc assez sur le danger des exercices violents, et sur leur longue durée.

Dans les tempéramens pituiteux, et mélancoliques, où les liqueurs circulent difficilement, et lentement, forcez sans crainte l'exercice; il n'y a pas de constitution dans laquelle on doive lui donner plus de vigueur, et choisissez de préférence celui qui anime et secoue davantage la machine, et qui donne plus d'activité aux liqueurs. — L'augmentation de mouvement, de frottement et de chaleur qui en résultent, sont de grands instrumens de coction capables d'atténuer et de fondre les glaires qui incommode un pituiteux, les viscosités qui obstruent les viscères, et pour fortifier les muscles qui languissent. Mais c'est son tempérament d'être paresseux. Il fuit le travail qui lui est contraire, dit-il, parcequ'il le fatigue; il dort pour digérer; il s'enfonce dans la mollesse pour engourdir ses douleurs; il s'abandonne enfin, pour parler avec le vulgaire, à son tempérament, souvent formé par l'art, plutôt que par la nature, c'est un enfant de l'opulence et de l'oïveté. Cherchez des phlegmatiques décidés parmi les Laboureurs et les Soldats, vous n'en trouverez pas un seul. L'exercice gradué donne des vertus aux tempéramens qui en paroissent le moins susceptibles.

Les mélancoliques ressemblent beaucoup aux phlegmatiques, leur constitution est sèche et froide, ils ont aussi besoin de mouvement, mais celui qui secoue les viscères leur est préférable.

4°. Quant à la Saison. L'exercice dans les grandes chaleurs doit être fort modéré; il faut même avoir un soin tout particulier de n'en faire aucun dans le tems de la journée, où la chaleur est la plus violente.



Ce repos du midi est exactement observé par les ouvriers qui travaillent en plein air; ils s'abandonnent à la sensation du relâchement que produit la chaleur, parce qu'ils ne peuvent vaguer à aucun exercice qui exige beaucoup de force. Les animaux semblent suivre en cela l'esprit de la nature; car jamais les forêts et les Bois ne sont plus tranquilles qu'à l'heure du midi, à cause de la grande chaleur. — Les animaux terrestres sont au gîte, les oiseaux ne font point entendre leur ramage. Le Silence de cette époque du jour est presque comparable au Silence de la nuit.

Quoique nous ayons dit que l'exercice donne de la force aux fibres, néanmoins il fait une trop grande dépense d'humeurs pendant l'action vive du Soleil; et le choix étant permis, l'exercice passif ou mixte doit être préféré à l'exercice actif; Mais ces sortes de choix n'appartiennent qu'à la moindre partie des hommes. Ainsi lorsqu'on est obligé d'avoir recours aux exercices actifs pour remplir les indications curatives, il faut choisir le moment du jour où il fait moins chaud pour s'y livrer.

Pendant l'hiver au contraire, l'exercice doit être presque outré, s'il est permis d'outrer jamais rien. Il doit toujours tendre à vaincre l'inaction que le froid humide donne à nos fibres. Il faut le faire à pied autant que la saison le permet. Des frictions longues et répétées, peuvent en tenir lieu, et l'on peut même les joindre à l'exercice comme le faisoient les anciens. Cela regarde plus particulièrement ceux qui relèvent de maladie: —

Car on sait que les convalescences sont plus longues et plus difficiles en hiver qu'en été; mais on doit avoir la plus grande attention à ne pas prendre d'exercice après le repas. Rien ne nuit plus à l'assimilation que de s'exposer au froid pendant la coction.

Paragraphe quatrième.

Quatrième Règle gymnastique.

L'Exercice fini.

Après l'exercice fini, l'on ne peut, sans danger, passer tout d'un coup d'un travail immodéré au repos, [52], ni d'un trop long repos au travail. Il faut se disposer peu à peu au changement. Ne sait on pas qu'une personne qui est fatiguée d'un exercice, auquel elle n'est point accoutumée, se délasse, en reprenant le genre d'exercice auquel elle est faite. *Levat quoque lassitudinem etiam laboris mutatio*, dit Celse. L. I. Et contre cette lassitude quand elle est extrême quel remède y a-t-il? Le lit dans lequel vous coucherez tous les jours, dit encore Celse. *fatigato quotidianum cubile tutissimum est insolitum contra.*

Si la sueur a résulté de l'exercice que l'on a pris, il est important avant de changer de linge, de se faire essuyer et frotter modérément le corps, avec des linges secs et un peu chauds: *hunc reficit in ipso quoque itinere frequens unctio: post iter primum sedile, deinde unctio.* [53]

[52] L'on dit ordinairement que la pleurésie vient pour s'être trop exercée; l'expérience montre au contraire que c'est moins à l'exercice, qu'au repos subit après l'exercice, qu'est due cette maladie.

[53] Par ce moyen, non seulement on nettoie le corps, en absorbant l'humidité qui le mouille, mais on fait sortir encore des pores de la peau, des restes de Sueur qui y ont été portés, et par là, on diminue la lassitude.

Les Jockeys anglais ont bien soin de prendre ces précautions pour conserver les Chevaux qu'ils viennent de faire courir; l'expérience leur ayant appris que sans ces précautions, les Chevaux les plus vigoureux et les plus agiles, tombent dans un état de langueur et perdent leur force et leur légèreté. Aussitôt que la course est finie, ils leur donnent du vin; les frottent ensuite avec des bouchons de goaille; après quoi ils les font marcher un instant et les frottent de nouveau. Prend-t-on autant de soin du palefrenier qui a monté le coursier?

Nos Lecteurs se fatiguent déjà sans doute de ce détail presque interminable d'exercices; et ils sentent comme nous le besoin du repos. Examinons-en donc les effets pour en faire l'application à la cure des maladies.

Chapitre Sixieme.

Du Repos.

Le Repos du corps est la cessation du mouvement que l'on a fait en se livrant à l'exercice ou au travail: C'est l'état opposé à celui de l'action qu'opere ce mouvement. Il y a deux sortes de repos; l'un du corps en entier ou de quelque une de ses parties seulement: l'autre celui des sens externes, ou de l'esprit.

Le repos du corps est celui que l'on prend lorsqu'on est couché, et que les puissances qui le mettaient en action, sont relâchées et n'agissent plus. Le repos de l'esprit est celui,

toute la machine; car un corps toujours agité ressemble à une liqueur qui est sur le feu, elle se tarit, et ses esprits s'évaporent. Ici, nous envisageons le repos comme un temps de restauration, pendant lequel le corps fatigué se délasse et les forces se reparent [54]; nous en pouvons dire autant du liquide nerveux et de toutes les autres parties, soit Solides, soit fluides. En effet un cours du Sang plus uniforme et mieux ordonné, est bien plus propre à la nutrition et à l'accroissement qui se fait par apposition des parties aux vaisseaux, qu'un mouvement impétueux et interrompu.

Or, ces pertes ne pouvant se réparer que par l'absence de la tension et par le repos, il paroît que le dessein de la nature, pendant ce temps, est de rendre la force et le ton aux parties qui ont éprouvé une certaine distraction par le mouvement. Voilà pourquoi, lorsqu'après de ces exercices violents, étant livrés au repos, nous choisissons naturellement la situation la plus convenable à des membres fatigués, celle qui s'adapte le mieux aux intentions de la nature. Telles sont celles que nous devons scrupuleusement observer dans la cure des maladies aiguës où il faut modérer le cours des fluides et procurer leur épaissement, diminuer la grande chaleur naturelle, et quelque fois fébrile; où il faut faire cesser les douleurs et les tiraillemens causés par le gonflement des vaisseaux, et prévenir les desordres, que l'action musculaire pourroit déterminer &c.

Le Repos du corps ne favoriseroit pas assez de tels effets, si l'esprit étoit troublé de la part des choses extérieures, comme par le bruit, le tumulte, le Souci, la méditation, &c. [55] Il en

[54] Quod caret alternâ requie durabile non est.

Hæc reparat vires fessaque membra levat. Ovid. heroid. ep. V.

[55] Cura ac meditatio hominibus pro animi exercitatione est. Hipp. de morb. vulg. lib. 6. S. 5. aph 10.

est des malades comme des gens de Lettres et des Savans; lorsque ceux-ci veulent étudier et méditer, ils recherchent avec soin cette tranquillité, ce Silence, et cette paix, qui favorise l'examen des pensées. . Descartes composoit un grand nombre de ses meditations dans le lit. Nous devons également adopter cette méthode pour certains malades sur lesquels le moindre bruit seroit capable d'augmenter la fièvre, d'amener le délire, d'empêcher le plus parfait repos, d'éloigner le sommeil.

Il est incontestable combien le repos du corps, tant qu'il est modéré, peut produire d'effets salutaires, auxquels on ne sauroit suppléer par aucun autre moyen. Mais le repos qui est de trop longue durée, est très souvent susceptible d'inconvéniens fâcheux: En favorisant la condensation des Sucs, il les transforme en épaissemens marqués dans quelques unes de nos humeurs; il relâche trop le ressort des viscères, il affaiblit considérablement l'action des fibres; il plonge dans la Stupeur et l'engourdissement toutes les facultés du corps; et la nature livrée à elle-même supporte alors le fardeau de toutes ses fonctions. D'où s'ensuivent des concrétions, des épaissemens, des lenteurs dans le cours des liquides, des engorgemens dans le tissu cellulaire, des bouffissures, des amas d'eau et d'autres embarras dans les Viscères; enfin l'affaiblissement de tous les Sens, l'inertie des mouvemens, la prostration des forces, l'insensibilité, la suspension des Secrétions et des excrétions, les mauvaises digestions, le défaut de dépuration, de nutrition, et en dernier ressort l'extinction de la force vitale.

Les progrès de ces accidens sont bien plus rapides dans un malade. C'est une observation de Sanctorius,



où les Sens externes ne sont pas troubles de la part des choses extérieures: C'est l'état du plus parfait repos du corps; - c'est à-dire, celui où il n'y a d'autre action que celle qui vient des mouvemens libres, doux, aisés, des fonctions Vitales.

Sous ce point de vue, examinons les effets du repos, ses avantages, ses inconvéniens et les précautions nécessaires pour en assurer le succès dans la cure des maladies en général.

Paragraphe premier.

Des effets du repos.

Pendant le repos, les fibres motrices ont une sorte de relâchement, ou du moins leur tension diminue; elles sont dans un état de tranquillité, pendant lequel tous les muscles antagonistes sont en équilibre et où l'action étant égale de part et d'autre, aucun d'eux ne l'emporte, du moins de très peu, sur le muscle qui lui correspond. Les liquides, que le mouvement tenoit divisés, se ralentissent dans leur circulation: aussi le mouvement du fluide artériel est-il plus tranquille et mieux ordonné, l'action constante et uniforme du Cœur et des muscles de la poitrine (les seuls-moteurs), lui communique une impression beaucoup plus douce et plus égale que pendant le mouvement, où la seule contraction des muscles qu'exigent les différens exercices du corps, donne à ce fluide plus ou moins d'impétuosité. C'est pourquoi nous avons considéré ailleurs le temps des exercices, comme un temps de dépense qui mer à contribution



donc il donne tout à la fois la raison et la preuve. —
*Quies longa efficit corpora, egrotantia, ponderosiora, tum quia
 perspirabilia, excrementa motu ad excretionem præparantur; —
 tum quia quiete cibi et potus, si insoliti sint, vel debito
 copiosiores, ut in agris, accidunt, non digeruntur. Et inde —
 omnia mala, et sæpiissime mortes eveniunt.*

Faudrait-il des exemples pour prouver que l'abus
 du repos est beaucoup plus dangereux que celui du mouvement?
 Nous en avons sans cesse sous les yeux: Voyez ces malades
 qui ont été forcés de garder longtemps le lit. Ils n'en
 sortent ordinairement qu'avec quelques membres perclus, ou
 ankylosés; ou il s'est développé chez eux un principe
 scorbutique; ou leur convalescence est une nouvelle maladie.
 Il y a mille autres inconvénients du repos trop prolongé,
 que nous aurons occasion de faire connaître.

Mais sans aller dans les hôpitaux pour les faire
 appercevoir, examinons les hommes qui ne sont pas
 réellement malades, mais qui passent leur vie dans
 l'inaction, l'indolence et la mollesse? Un embonpoint
 excessif, un teint livide et plombé, des digestions lentes, des
 hémorroïdes, des jambes enflées, &c. Voilà les fruits de
 leur nonchalance et de leur oisiveté. Le Cheval le plus
 robuste, qu'on laisse trop longtemps oisif dans l'écurie,
 perd sa force et sa vivacité. [56] Si le repos trop long
 produit un effet aussi funeste sur les fibres dures et
 élastiques de cet animal, combien n'en doit-il pas produire
 de plus sensibles sur les fibres de l'homme, qui sont plus

[56] *Validis cursibus quotidie assuetus equus quiescat in stabulis; opima brevi —
 pinguedine turget; Sed simul longè debilior fiet, solitis laboribus impar —
 omnino, Vansvieten. T.I. p. 24.*

faibles, et sur celles des femmes encore plus délicates. — La morale, dit un Philosophe moderne, fait de l'oisiveté, — la mere de tous les vices; la religion la presente comme un péché capital; la Médecine la considere comme la source de tous les maux.

Le repos trop long entraîne donc après lui des inconvénients aussi préjudiciables à l'entretien de la Santé, que nuisibles à la guerison des maladies, il les entraîne par la raison que les organes et les fonctions cessant d'agir, il ne s'y fait pas d'atténuation et de filtration de la part des humeurs, et que leur fluidité est au dessous du degré requis, par la faiblesse et l'inaction de l'agent, qui doit l'entretenir. De là tous les désordres qui se manifestent dans l'économie animale. En un mot, le repos trop prolongé est un excès, et tout excès est ennemi de la nature, dit Hippocrate. Omne nimium nature inimicum.

Posons nous donc de poser des bornes au repos, — comme nous en avons prescrit au mouvement. C'est une loi que nous nous sommes faite, et une nécessité que notre Sûjet nous impose. [57]

[57] On pourroit élever une question à la fin de cet article. La Situation d'un homme debout peut elle être regardée comme un état de repos?

Oui, et Non. Oui: En ce que le corps placé dans cette Situation n'est pas mis dans un état de mouvement. Non: parce qu'il est clair que l'action tonique des muscles que cette Situation exige, n'est pas cet état de repos que nous avons établi, et pendant lequel nous avons Supposé les muscles dans le relâchement et sans action.

Cette question ainsi éclaircie, nous ajouterons que la Situation dont il s'agit, n'est rien moins que favorable en beaucoup de cas, et qu'en appesantissant les extrémités inférieures, dont les fluides retournent avec peine vers le cœur, elle peut produire des effets très nuisibles à la cure des plaies et des ulcères, à la guerison des hernies et des écoulemens de la matrice, aux maladies des lombes, des reins, et des parties génitales, &c. &c. &c.



Paragraphe Second.

Règles générales concernant le repos.

Lorsque le repos est indiqué pour la cure d'une maladie, on doit prendre toutes les précautions nécessaires pour en assurer le succès et prévenir ses inconvénients. Il faut donc avoir attention,

1°. Que le cou, les reins, les poignets et les jambes ne soient pas serrés; que les bandages ne compriment pas trop les parties où ils sont appliqués; ce seroit mettre obstacle à la liberté de la circulation, donner lieu à des engorgemens, d'où s'ensuivraient des engourdissemens, de l'inquiétude, l'œdème, &c.

Cette précaution doit être la même pour les petits enfans, — que l'on a la fureur de mettre au Maillon, qui, par lui même, inquiète, irrite, chauffe trop l'enfant, et lui cause une espèce de douleur en le comprimant; compression capable de causer quelque fois les plus grands ravages sur des parties susceptibles d'impression et d'accroissement, sur les viscères en dans toute l'économie animale. [68]

[68] "Les membres d'un corps qui croît, dit J. J. Rousseau, doivent être tous au large dans leur vêtement; rien ne doit gêner leur mouvement ni leur accroissement; rien de trop juste, — rien qui colle au corps, point de ligature." Voyez l'Emile.

Ex nimia pectoris per fasciam constrictione, gibbi fiunt, et tabem incurrun, vel scapulis vomitum et herniosi evadunt. Fred. Hoffman T. 3. p. 473.

Pourquoi les enfans, dit encore M. Louis, sont-ils sujets à la pierre? C'est parce qu'ils ont le Sommeil très long dans leur bas âge, et qu'on les laisse la plus grande partie du temps, couchés dans leur berceau, où ils ne peuvent changer de situation, par rapport aux langes, dont ils sont enveloppés, et où ils sont contenus par des bandes et des liens.

2^o. Les malades ne doivent pas être couchés ni trop mollement ni trop durement; ils reposent quelquefois mieux dans un lit un peu dur, sans plumes et sans rideaux. [59]

Il ne faut pas trop couvrir les malades surtout en été, afin de ne pas exciter en eux une transpiration, ou plutôt une sueur, trop abondante, qui les affaibliroit sûrement.

Remarquons en passant qu'il est peu de personnes, qui ne confondent pas la sueur avec la transpiration insensible. Que ce soit par les mêmes vaisseaux que sort la matière de ces deux excretions, c'est une question que nous laissons à décider aux physiologistes. Nous ne voulons écouter et suivre que l'expérience. Or, elle nous apprend que la sueur affoiblit considérablement et appesantit le corps: au lieu que la transpiration insensible le rend plus léger et plus vigoureux: différence qui doit nous diriger dans le choix et la quantité des couvertures.

En accablant les malades de couvertures de laine ou d'autres matières, on écrase les vaisseaux du tronc, la circulation ne s'y continue qu'avec peine. Le sang se porte avec abondance à la tête; c'est pourquoi on voit la sueur couler plus sur leur visage que sur les autres parties du corps. Cet état de sueur est incommode aux malades, quand même.

[59] Locke, en parlant de l'éducation de la jeunesse, recommande de faire coucher durement les jeunes gens, c'est-à-dire, sur des matelas de paille, de laine ou de crin, et jamais sur des lits de plume, parcequ'ils produisent nécessairement des complexions délicates et valétudinaires. Ce philosophe observe très bien, qu'un lit dur fortifie les membres, et qu'un mollet, où l'on s'envelit chaque jour dans la plume, fond et dissout, pour ainsi dire, tout le corps; ce qui cause souvent des faiblesses, et est comme l'ayant-coureur d'une mort prématurée. Cette expression n'est pas exagérée; car rien en effet, n'est plus préjudiciable à la santé et à la vigueur du corps, que de s'enfoncer toutes les nuits dans le duvet.



il leur seroit indiqué; ils s'agitent dans leur lit, se tournent et se retournent de tous côtés pour se procurer un peu de fraîcheur.

Ces agitations sont dangereuses, 1^o parce qu'elles arrêtent la transpiration suivant ces aphorisme de Sanctorius.

"La trop grande agitation dans le lit met en action tous les muscles, diminue les forces, la digestion et la transpiration"

2^o C'est qu'en se remuant, les malades peuvent se débarrasser de leurs couvertures, et rester nus pendant le Sommeil. Or, suivant le même observateur "La nudité du corps empêche plus la transpiration dans le Sommeil que dans la veille," tant à cause de l'état du repos dans le Sommeil, que parce que la chaleur qui occupoit les parties externes se retire au dedans. Ajoutons que la sueur trop abondante, causée par la chaleur du lit, peut entraîner encore un autre inconvénient des plus funestes. Une observation de M^r Brasdor en fera la preuve.

Ce célèbre Professeur fut appelé pour voir un jeune homme attaqué d'une rétention d'urine; l'hypogastre étoit peu tendu, le malade avoit cependant de fréquentes envies d'uriner, il rendoit quelques gouttes d'urine avec beaucoup d'efforts. — M. Brasdor introduisit sans peine la Sonde dans la vessie, il sortit de l'urine claire d'abord, elle devint peu à peu trouble, et enfin si épaisse qu'elle cessa de couler, quoiqu'il eut lieu de croire que la vessie étoit vidée. Cependant le malade continua d'avoir des contractions de vessie, et des envies d'uriner; ces accidens devoient faire juger qu'il y avoit un corps étranger dans la vessie, il n'en reconnut point, il ôta la Sonde pour s'assurer si ce n'étoit pas —

sa présence, qui causoit ces contractions; elles n'en continueroient pas moins. Cet état dura deux ou trois jours pendant lesquels on introduisit plusieurs fois la Sonde, et les choses se passèrent de même. Le malade pendant tout ce tems, suait prodigieusement. Or, on sait que le rein est regardé comme le vicaire de la transpiration de la peau, c'est sans doute, d'après cette idée véritable, qu'il vint en pensée à M. Brasdor que toute la sérosité d'excrétion s'échappant par les pores de la peau, les autres principes de l'urine, faisoient un sédiment trop épais pour s'échapper par la Sonde. En effet s'apercevant que le malade étoit surchargé de couvertures, il le fit découvrir peu à peu dans l'intention de ralentir insensiblement la transpiration; bientôt après le malade cessa de Suer, et les urines ayant repris leur cours, les accidens précédens cessèrent.

Observons en passant que cette méthode de Surcharger le corps de couvertures, n'est pas moins préjudiciables aux parties blessées quand bien même elles pourroient en supporter le poids. Car en augmentant leur chaleur, la suppuration peut prendre une mauvaise qualité, faire naître des érysipèles, déterminer la gangrene, &c. &c.

3°. Pour assurer encore l'efficacité du repos en prévenir ses inconvéniens, les Draps du lit et les linges du malade doivent être bien secs, il faut en changer souvent, ainsi que le malade de chemise. Il seroit dangereux de le laisser dans des linges imbibés de sueur ou d'autres matières infectes, qui produiroient bientôt des rougeurs, des démangeaisons, des Cuissons, au Sacrum, aux fesses, au Scrotum, et à toutes les parties saillantes du corps. Accident qui est également la

suite de l'immobilité dans le Lit et du long séjour — qu'on y fait.

C'est surtout à l'égard des enfans malades que cette précaution est très nécessaire pour favoriser le repos. Les accidens dont nous avons parlé, les agitemens, les tourmens beaucoup et les fous pleurer, et c'est mal-à-propos qu'on attribue quelque fois leurs pleurs à la maladie même.

Galien, [60] eut occasion de voir un enfant qui crioit jour et nuit sans que le mouvement, ni la musique, ni le tétou pussent l'appaiser un instant. Après bien des recherches, il trouva que le lit, les Langes, et le corps de l'enfant, étoient extrêmement sales; il le fit laver, on lui donna du linge blanc, et le moment d'après, il tomba dans un doux Sommeil, qui continua plusieurs heures.

Regle générale, c'est qu'il faut tenir les malades — le plus proprement que l'on peut, parce que cela facilite une douce transpiration et que la propreté fait renâître en eux la gaieté, favorise la circulation et par conséquent la nutrition des parties.

4°. Le Repos ne peut être parfait et absolu que lorsque les Sens externes ne sont pas troublés. Ainsi, quand un malade a été à la Selle, il convient de faire emporter ses excréments. Il faut éviter la putridité de l'air et la corriger quand on s'en apperçoit. La fumée, les odeurs fortes et tout ce qui est capable d'irriter la membrane pituitaire, est nuisible en bien des cas.

La lumière ne doit pas être vive dans la chambre où repose le malade, afin de ne pas causer un violent —

débranlement à l'organe de la vue, surtout s'il est affecté. Elle ne doit pas alors venir de côté, ni en face, mais par derrière. Le malade est-il éveillé? il ne faut jamais l'exposer tout à coup au grand jour. Ces précautions ne sont pas moins importantes pour les petits enfans. Leur lit doit être disposé de façon qu'ils ne puissent rien fixer, surtout d'éclatant et de lumineux. Ils sont susceptibles de toutes les impressions: Le bruit, la lumière, le changement subit de l'atmosphère, tout les étonne, et tout peut les confondre: il en est de ces petits malades, comme des grandes personnes, chez lesquelles nous défendons souvent le bruit et l'entrée des amis.

L'organe de l'ouïe demande les mêmes précautions pour favoriser le repos. Il faut qu'il y ait le moins de monde auprès des malades, qu'on y fasse le moins de bruit possible, que personne ne leur parle sans nécessité; car outre que le trop de personnes dans la chambre d'un malade et surtout près de son lit, altèrent l'air, et en empêchent le renouvellement; c'est que la variété des objets occupe le cerveau, et peut en augmentant la fièvre, faire rêver les malades.

Autant qu'il est possible, on doit les éloigner du bruit, comme loin des ^{cloches} ~~cloches~~ et de l'habitation des ouvriers dont le métier est bruyant; Si c'est à l'armée, le bruit du Canon est plus à craindre. Il est facile de prévenir le bruit des Charrettes, des voitures, en faisant mettre de la paille aux environs du logement du malade.

5°. Le repos en la même situation dans le lit ne doit pas être d'une trop longue durée, s'il est possible, parce que la chaleur résultante, dont nous



Dans cette situation l'urine coulant plus facilement par les ureteres, entraîneroit promptement au travers de ces tuyaux les matieres tartareuses qu'elle contient; et la pression contre les orifices des tuyaux excrétoires des reins étant ôtée, l'urine se sépareroit du sang plutôt et en plus grande quantité. C'est pour cette raison qu'il paroît vraisemblable, suivant M. Hales, qu'entr'autres causes, la situation droite du corps peut procurer une plus grande facilité pour l'excrétion de l'urine, le jour que la nuit.

Cette raison et toutes celles que nous venons de donner, prouvent éminemment la nécessité indispensable de favoriser le libre cours des urines et le nettoyage des voyes urinaires; Elles nous prescrivent, dans la cure des maladies où le repos du corps est forcé, l'indication du mouvement propre aux parties dont l'action est libre, et particulièrement de faire coucher les malades alternativement sur les deux côtés. Exposer le mécanisme de cette situation, c'est en démontrer les heureux effets. — Lorsque nous sommes couchés sur le côté gauche, les tuyaux excrétoires et la cavité du rein gauche étant situés au dessous de la vessie, l'urine qu'ils séparent, y séjourne longtems; au lieu que les tuyaux et le bassinet du rein droit étant supérieurs à la vessie, la liqueur qu'ils séparent a un libre cours des reins dans la vessie; il doit arriver la même chose à l'égard du rein gauche lorsqu'on est couché sur le côté droit. Il est donc très important et très salutaire de se coucher tantôt sur un côté et tantôt sur un autre; afin que les sédiments tartareux qui peuvent avoir été déposés dans un rein, lorsqu'il étoit inférieur à la vessie, puissent être chassés par le changement de situation, avant qu'ils ayent eu le tems de s'unir en petites parties sabloneuses, qui deviendroient aisément des calculs considérables.

Quæ de motu, quæque Super tractata quiete,
Omneis nunc morbis applicuissè juvat.

Fin de la premiere partie

Seconde Partie.

Indications suivant lesquelles on doit prescrire l'usage du mouvement et du repos, dans la cure des maladies Chirurgicales.

Experientia monstrante viam.

Par l'exposé que nous venons de faire des effets du mouvement et du repos, les indications générales, d'après lesquelles on doit en prescrire ou écarter alternativement l'usage dans les maladies Chirurgicales, seront faciles à saisir, surtout après une connoissance parfaite des causes de chacune d'elles, et des signes qui les font connaître.

Par exemple, si c'est la sensibilité, la douleur, l'irritabilité, la trop grande agitation des liqueurs qu'il s'agit de calmer; si leur épaissement doit entrer dans le plan d'une curation; si les effets du mouvement ne peuvent que la contrarier ou augmenter l'intensité des autres accidens; enfin s'il y a prostration de forces; il est clair que la principale indication est de ramener le calme et la tranquillité dans la machine, et que c'est au repos qu'il faut avoir recours.

Si c'est l'épaississement des liquides qu'on a à combattre ou à prévenir dans la curation des maladies; si les fibres sont relâchées et dans l'atonie, s'il y a rigidité dans les ligamens et roideur dans les articulations; s'il faut réveiller la chaleur naturelle; il n'y a pas de doute qu'on ne doive appeler le mouvement pourvu qu'il n'y ait



avons parlé plus haut, et l'inaction du corps l'affaiblissent de plus en plus; que la circulation devienne languissante; que les Viscères n'étant plus arrosés par la même quantité de Sucs, il s'ensuit inertie, défaut d'énergie dans les Solides, et Stagnation dans les humeurs; et celles-ci, arrêtées dans leur circulation, croupissent, se corrompent et causent d'autres maladies indépendantes de celles pour laquelle on a prescrit le repos au malade, et auxquelles on ne peut remédier qu'en prévenant les inconvéniens du repos.

Qui ne sait que les grandes blessures, les opérations graves dont la cure est nécessairement très longue, les fractures des extrémités inférieures obligent indispensablement à garder un repos qui peut devenir funeste.

Vansvieten prétend, dit M. Louis, que le repos du corps contribue plus à la génération du calcul des reins, qui est le germe de ceux de la vessie, que toutes les autres causes, auxquelles on attribue l'origine de cette cruelle maladie. — Il rapporte qu'un homme qui n'avoit jamais eu la moindre disposition à la pierre, ayant été obligé de garder le lit immoblement pendant deux mois et demi pour une fracture de cuisse, fut attaqué quelques semaines après sa guérison d'une colique néphrétique: il rendit, après avoir essuyé les plus vives douleurs, une pierre assez inégale, et pendant le reste de sa vie il a ressenti de temps à autre des accès de cette maladie.

Sydenham, ajoute encore M. Louis, avoir déjà fait l'observation que les gouteux étoient forts sujets à la pierre, non seulement par rapport aux Sucs concrescibles qui se forment en eux, mais à raison du long séjour dans le lit,

où la violence des douleurs les retiennent.

» Voulons nous trouver la vraie cause de cet accident? cherchons la avec M. Hales, [61] dans la Structure, la position et les usages des organes destinés à la sécrétion de l'urine; et nous verrons clairement comment la situation horizontale et le long séjour dans le lit peuvent occasionner la formation de la pierre; d'après cela il nous sera facile de prendre les précautions nécessaires pour prévenir cet inconvénient.

Cependant sans entrer dans tous les détails anatomiques, il suffit que nous sachions qu'un des reins est inférieur à la vessie lorsqu'on est couché sur le dos; ce qui fait que le bassin devient alors un réservoir propre à recevoir en dépôt les matières tartareuses de l'urine, et que l'urine étant poussée dans cette situation vers les reins avec une force qui est non seulement égale à la hauteur perpendiculaire de la vessie, mais encore suffisante pour la dilater, ainsi que toutes les parties adjacentes, l'urine doit presser avec une force considérable contre les orifices des tuyaux excrétoires des reins; ce qui retarde cette liqueur dans son cours et lui donne plus de tems pour déposer ses parties tartareuses dans les petits conduits des papilles renales où M. de Hales croit que les premiers rudimens du calcul se forment ordinairement: la dissection appuie ce sentiment; Riolan, Malpighi et Morgagni [62] paroissent être de même avis que M. Hales: car ils assurent que cette découverte a été faite sur quelques Sujets qui n'avoient jamais pensé avoir cette maladie, ou qui n'en avoient eu que de légers soupçons.

Comment obvier à ces inconvénients à l'égard des malades qui, pour leur guérison, sont obligés de garder longtems le lit? Le même M. Hales nous indique un moyen simple, dont on peut faire usage en bien des cas. C'est de faire coucher les malades, comme les Soldats dans leur corps de garde, dans une posture inclinée; avec la précaution d'avoir toujours la tête et les parties supérieures plus élevées que les extrémités inférieures.

[61] Voyez l'hémasatique ou la Statique des animaux, par M. Etienne de Hales, trad. de l'anglais, par M. De Sauvages, Prof. en Med. de Montpellier.

[62] De Sedibus et causis morborum. Morg.



pas de contr'indication particulière à son emploi.

La connoissance des causes et des symptômes des maladies; le secours des exemples et des faits accompagnés de réflexions propres à fixer nos idées sur les avantages et les inconvéniens respectifs de ces deux moyens de guérir; ne nous permettront pas d'en faire une fausse application. Mais pour mettre cette partie de notre mémoire dans un ordre facile à saisir nous la diviserons en deux chapitres seulement.

Dans l'un nous présenterons les indications, d'après lesquelles le repos doit être prescrit; dans l'autre, celles qui doivent déterminer le mouvement. (63)

Chapitre Premier.

Indications d'après lesquelles le repos doit être prescrit dans les maladies chirurgicales.

Dans ce premier chapitre, ainsi que dans le second, nous suivrons l'ordre anatomique, pour toutes les maladies tant internes (64) qu'externes, qui en sont susceptibles. Les maladies

(63) Cet ordre, que nous prescrivons ici répond à la division qu'on devrait toujours faire des maladies chirurgicales en aiguës et chroniques. Division plus simple, meilleure, mais plus étendue que celle qui a été admise jusqu'ici, puisqu'elle ne renfermait pas toutes les maladies qui sont du ressort de la chirurgie.

(64) Nous nous sommes permis de traiter dans ce mémoire de quelques maladies internes, qui ne semblent appartenir qu'à la médecine, conjointement avec celles qui sont du ressort particulier de la chirurgie; et nous avons eu deux raisons en cela. La première, de donner quelque chose d'un peu complet sur la question intéressante que nous traitons; la seconde, c'est que les chirurgiens comme les médecins sont consultés tous les jours sur les maladies internes, dont il s'agit.

générales, ou celles qui n'ont point de siège fixe, seront traitées les premières; ensuite nous parcourrons successivement celles qui affectent la tête, le tronc, et les extrémités. Cet ordre nous a paru d'autant plus naturel et plus commode qu'il sera plus facile de distinguer avec lui l'espèce de repos ou d'exercice qui conviendra en égard à la partie malade.

Paragraphe Premier

Maladies Générales

Dans la classe des maladies générales nous comprenons 1.^o Les maladies inflammatoires tant internes qu'externes; telles que le Phlegmon, l'érésipèle &c.
2.^o La petite verole; 3.^o Les contusions, les plaies et les ulcères en général.
Autant de sections de ce 1.^{er} paragraphe.

Première Section

Maladies Inflammatoires

Les maladies inflammatoires tant internes qu'externes, telles que le phlegmon, l'érésipèle, &c. sont ordinairement accompagnées de la fièvre qui est quelque fois assez forte; &c. C'est ce que l'on remarque dans celles qui ont, pour symptômes, le visage enflammé, un battement violent des carotides, les yeux rouges, la crainte de la lumière, un grand mal de tête, un abattement général, la respiration laborieuse, &c. mais n'y eût-il que de la fièvre jointe à une partie enflammée, le malade ne peut la mouvoir, il se plaint d'une grande lassitude et n'aime que le repos.

Ces symptômes nous montrent évidemment l'indication de laisser le malade tranquille et même de le faire coucher. Car le repos dans le lit détruit les spasmes, abat la violence de la circulation, et met la nature en état d'employer toutes ses forces pour expulser la maladie et favoriser la résolution de la partie enflammée, conjointement avec l'usage des remèdes généraux et diététiques.



Le repos est d'autant mieux indiqué dans la cure des maladies inflammatoires internes ou externes, que d'une part l'exercice immodéré, ou les travaux excessifs les ont souvent occasionnées, et que de l'autre, les malades qui ont voulu combattre le mal en continuant leurs travaux et leurs exercices ordinaires, l'ont fixé plus profondément, au lieu de le chasser. Ajoutez que le repos du lit a souvent guéri seul une fièvre dans ses commencemens, et prévenu les suites fâcheuses d'un phlegmon. Raisons décisives pour prescrire le repos dans les maladies inflammatoires

Si la fièvre *et* le mal de tête sont considérables, si le malade est menacé du délire, le repos ordinaire n'est pas suffisant; il faut qu'il soit dans le repos le plus profond de la part des choses extérieures; et que la tranquillité de son corps s'étende jusqu'à son esprit pour prévenir l'intensité des accidens.

Rarement la compagnie peut elle être agréable à un malade dans ce cas là; et cela par la raison que tout ce qui peut troubler son repos et son imagination, même une trop vive lumière, que tout ce qui affecte ses sens trop fortement aggrave sa maladie.

Les Anciens, pénétrés de l'importance de cette précaution faisoient coucher leurs malades dans des lieux obscurs et éloignés. Observons néanmoins qu'il y auroit du danger de la pousser trop^{loin} et de vouloir tenir dans une obscurité constante un malade en délire. On a éprouvé que ces sortes de malades, quand on a fait ouvrir les rideaux de leur lit, afin qu'ils voyent clairement les objets qui les environnent, étoient beaucoup plus tranquilles que dans les ténèbres mêmes. La raison en est sensible; c'est que lorsqu'un délire n'est pas porté au dernier degré, plus on fortifie les impressions que les objets extérieurs peuvent faire sur les sens, plus on a lieu d'espérer que les sensations vraies prévaudront sur les fausses imaginations.

Cependant quelques précautions que l'on prenne en éloignant les malades du bruit, pour assurer le succès du repos, les douleurs lancinantes, l'ennui, &c, les privent quelque fois du sommeil, qui leur seroit nécessaire. Au lieu de donner les narcotiques qui le plus souvent sont nuisibles dans la cure des maladies inflammatoires; pourquoi ne proposerions nous pas, d'après l'ingénieur Boerrave, d'exécuter un petit bruit, en laissant tomber goutte à goutte, de l'eau dans un bassin, et d'engager le malade à compter le nombre des battemens qui font les gouttes? En effet, un son uniforme, s'il est doux et continu, peut appeller le sommeil et devenir salutaire, surtout si le malade est à son aise dans ~~son~~ le lit.

Toutes les maladies inflammatoires sont presque toujours précédées du frisson plus ou moins violent; aussi les malades veulent ils qu'on les couvre beaucoup sous prétexte de les défendre du froid et d'exiter la sueur; mais il faut être attentif à les découvrir, dès que le froid diminue; afin que quand la chaleur commence, ils n'aient rien de plus que leurs couvertures ordinaires. L'usage contraire a beaucoup de suites facheuses; il augmente la rarefaction des humeurs et la vélocité de leurs cours; ce qui rend la fièvre plus forte et fait naître des dispositions à l'inflammation et aux engorgemens; et change quelquefois le caractère et l'état de la tumeur inflammatoire.

Accablement des malades les tient ordinairement dans une position horizontale dans le lit; cette posture ne peut être gardée longtems sans qu'ils en soient incommodés et exposés aux accidens dont nous avons parlé plus haut.

C'est pourquoi lorsque le malade en a la force, il convient de le tenir de tems en tems sur son flanc: ce changement de position produit souvent de forts bons effets, il soulage la tête en ralentissant la vitesse avec laquelle le sang arrive dans le cerveau.

Dès que les ^{+ premiers} accidens sont passés, que la coction des humeurs parait se faire, que la tumeur inflammatoire prend la voye de la résolution, (et quant bien même elle tourneroit à la suppuration), alors il y auroit du danger de laisser le malade plongé dans un repos profond, et un danger encore plus grand de le laisser enseveli dans son lit.

Il est d'expérience



ceux du repos et du mouvement rare et modéré, suivant la nature des accidens.

Ces secours, si on ne les regarde que comme accessoires, secondent merveilleusement les anaphlogistiques proprement dits, et par ce concours heureux le malade se sauve d'une maladie dangereuse en évitant qu'il n'auroit infailliblement conduit au cercueil.

La petite verole s'annonce ordinairement par un frisson après lequel la fièvre prend tout d'un coup le caractère d'une fièvre aiguë plus ou moins vive; ses symptômes sont les mêmes que ceux de la fièvre en général; mais leur intensité est quelque fois plus grande, il y a plus de mal de tête, plus d'assoupissement, plus de chaleur, plus d'éréthisme, &c. C'est le tems de l'invasion. Cet état comme celui de l'éruption présente l'indication de modérer ou d'entretenir l'ébullition du sang, de sorte qu'elle ne soit ni trop violente, ni trop faible.

Et quand même la fièvre ne seroit pas considérable, le malade doit continuer ses exercices ordinaires pour prévenir l'intensité de la fièvre qui ne manquerait pas de s'allumer à son plus haut degré. Si l'élat trop accablé, il vaut mieux que le malade garde le repos dans le lit pour calmer la grande effervescence qui accompagne souvent les petites veroles confluentes. Alors il faut prendre garde de ne point trop le charger de couvertures, surtout si c'est en été; et observer qu'il ne soit ni trop chaud ni trop froid. Car rafraîchir en hyver un homme qui va éssuyer une maladie dangereuse, lui glacer, pour ainsi dire, le corps en l'exposant à l'air, seroit moins le fait d'un chirurgien prudent, que celui d'un empirique téméraire. Medio tutissimus ibis.

Cependant le repos dans le lit ne pourroit être gardé long tems sans danger pendant la violence de la fièvre; le danger seroit plus grand si le délire survient, symptôme très fréquent dans la petite verole. Alors il n'y aurait pas à balancer pour faire sortir du lit le malade et le tenir sur une chaise longue pendant le jour pour le rafraîchir.

C'est ce qui n'a pas remarqué que quand on tire du lit ces sortes de malades, où ils respirent un air de la dernière impureté, un sentiment intérieur les avertit du bien que leur corps en ressent; que leurs fonctions se font avec plus d'aisance; que leur esprit

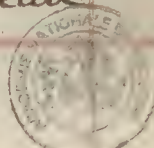
reprend —

reprend sa sérénité, et qu'ils paraissent tout autres? C'est l'air qui produit ces effets en chassant les exhalaisons impures et irritantes, qui forment comme une espèce d'atmosphère autour de leur corps, et qui par leur irritation sur les houes nerveuses de la peau leur causent des inquiétudes et des malaises. Et comme il est de règle que l'air et la chaleur de nos humeurs se mettent en équilibre avec l'air et la chaleur atmosphérique, il est sûr qu'on ne peut que porter des secours au bouillonnement du sang et à sa rareté, en faisant lever les malades, et réduire ainsi leurs humeurs à un degré de condensation convenable.

Cette méthode est toujours très avantageuse surtout si l'éruption paraît bien disposée: car le rissement de sang, les tâches de pourpre, la difficulté d'uriner et les autres symptômes mortels, viennent le plus souvent de ce qu'on s'est gardé le lit de trop bonne heure ou trop long-tems; et c'est ce qui arrive dans la confluente quand les malades agissent ~~et~~ autrement ou que leur repos est troublé par des choses extérieures. On doit donc dans les premiers tems de cette maladie éviter la chaleur incommode, que le poids des couvertures occasionnerait; ménager un repos qui deviendrait funeste, s'il était observé trop long-tems dans le lit; afin de laisser la nature faire petit-à-petit l'éruption qu'elle médite avec tant d'appareil.

Le tems de la fièvre suppuratoire n'est pas non plus sans danger pour les malades qui gardent trop long-tems le lit et qui y sont trop couverts. Car quoique le sang ne soit plus dans un si grand tumulte après que la suppuration est achevée et que la matière morbifique a été portée à l'habitude du corps, il ne laisse pas dans ce nouvel état qu'il vient d'acquiescer, d'être encore très susceptible des impressions d'une trop grande chaleur, d'être facile à s'émouvoir, à s'enflammer et à fermenter

de nouveau



Il est d'expérience que les malades reçoivent un très grand soulagement, lorsqu'on les tire de leur lit le matin; et cela par la raison que plus leur complaisance est d'été, plus ils sont affaiblis par la maladie, et moins le séjour dans le lit, hors le temps du sommeil, leur est profitable. En un mot le repos trop prolonge énerve les solides et fait stagner les humeurs; et les forces et l'action vitale, si nécessaires à la guérison ne peuvent se rétablir par l'inaction.

Il est également l'air de la chambre où les malades ont dormi, si bien essentielle; mais il seroit d'un faible secours si on laissoit le corps sous des draps et sous les couvertures imprégnées de l'humidité de la sueur et de la transpiration. Nous avons dit dans notre première partie, que les influences douces de l'air du matin, donnaient du ressort aux fibres, et qu'elles préparaient aux grandes évacuations. Elles seront plus promptes et plus faciles quand le corps aura changé de lieu et se sera procuré une atmosphère nouvelle.

Cette attention à faire sortir du lit les malades est de la plus grande utilité dans le traitement des fièvres putrides et de l'Érysipèle, — Surtout de celui qui attaque la tête; et pour lequel il suffit de garder la chambre sans forcer le malade à rester au lit.

Un autre inconvénient d'un trop long séjour dans le lit pour les maladies mêlées de putridité, c'est que la transpiration, la moiteur et les sueurs qui sont alors plus fréquentes et plus copieuses, refluent nécessairement vers les malades par l'application des couvertures qui les enveloppent; et qu'il en repasse une partie dans la masse du sang, par les pores absorbans; ce qui aggrave d'autant plus la maladie que ce genre d'excrétions est plus mal-sain.

Sidenham (65) louait beaucoup la méthode de faire sortir du lit les malades, et de les tenir levés, quelques heures dans le jour. Il la regardoit comme le meilleur moyen d'abbattre la fièvre, de diminuer le mal de tête et les reveries. Cependant il faudroit éviter de les faire lever pendant qu'ils auroient des sueurs de nature à les soulager; mais sitôt que leur état le

(65) Si eger quotidie lecto abstineret saltem ad horas aliquot, vel si id videret major ejus debilitas, vestes saltem indueret, et supra lectum cubaret capite paulo — elationi, nullis stragulis teclus ut grato hoc refrigerio nimius ardor campesceretur.

permet; il convient d'en profiter et de les changer même tous les jours, s'il est possible et de linge et de lit. (66).

Nous ne dirons rien ici sur la manière de soigner les malades dont il s'agit, dans le déclin de leur maladie. Leur convalescence, étant un état de faiblesse et de langueur, qui exige les secours du mouvement, nous renvoyons ce sujet à notre second chapitre.

N. B. Les détails que nous venons de donner par rapport au repos indiqué dans la cure des fièvres et des tumeurs inflammatoires, et ceux que nous allons fournir encore sur le traitement des fièvres éruptives, telles que la petite verole, tous ces détails, dis-je, sont un plan de curation auquel nous aurons souvent occasion de renvoyer nos lecteurs. Si nous y changeons quelque chose, ce ne sera qu'en raison de quelques différences qui pourroient se trouver dans les maladies dont il s'agit.

Seconde Section

La Petite Verole.

Les praticiens les plus éclairés sur la nature de cette maladie, aigüe conviennent qu'elle demande peu de remèdes et le plus souvent point du tout; ils font plus de cas des secours diététiques, et particulièrement de

(66) Je sais que cette méthode souffre des contradictions, et j'en ai même éprouvé quand j'ai voulu en faire usage. On hésite, on craint de tirer un malade du lit; on préfère de le laisser dans des linge et des draps sales, chargés de corruption, et qui sont capables de donner un caractère de malignité à sa maladie. On nous dit....! Qui? Des gardes malades, des voisins, des parents, des Caillettes des deux sexes: tous ces gens là nous représentent, dis-je, que le malade est trop faible, et que c'est vouloir diminuer encore ses forces, les anéantir tout à fait que de le changer. „ Insensés! il faudroit qu'il fût presque mourant pour ne pas soutenir l'opération que nous vous conseillons pour lui. Suivez la, sans balancer, et vous verrez qu'en affaiblissant ses forces pour le moment, elle les augmentera le moment d'après, et qu'elle diminuera sur le champ son malaise.



de nouveau. C'est la raison pour la quelle il vaut mieux que les malades restent alors levés quelques heures pendant le jour, surtout si c'est en été. Pourvu qu'ils ne s'exercent pas, qu'ils soient logés et vêtus de façon à n'avoir ni trop chaud ni trop froid, ils sont à l'abri des accidens qui résultent de ces deux excès.

Par ce moyen, la fièvre s'adoucit, la respiration devient plus libre, les humeurs ne se portent point à la tête, la région des reins se rafraîchit, les urines coulent avec plus de facilité, les émanations putrides qui sortent du corps du malade, ne sont point retenues en dedans des linges; mais elles se dissipent à mesure; la maladie devient plus douce et prend un air plus agréable. Il y a cependant des cas dans la petite verole où il est nécessaire de laisser les malades dans leur lit, mais nous parlons ici d'une violente fièvre de suppuration et d'une maladie véritablement inflammatoire, dont il faut prévenir les accidens funestes que la grande chaleur du lit occasionne.

Il n'y a que le froid de la saison, l'abondance de l'éruption et les ulcérations douloureuses, qui indiquent le repos dans le lit, le jour comme la nuit; mais alors on doit ordonner au malade de changer de place dans son lit, et même le retourner souvent de jour et de nuit, afin de tempérer la grande chaleur du corps et de lui éviter les sueurs, qui dissipent cette moiteur douce, dont les pustules ont besoin pour être détrempees et adoucies. Et si l'enflure du gosier survenait et qu'il y eût une salivation risquée, on sent alors la nécessité de mettre le malade dans une situation verticale.

Un autre soin bien important, c'est de changer souvent les malades de linges, qui dans le tems de la suppuration, se trouvent d'une puanteur insupportable par l'effusion du pûs des pustules crevées, ce qui met les

quelques restes de la matière variolique qui transpire et dont la cepercussion Serait dangereuse.

Ce plan de curation par rapport au repos indiqué dans le traitement de la petite verole, soit discrète soit confluente, pourrait encore servir de règle dans la cure de beaucoup d'autres maladies aiguës éruptives, telles que, la rougeole, le pourpre, les Echarres vives &c.

Troisième Section

Des Contusions, des plaies & des Ulcères En Général (6)

On sait que les contusions et les plaies vont souvent ensemble, que la plupart de ces dernières sont quelquefois accompagnées d'hémorragies difficiles à arrêter; que lorsque ces solutions de continuité sont considérables, les bords s'enflamment, et suppurent peu de jours après; que la douleur, l'inflammation et la fièvre accompagnent ordinairement les grandes plaies, ainsi que les fortes contusions; enfin que la cure des plaies est l'ouvrage de la nature, que l'art peut à la vérité favoriser en éloignant tout ce qui s'oppose à leur guérison, tel que le mouvement et en favorisant leur réunion par le repos. Or ce repos est alors de deux espèces suivant la nature, le lieu, et les accidents de la lésion: l'un est général à tout le corps, et l'autre est particulier. Nous ferons dans un instant l'application de ces différences.

1. Quant au repos général ou au fait. Nous avons dit plus haut qu'il étoit de règle d'avoir recours au repos parfait dans le traitement des maladies aiguës internes accompagnées d'accidents fâcheux; il n'est pas moins important de le prescrire dans les lésions du ressort de la chirurgie, telles que les plaies graves, où le mouvement peut mettre obstacle à des réactions utiles, où il peut aggraver soit des douleurs, soit des irritations, soit des frotements propres à entraîner des résultats fâcheux, soit des déplacements de parties, qu'il est essentiel de maintenir dans le lieu qu'elles occupent, soit des effusions dangereuses de sang, &c. Or dans les cas de plaies récentes ou de contusions fortes, dont on veut obtenir ou la réunion, ou la cicatrisation, le mouvement indiscrètement employé est susceptible d'inconvénients qu'on ne peut se dissimuler; ces inconvénients suffisent d'ailleurs à eux-mêmes pour indiquer les circonstances d'après lesquelles le repos doit alors être prescrit.

(6) Nous devons, comme nous l'avons promis, nous occuper de ce repos particulier dans les trois autres paragraphes de ce chapitre.

Etant bien convaincu de la nécessité du repos total du corps, on doit l'être aussi de la nécessité de celui de la part des choses extérieures, c'est-à-dire, du repos parfait dans la cure des fortes contusions, et des plaies, surtout lorsqu'il y a hémorragie et qu'on se craint le retour, lorsque la commotion a été générale, ou que la fièvre et d'autres accidens les compliquent. Galien étend cette règle à toutes les espèces de plaies. Quid quid in corpore dissectum est, id exquisitam integramque ex postulat requiem. Hippocrate et Celse prescrivent également le repos pour la cure générale des plaies et des ulcères. Quies ergo tanquam ad curationem necessaria, præsertim si magna sint vulnerata, conferre videtur. Hipp. Optimum enim istis, medicamentum quies est, moveri enim et ambulare alienum. Cels.

En effet le bruit qu'on ferait auprès d'un malade, et les mouvemens du corps qu'on lui donnerait, ou qu'il se permettrait, augmenteroient l'intensité des accidens, occasionneraient des métastases, la résorption de la matière purulente, le délire &c.

Dans la cure des plaies considérables comme dans celle des maladies aiguës internes, le repos total du corps étant longtems continué est susceptible des inconvéniens dont nous avons déjà parlé et que nous aurons occasion de développer davantage. Ces inconvéniens de repos trop prolongé ne peuvent être prévenus ou corrigés que par le mouvement qui est alors indiqué; et dans ce cas il suffit, comme nous l'avons dit plus haut, de faire sortir du lit les malades, et de les faire reposer sur une chaise longue uniquement pour les changer de situation; mais on ne doit tenter cette espèce de mouvement, qu'après la cessation des premiers accidens. Mais s'il étoit contr'indiqué par la nature, et le lieu de la plaie, ou par la faiblesse du blessé, on pourra y suppléer par l'usage des frictions sèches sur toutes les parties saines du corps, à fin de détourner les humeurs, qui se portent facilement à la partie blessée.



met les malades dans le plus grand danger, étant enveloppés de ~~par~~ les linges.

En effet, lorsque les pustules se remplissent et arrivent à maturité, la partie la plus subtile du pûs s'exhale et s'attache sur les linges, qui n'ayant pas été changés jusqu'alors, se trouvent imbibés des émanations putrides sorties du corps depuis le premier moment de la maladie. Ces exhalaisons continuent jusqu'à ce que les pustules commencent à se dessécher; elles deviennent alors plus abondantes; et le corps se trouve comme plongé dans un bain de vapeurs purulentes. Il en sort outre cela dans le dernier tems de ce dessèchement une matière plus grossière qui ne pouvant s'exhaler, reste sur la peau et y forme une croûte épaisse, qui obstrue les pores et s'oppose à la liberté de la transpiration.

Tout cela posé, la nécessité de changer de linge est évidente, soit pour enlever au corps cette couche de vapeurs putrides où il nage, pour ainsi dire, et dont le plus subtil doit être repompé avec l'humidité de la transpiration & porter dans le sang un nouveau vice d'alkalescence; soit pour détacher cette partie épaisse, qui se trouve sur la peau et qui venant à s'y sécher, cause au malade des inquiétudes plus ou moins grandes, suivant sa sensibilité. Un linge doux, fin, blanchi, ou qui ait été déjà porté, d'une chaleur tempérée, produira ces effets par ses légers frottemens; cette crasse détachée, la transpiration deviendra plus abondante et la masse des humeurs se dépurera.

Lorsque le dessèchement des pustules se fait, qui est à peu près le moment de la convalescence, il faut se conduire à l'égard du malade comme nous le dirons à l'article général des convalescens. Il suffit seulement que nous prévenions ici d'empêcher les malades de couvrir trop-tôt à l'air, parcequ'il peut y avoir encore.



2^o Pour ce qui concerne le repos particulier ou local.

— Si l'espèce de plaie est sans accidens ou trop peu considérable pour assujettir le malade au repos parfait du corps, au moins celui de la partie affectée est-il indispensable; puisque les plaies ne peuvent se réunir que par un contact immédiat et permanent qui donne lieu au suc nourricier de les coller ensemble & de former la cicatrice extérieure qui complète la cure.

Or le mouvement de la partie blessée, bien loin de concourir à ces effets salutaires, ne pourroit que les contrarier, en détruisant les unions déjà commencées au dessous du lieu où doit se faire la cicatrice; en mettant obstacle à l'épaississement nécessaire des sucs gélatineux qui doivent la former; et en la détruisant, lorsqu'elle n'est pas parvenue à son degré de solidité: d'où il suit que cette précaution, c'est-à-dire, celle du repos local, doit même s'étendre par de là le tems, où la cicatrice est complètement faite, dans le cas où les parties musculaires, qui sont placées au dessous, seroient exposées à des mouvemens fréquens; on doit, dis-je, la pousser d'autant plus loin que l'on s'apercevrait que ces mêmes parties auroient eu part au désordre.

Au reste l'on sent assez qu'en proscrivant le mouvement dans cette circonstance nous n'entendons pas parler de celui, qui, soit à un membre ou à telle autre partie du corps, peut laisser dans un état de repos les parois d'une plaie ou d'un ulcère qui se trouveroient dans cette étendue, mais plutôt l'espèce de mouvement, qui s'exerçant sur la partie lésée, détruiroit les moyens de cohésion.

Paragraphe Second

Maladies Particulières

Des Maladies Intérieures & Extérieures de la Tête

Nous comprendrons dans ce paragraphe, 1^o Les plaies de la tête; 2^o Les maladies des yeux; 3^o Les quinances. Pour chaque objet, la section.

Première Section

De l'Ecclésiologie de la Tête.

Nous ne parlerons pas ici des contusions et des plaies légères qui se bornent aux tégumens de la tête et du visage; le repos ou le mouvement alternatif, mais ~~modérés~~, sont indifférens pour leur cure; mais les chutes et les coups à la tête, même sans solution de continuité, qui intéressent les parties internes peuvent causer au cerveau un ébranlement ou un contre-coup, c'est à dire, la commotion; maladie suivie des plus terribles accidens sans même qu'il y ait ni fracture ni enfoncement au crâne. L'inflammation, l'érésipèle, le vomissement, l'hémorragie, la Syncope, l'apoplexie, l'obscurcissement de la vue, l'ophtalmie, la fièvre, le délire, les convulsions, la paralysie, &c. Sont des accidens qui arrivent quelquefois dans l'instant de la blessure, quelquefois peu de jours après, et souvent même plus tard; ces accidens, dis-je, nous montrent assez l'indication du repos parfait; puis que par le peu d'attention de la part du chirurgien, ou par la désobéissance des malades à garder le plus grand repos, ces plaies qui ne seraient pas mortelles par leur nature, peuvent changer au point de le devenir.

Si les Auteurs et ^{les} mémoires de l'académie ne fourmilloient pas d'exemples à cet égard, nous pourrions nous appuyer des témoignages de la ^{plus} grande partie des maîtres de l'Art; contentons nous de celui de ⁺ André de la Croix.

Universi corporis quales sint motus tum mentales tum arbitrarii licet minimi fuerint, ingenti existente calvariae fractura abigendi sunt, veluti in rigore contingit, si quidem dum quiescit homo, solam interdum inaequalitatem sentit, dum movetur, horrorem; dum vero exercitatur rigorem. . . . Eger parcius loquatur, sermonumque prolixus et capitis inclinatio risus et clamor his affectibus mirifice obest. (68).

Quand bien même après le coup reçu, et la plaie manifeste, il ne paroîtroit aucun des accidens, dont nous venons de parler;

(68) Chir. Andr. à crucé, Cap. VI.

quand même



quand même le blessé auroit le poubéat, le sommeil tranquille, l'appétit bon, il serait néanmoins très prudent de lui faire garder le repos. La raison ? c'est que cet état, si propre à en imposer, cache quelquefois un épanchement de sang sous les os du crâne, qui pourroit faire périr le blessé à ab omni motu, dit Hippocrate, sece abstineat ad loca vulnerata ut potè imbecilla transferantur. A plus forte raison, si ces accidens subsistent, faut-il l'observer ce repos absolu de la part des choses extérieures, et prévenir tout ce qui seroit capable d'exciter les mouvemens de la tête, tels que les Sternutatoires, les odeurs, la fumée, à moins cependant que par une indication particulière on eût l'intention de produire des secousses violentes, pour ranimer l'état de stupeur des solides.

(69)

Ainsi le blessé doit être dans la plus parfaite tranquillité; la compagnie, le bruit, tout ce qui peut affecter ses sens ou troubler son imagination, étant capable de porter le désordre dans son cerveau, et d'augmenter les accidens. Ajoutons que la trop grande lumière même lui devient nuisible; et que sa chambre en conséquence, doit être un peu obscure, sans être cependant dans une obscurité trop profonde, soit pour ne pas le jeter dans une mélancolie noire (70); soit pour les autres raisons que nous avons alléguées ailleurs.

C'est pour remplir cette indication sans doute que Paré, en parlant des plaies de la tête, dit qu'il faut mettre le blessé en un lieu de repos et hors du bruit, autant qu'il est possible, comme loin des cloches et de la demeure des ouvriers, dont le métier est bruyant, et le garantir du bruit des charettes. Lorsqu'il étoit à l'armée, ce qui lui faisait le plus de peine, c'étoit qu'à chaque coup de canon l'hémorragie des blessés se

[69] Quæ non solum corpori universo, sed oculis etiam imperanda est, qui ex nimio motu, et copioso lumine multum agitalur, et spiritus resolvuntur. Arcenda sunt quæ sternutamenta cient, fumus nempe, odores mali, foetidi, aut acuti et vomitus, qui vulnerato capiti adversatur. andr. à cr. ibid. quò supra.

(70) Quiescat æger, in lecto valde molli, ac humili et conclavi obscuro. Cels.

renouvellait; que ceux qui avaient des plaies à la tête en étaient le plus incommodés; que tous les symptômes empiraient & que plusieurs en mouraient plus vite. (71).

Fabrice d'Hilden (72) rapporte une observation qui confirme les remarques de Pare. Un jeune homme s'était brisé un des pariétaux; on en avoit retiré quantité d'esquilles; la fièvre, la douleur et tous les autres symptômes avaient cessé; tout alloit le mieux du monde: le pere de ce malade, contre la défense express de Fabrice, permit à des paysans en habit de s'approcher de la chambre du blessé, battant la mesure, jouant de la flûte, dansant &c. Le surlendemain le malade eut une fièvre des plus aiguës, le délire, des convulsions, des nausées, et il mourut le 4.^e jour suivant. La chose ayant été rapportée au Magistrat, on fit payer au pere une grosse amende.

Cependant il ne suffit pas d'avoir pourvu au repos de ces malades et d'en avoir assuré le succès; il faut encore diriger la situation la plus convenable qu'on doit faire tenir au blessé dans le lit. Le tronc et la tête doivent être un peu élevés, pour empêcher que les humeurs ne se portent trop à la tête. Il en est des plaies de la tête comme de celles de la jambe, qui doit être élevée à la hauteur du tronc pour faciliter le retour des liqueurs et prévenir l'engorgement. André de la Croix recommande cette attention. *Vulnus in imâ semper, et declivi parte quiescat, præter illud si magnam fuerit, quod in lateribus infligitur, ne quandoque cerebrum procidere possit. Reliqua vero talem situm exposcunt, ut excrementa purulentaque materia facilius expurgetur.*

Si la paralysie survient à l'un des côtés de la tête, il est intéressant de ne pas laisser le malade couché sur le côté hémiplégique, parce que l'épanchement peut passer d'un côté du cerveau à l'autre, et rendre le sujet paralysique des deux côtés. Valsalva (73) observe à cet égard qu'il n'est pas indifférent dans ces circonstances, de faire coucher le blessé sur un côté plutôt que sur l'autre; et qu'il est au contraire, important de le faire tenir sur le côté non paralysé, c'est-à-dire, sur le côté de la tête où l'on soupçonne l'épanchement. La raison de cette préférence est trop sensible pour nous en occuper ici.

(71) » Je me souviens, dit le pere de la chirurgie française, que quand j'étois au Chateau d'Besdin, ma l'heure, qu'on faisoit la batterie, le bruit et retentissement de l'artillerie causoit aux patients une douleur extrême; et principalement à ceux qui étoient blessés; car ils disoient qu'il leur sembloit qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, autant on leur donnoit de coups de bâton sur leurs plaies: et leur survenoit flux de sang par icelles, et faisoient grands pleurs et lamentations; de sorte que la douleur, la fièvre, et autres accidens étoient par telle véhémence, grandement augmentés, et la mort accélérée.

(72) Cent. 1. obs. 20. pag. 25

(73) Voyez le recueil des observations sur les contrecoups par M. Louis pag. 128



Les blessés étant quelque fois obligés de garder le lit pendant 30, 40, 50, à 60 jours, ce long repos peut être nuisible à l'économie animale.

Il faut dans ce cas mettre en usage les moyens que nous avons indiqués en parlant des maladies inflammatoires; pour combattre les inconvéniens du long séjour dans le lit. Et lorsqu'on ne peut faire lever les blessés, c'est le cas d'employer les frictions sur tout le corps pour exciter la révolution des matières, qui pourroient se porter à la tête, et d'en continuer l'usage jusqu'à ce que l'état de la blessure et les forces du malade lui permettent de se livrer à l'espece de mouvement que nous indiquerons ci-après aux convalescens.

André de la Croix, est de l'avis des frictions, que nous recommandons ici: at exercitii loco ut vapores aversionis gratia remeentur, leves frictiones et his partibus, quæ longius à vulnere absunt, ante cibum, et evacuato ventre commendantur.

Enfin lorsqu'il sera tems de donner une nourriture solide au blessé, on évitera les alimens qui ont besoin d'être mâchés longtems. On doit avoir la même attention pour les plaies de la bouche, les fractures de la mâchoire. &c.^a dont les indications curatives, eû égard au repos, sont les mêmes que pour les plaies compliquées de la tête; en observant de plus que dans les premiers jours de la maladie, le blessé ne doit point parler, silentium, habendum; mêmes considérations pour les plaies du col, &c.^a

Seconde Section

Des Maladies des Yeux.

Les maladies inflammatoires des paupieres et du globe de l'œil, doivent interdire absolument les mouvemens violens du corps et de l'esprit; tout doit être même dans un repos parfait, pour peu que les accidens soient graves, comme il arrive quelque fois dans l'ophtalmie.

La chambre du malade doit être sombre; et quand même il n'y aurait qu'un œil malade, les yeux ne doivent pas moins être

couverts d'un voile qui sans être appliqué immédiatement sur eux, leur dérobe la lumière. Enfin le malade doit éviter de regarder le feu et tous les objets éclatans. L'attention de placer la lumière derrière la tête du malade dans les pansemens n'est pas moins essentielle; il faut pareillement lui faire éviter la fumée, et tout ce qui seroit capable de le faire larmoyer, tousser, éternuer ou vomir. En un mot on doit le tenir tranquille jusqu'à la cessation des accidens.

Il y a même des cas, comme après l'opération de la cataracte par abaïssement, où l'on ne doit pas permettre au malade, surtout les premiers jours de sa maladie, de se tenir assis dans son lit, ni même d'en sortir pour satisfaire à ses besoins. Rivinus donne la raison ^{et} prouve très bien la nécessité de cette indication. (74)

Si les maladies inflammatoires des yeux sont sujettes à des retours fréquens, il faut écarter de la vue tout ce qui pourroit l'affoiblir; et c'est surtout à l'égard des enfans que l'on doit prendre ces précautions. On ne doit jamais leur laisser fixer le soleil, la neige, un grand feu, rien en un mot de ce qui peut trop éblouir. Il ne faut pas non plus leur donner à lire des livres mal imprimés, ou d'un trop petit caractère. Ne sait-on pas que les lectures de nuit, à contre jour, ou au soleil, l'usage fréquent des lunettes de curiosité, comme microscopes, telescopes &c. gâtent le sens de la vue; que le dessin, la peinture perfectionnent beaucoup ce sens.

(74) Solent Chirurgi etiam imperare, si cui cataracta beneficio acus fuerit remota, ut oculis de ligatis aeger per plures dies jaceat supinus immoto capite. Si georg. Bartisch, expertissimum in hoc negotio audiamus, prohibet is ne inter praudendum ^{conandumve,} ~~conandumve~~, immo ne inter meien dum quidem, aut cum feces alvi excernendæ sunt, se se erigat, sed quantum possibile, immotus plane ut sit, suadet omnibus modis. /.

Augusti Rivini, Dissertatione medicæ. Dissertatio lxx. De situ ægrorum commodo. /.



Troisième Section De l'Esquinancie

Cette maladie ayant le plus souvent pour symptômes ceux que nous avons exposés dans les maladies inflammatoires, elle présente les mêmes indications du repos parfait, surtout si les accidens se⁺viennent avec violence, et si la fièvre est forte. La tête du malade doit être plus élevée qu'à l'ordinaire dans le lit, pour faciliter le dégorgement et le reflux des humeurs de cette partie. (75); le malade ne doit pas parler, ou qu'à voix basse; la parole à haute voix irriterait les parties malades, augmenterait l'inflammation. Le malade ne doit même pas se lever trop tôt après sa⁺ guérison, l'action de crier, de chanter, ou de jouer des instrumens à vent; ces exercices fatigueroient excessivement les parties de la gorge qui sont le siège de l'esquinancie. Le trop long séjour du lit est également nuisible à ces malades; comme dans les autres maladies inflammatoires; mais si le mal de gorge devenoit gangreneux, il faudroit tenir le malade la plus grande partie du tems couché, parce qu'étant debout, il seroit sujet à de fréquentes soiblesses.

(75) Ce qui rend souvent le mal plus douloureux, c'est que les malades gardent dans le lit une situation tout-à-fait horizontale. La nécessité d'avoir la tête élevée ne sera pas difficile à sentir, si l'on fait attention à l'expérience journalière. A-t-on le doigt enflammé à l'occasion d'un panaris, ou d'une épine, ou par telle autre cause? N'en est personne qui n'ait éprouvé que la douleur est insupportable, quand on laisse pendre la main; et qu'il y a un changement notable et presque subit, lorsqu'on élève le bras ou seulement le doigt. La même chose arrive dans l'Esquinancie.

Paragraphe Troisième

Des Maladies du Tronc.

Le tronc et les principaux viscères, qu'il renferme, sont exposés à des contusions et à des accidens très graves, qui résulteront d'une sorte de commotion, d'un ébranlement, ou d'un choc, ou d'un coup reçu dans une partie souvent très éloignée de la cavité de la poitrine ou du bas ventre, comme quand on tombe sur les pieds, sur les genoux ou sur le sacrum, ou à la suite d'un violent exercice actif ou passif; d'autrefois par un coup de pierre ou de bâton, ou enfin, lorsque le corps se trouve serré, froissé dans une foule, ou entre un char et une muraille.

Dans les fois que quelques-unes de ces causes ont eu lieu, il peut résulter un vomissement, un crachement ou un pissement de sang, des syncopes, des évanouissements, ou plus ou moins de degrés, des peries, **l'avortement** — et ses suites: des hernies instantanées, ou la chute d'une ancre, etc. Si la contusion des viscères est considérable, leurs vaisseaux étant brisés, l'hémorrhagie aura lieu: ou sans épanchement, les vaisseaux perdant leurs forces, le sang croupira; et si les viscères étaient déjà affectés — auparavant, quels désordres ces nouveaux accidens ne porteront ils pas dans l'économie animale? enfin si la moëlle épinière a souffert de la commotion, de la paralysie des extrémités inférieures, etc.

On apperçoit assez que les indications curatives sont à peu près les mêmes que dans les maladies précédentes, et qu'il faut mettre en usage tout ce qui peut calmer la douleur, prévenir l'engorgement et l'inflammation des parties lésées, froissées, &c. Or, le plus grand et le plus parfait repos doit aller de pair avec les saignées, le régime et tous les remèdes généraux convenables dans ces cas; Il doit être de la même nature et soumis aux mêmes règles que celles que nous avons établies pour la cure des maladies aiguës en général, et que nous établirons encore pour d'autres maladies de la poitrine et du bas ventre à peu près semblables.

Si le blessé avoit perdu connaissance par l'une des causes mentionnées plus haut, il faut lui donner le moins de mouvement qu'il est possible; éviter surtout de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler



le sentiment; car ce seroit formellement le tuer, en augmentant l'épanchement s'il avoit eu lieu.

Enfin il faut bien se garder de compter les jours qu'on fait passer aux blessés dans le repos ou même dans le lit; il vaut mieux multiplier les précautions que d'en manquer; d'autant plus que souvent on ne peut pas juger exactement tout le mal, et que le désordre qui se manifeste d'abord, n'est qu'une petite partie du mal réel. Il arrive même assez souvent qu'on ne découvre aucun mal les premiers jours et qu'il ne se déclare que lorsqu'il n'est déjà plus temps d'y remédier. Tant de malheureux ont été les victimes de leur propre négligence à cet égard, qu'on ne sauroit fixer assez sur ce point l'attention des personnes de l'art.

Traçons maintenant les différentes maladies du tronc. 1°. les maladies inflammatoires de la poitrine, telles que la pleurésie vraie, la péripneumonie &c. 2°. l'hémoptisie, et les plaies pénétrantes de la poitrine; 3°. les maladies des mammelles. 4°. enfin celles du bas ventre.

Première Section.

Maladies Inflammatoires de la Poitrine.

Les maladies inflammatoires de la poitrine, telles que la pleurésie vraie, la péripneumonie, &c. présentent les mêmes indications curatives par rapport au repos que celles ^{de} l'ésquinancie et des fièvres aiguës en général, nous ajouterons seulement que plus les accidens de l'inflammation sont graves, et la respiration laborieuse, plus on doit tenir le malade tranquille, dans un parfait repos et le plus à son aise possible. On peut aussi quelquefois dans la journée, le faire asséoir sur son scap, cette position soulage la tête et facilite la respiration.

Si l'inflammation au lieu de se résoudre, a voit pris la voie de la suppuration, la maladie devenant alors chronique, et le mouvement y paraissant bien indiqué, on en fera l'emploi comme nous le dirons dans le traitement des maladies chroniques du poulmon.

Seconde Section

Hémoptisie et les plaies pénétrantes de la Poitrine.

L'hémoptisie et les plaies pénétrantes de la poitrine méritent trop notre attention, pour ne pas nous y arrêter quelque temps.

L'hémoptisie ou le crachement de Sang étant souvent dû aux efforts de la poitrine, qu'on fait en chantant, ou en criant, ou en touffant; d'autres fois aux mouvemens de colere, aux chûtes, aux coups et contrecoups; à l'action violente ~~des~~ des muscles pour élever de grands poids: enfin aux courses forcées; toutes ces causes contr'indiquent l'emploi du mouvement et de tout ce qui peut donner de la rapidité à la circulation du Sang. Il en est de même à l'égard des plaies pénétrantes de la poitrine compliquées d'épanchement ou de fractures des côtes.

Les indications du plus grand repos, à tous égards, et d'une situation favorable, sont donc assez positives dans la cure de L'hémoptisie et des blessures du pûmon, en ce qu'il ne sauroit supporter alors les moindres efforts, parce qu'ils augmenteroient l'extravasation du Sang, et retarderaient la cicatrice.

Dès l'instant de la blessure du pûmon et à l'apparition des symptômes de l'hémoptisie, on doit donc tenir le malade tranquille, lui recommander de ne faire aucun effort; lui défendre de se livrer à des inspirations violentes, même de parler, ou du moins de ne parler qu'à voi; passe; de siter les vapeurs odorantes capables de le faire tousser, éternuer; enfin porter la précaution jusqu'à lui interdire les différens mouvemens du tronc. Il est certain que plus on calmera le mouvement du sang, plus il y aura de tranquillité et de douceur dans la respiration, moins les muscles agiront, et plus les côtes, si elles sont fracturées, seront dans l'état de repos qui convient à leur réunion.

En effet ne sait on pas que ce qui peut renouveler l'hémorragie, lorsque les vaisseaux du pûmon ont été ouverts par une cause externe, doit aussi produire le même effet lorsqu'ils le sont par une cause interne? Or si une artère était ouverte au bras, à la jambe, ou ailleurs, on conçoit que rien ne serait plus ridicule que d'exciter le blessé à donner de l'action aux muscles.



qui environnent les vaisseaux rompus; que rien ne paraîtrait plus absurde que de panser fréquemment sa plaie: ergo à pari.

Cependant dans les plaies de poitrine avec épanchement, où l'hémorragie est souvent fournie par des vaisseaux plus considérables, où conséquemment l'on doit éviter avec le plus grand soin les différens mouvemens qui peuvent accélérer & rendre plus forte la réaction des vaisseaux sur les liqueurs, il est encore des Praticiens qui regardent la toux, les inspirations violentes, l'éternuement, &c, comme le moyen le plus simple pour faciliter par la plaie, l'issue du sang épanché; et par la raison que l'on peut sans inconvénient, avoir recours à ces différens efforts dans l'empyème depuis, ils pensent pouvoir également les employer dans les autres cas. — L'expérience & les lumières de la Physiologie démontrent évidemment le contraire.

L'indication du repos total du corps & de la voix pendant le traitement des plaies de poitrine & de l'hémoptisie, s'étend encore jusqu'après la guérison pour prévenir les accidens consécutifs. Jerom. Mercurial, en citant Pline, rapporte que Zozime son affranchi, fût attaqué d'une nouvelle hémorragie par les efforts qu'il faisait pour recouvrer sa voix.

Pour se convaincre de la nécessité du repos longtems après la guérison & de la contr'indication des exercices actifs, qu'on lise les expériences curieuses faites par M. Hales [77], et qu'on en fasse l'application à l'état des hémoptisiques; on verra combien il est dangereux pour ces convalescens de faire des exercices violens, surtout des bras; car quand un homme fait quelque effort, le sang doit être lancé dans les poumons avec une force prodigieuse [78].

[77] Statique des animaux, ibid. quod suprà.

[78] La nature de l'hémoptisie & de ses accidens présente ici une exception à la règle générale que nous avons établie plus haut, qui est de donner des frictions sèches sur tout le corps pendant le traitement, afin de remédier, avons nous dit, aux inconvéniens du long repos & pour suppléer au mouvement si nécessaire pour — prévenir la stagnation des humeurs, rétablir leur cours & réveiller la chaleur naturelle. Ces frictions données pendant la maladie pourraient faire renaître l'hémorragie & retarder la cicatrice des vaisseaux lésés. Le seul moment où l'on pourrait les employer sans danger serait lorsque le malade ne crache plus de sang depuis quelques jours; et dès qu'il se sentira assés de forces; c'est alors que l'usage des exercices passifs les plus modérés, pris à la campagne, sont bien indiqués, comme nous le dirons ailleurs pour la cure de l'empyème, &c.

des évacuations habituelles ou périodiques, telles que les règles chez les femmes. Joignons encore à ces causes le repos, la vie sédentaire, la paresse, &c.

Si l'on se rappelle ce que nous avons dit des effets du repos trop long-temps gardé, on appercevra aisément l'indication du mouvement en général, mais modéré, pour donner plus de fluidité aux liqueurs & dissiper ces engorgemens lymphatiques; voilà pour ce qui regarde les indications curatives en général. Examinons celles qui sont particulières au Squirrhe relativement à son siège; elles sont bien différentes, car elles exigent un repos local.

Cette tumeur qui n'est encore que Squirrheuse & indolente, et qui — Serait peut-être toujours restée telle, peut dégénérer en carcinome par plusieurs causes, et notamment par l'usage indiscret du mouvement de la part des extrémités Supérieures. Nous avons dit ailleurs que tout exercice considéré dans l'homme qui s'exerce, était un mouvement augmenté, que ce mouvement recevait sa principale augmentation dans la partie qui agissait le plus, et que bientôt il devait s'étendre à toutes les parties suivant les lois de la circulation.

En effet on ne peut mouvoir les bras que les muscles grands pectoraux n'entrent en fonction; et soit que la tumeur soit adhérente, ou non, les mouvements musculaires accéléreront la circulation dans les vaisseaux voisins de la tumeur. Les filets nerveux seront froissés & tirillés; les vaisseaux engorgés, que la concrétion Squirrheuse — presse & comprime de toutes parts ne pourront se dilater au point d'admettre dans le même tems déterminé une plus grande quantité de liquide. Alors il surviendra une inflammation légère et de la douleur à la glande seulement. Si le malade continue de mouvoir les bras, la chaleur qui est le résultat du — frottement mutuel des solides & des fluides augmentera; les — douleurs deviendront bientôt lancinantes et pungitives; — la tumeur augmentera de volume, deviendra carcinomateuse, et de cet état à celui du cancer, il n'y a qu'un pas, [80].

[80] La friction sèche qui serait le meilleur remède, qu'on — pourrait employer, lorsqu'il y a espérance de résolution, ~~est~~ — exciterait des douleurs plus vives.

C'est ce qui arrive à ces Femmes attaquées de Squirre indolent, qui portent des corps baleinés ou qui se serrent trop la gorge; à ces tricoteuses et à toutes ces ouvrières dont le métier exige continuellement les mouvements des extrémités supérieures (81).

D'où il suit que le repos local est absolument indispensable pour rendre le mouvement des humeurs, doux, égal et modéré dans le squirre; que l'endroit affecté soit mis à couvert du frotement et de la compression des habits, en le couvrant d'une peau très douce et très molle.

S'il a fallu en venir à l'extirpation de la tumeur cancéreuse, les indications curatives, en regard au repos, sont alors les mêmes que pour les grandes plaies. Et si l'on a à traiter un cancer ulcéré, le grand repos du corps ne doit pas être observé aussi strictement; le long séjour du lit serait nuisible, en ce qu'il interrompt le cours des esprits animaux et qu'il contribue quelque fois au développement des principes scorbutiques. Au reste c'est au chirurgien à diriger l'emploi alternatif du mouvement et du repos, en regard aux accidens, aux forces et au tempérament de la malade.

Quatrième Section.

Maladies du bas Ventre.

1°. De toutes les maladies aiguës, qui peuvent attaquer l'abdomen, il n'y en a aucune, qui ne soit soumise aux indications du repos et aux mêmes règles de pratique, que

(81) C'est ce qui a fait dire à M'andvieten, si je ne me trompe, qu'on ne pourrait jamais employer plus à propos les aumônes publiques, qu'à nourrir ces misérables Femmes qui étant attaquées d'un Cancer occulte, sont néanmoins obligées de travailler pour gagner leur vie.



Troisième Section.

Maladies des Mammelles.

Les contusions, & les dépôts qui se forment par la coagulation du lait dans les glandes & dans les conduits lacteux des mammelles, sont ordinairement accompagnés dans leur principe, de beaucoup de chaleur, de tension & de douleur à la partie, et — presque toujours de la fièvre. Le repos aiant été considéré précédemment comme un moyen salutaire pour calmer la vélocité du sang, & favoriser la résolution des tumeurs inflammatoires, il est assés inutile que nous dissertions ici sur sa nécessité absolue pour remplir ces indications curatives [79].

Ces maladies dégénérant le plus souvent en abcès, & quelquefois en squirrhe & en cancer, elles présentent toujours les indications du repos, si ce n'est pas de tout le corps, au moins de celui des extrémités supérieures. Arrêtons nous un instant pour faire connaître les inconvénients du mouvement de ces parties, lorsqu'elles sont attaquées de squirrhe; prenons aussi cette maladie dans sa source, — parcequ'elle nous présente, sous ce regard, les indications du mouvement en général. On nous permettra cette digression sur le mouvement, parceque ces deux objets sont inséparables pour donner l'histoire de la curation, — dont il s'agit, suivant les vrais principes.

La cause la plus ordinaire des squirrhes est interne: On la trouve dans la structure des glandes & dans la nature des liqueurs qui y circulent. Ces tumeurs sont quelquefois le produit des humeurs viciées, qui, en changeant de route par des causes qui nous sont inconnues, ont obstrué et engorgé les glandes lymphatiques; ou enfin elles sont occasionnées par la suppression

[79] Il est cependant une espèce de mouvement local qu'on pourrait donner aux fluides lactés, lequel serait bien propre à prévenir ces dépôts lacteux dans les femmes nouvellement accouchées. Quand on voit qu'ils sont prêts à se former, on pourrait faire tetter la femme par un enfant fort & qui — tire beaucoup. La Suction en donnant un mouvement aux liqueurs — engorgées, coagulées, tend à les dégager & à rétablir l'équilibre dans les vaisseaux lactés.



les maladies inflammatoires, les contusions ou contre coups aux viscères et les plaies pénétrantes de la poitrine. Ces maladies, lorsqu'elles attaquent l'abdomen, ne diffèrent entr'elles que par le lieu; et le repos devient pour elles de précepte, comme pour toutes les autres jusqu'à parfaite guérison; inutile par conséquent que nous entrions dans un plus grand détail à cet égard.

Nous ajouterons seulement pour ce qui regarde les plaies de l'estomach, que le malade, en prenant ses alimens soit solides ou liquides, doit garder une situation propre à prévenir leur sortie par la plaie. Par exemple, si la blessure est à la partie supérieure de l'estomach, le malade doit se tenir assis, le tronc droit lorsqu'il les prend et pendant qu'il les digère; et si la plaie est au grand cul de sac, il se tiendra couché sur le côté droit. &c.

2° Il est encore de règle qu'on ait recours au repos dans la cure des différentes hernies Simples ou avec accidens, qu'on vient de faire rentrer par le taxis, ou qui ont exigé l'opération. Car il y aurait la plus grande imprudence de permettre à ces sortes de malades de se livrer trop tôt aux exercices violens qui secouent beaucoup les viscères de l'abdomen, ou à ceux de la voix dans leur convalescence. Tout au contraire, on doit leur recommander de ne pas rester trop longtems debout, d'éviter l'éternuement, de prévenir les toux violentes & la constipation.

3° Toutes ces indications du repos doivent être aussi les mêmes, sans cependant être aussi strictes, pour la colique néphrétique & pour les personnes sujettes au pissement de sang, occasionné par le calcul des reins ou de la vessie. Sydenham, lorsqu'il se promenait vivement, qu'il allait en carrosse, ou qu'il parlait un peu longtems, urinoit le sang peu de tems après. La raison? On la sent, c'est que le mouvement de la voiture, &c, peut rendre la vessie plus malade par l'action de la pierre sur ses membranes.

Si le mouvement entraîne des inconvéniens dans le traitement

de cette maladie, le repos n'est pas moins funeste, en ce qu'il peut favoriser la formation de la pierre ou l'augmenter de volume. Nous l'avons prouvé ailleurs, inutile de le répéter ici [82].

S'agit-il de l'opération de la taille? On sent assez que la conduite à tenir à cet égard pour le repos, doit être semblable à celle que nous avons indiquée dans la cure des plaies en général.

4° Le gonflement, l'inflammation des vaisseaux hémorroïdaux, la chute du rectum [83], la fistule à l'anus présentent aussi des indications formelles pour le repos, si ce n'est pas celui de tout le corps, au moins celui des extrémités inférieures et celui de la partie. Or nous entendons par ce repos local, la nécessité de prévenir la constipation, qui donne naissance à ces maladies et qui leur est si nuisible. — C'est pourquoi le malade doit rester au lit le moins possible; parce que la chaleur augmente la constipation. Et pour assurer davantage le repos de ces mêmes parties qui ont été affectées, on doit attendre leur parfaite consolidation, avant que de se livrer aux exercices ou aux travaux qui exigent la situation d'être assis longtemps, tels que les cordonniers & les tisserands. J'ai vu un Artisan de cette dernière espèce auquel j'ai aidé à faire trois fois l'opération de la fistule à l'anus, dans l'espace de deux ans. Je suis d'autant plus convaincu qu'il devait ses deux dernières attaques à son travail, qu'il reprenait trop tôt après sa guérison, que nous lui conseillâmes d'y renoncer, et que la fistule n'a plus reparu depuis. Occupons nous un moment des parties de la génération dans les deux sexes.

1° Pourrait on méconnaître l'efficacité du repos dans les chûtes de matrice, dans les engorgemens inflammatoires des testicules, du prépuce & du canal de l'urèthre? Il est d'expérience journalière, que la promenade, l'exercice du cheval [84], le mouvement de la voiture, l'action même de se tenir debout, sont

[82] Nous avons cru aussi inutile de rapporter dans cet endroit les expériences de M. Hales, qui tendent ~~torstels~~ à prouver que les différens degrés de chaleur & de froid qui se succèdent mutuellement, durcissent beaucoup certains corps; & que le calcul ou la cause première de cette maladie, pouvait se durcir & se faire réellement durci bien des fois dans la vessie par la chaleur du lit.

[83] J'ai eu occasion, d'après le conseil d'un bon Praticien, de guérir des enfans incommodés depuis longtemps de la chute du rectum, par la seule attention de les faire tenir debout, lorsqu'ils voulaient rendre leurs excréments. En cherchant la raison de cette expérience, on la trouve dans la position avantageuse des intestins que cette attitude procure.

[84] *Equitantes assidue libidiniosiores evadere, quoniam genitalia continuâ attractione motioneque incallescunt spiritum concipiunt, sicque coeundi cupiditas inducitur.*



autant d'exercices plus ou moins nuisibles pendant la cure de la gonorrhée, et même quelque tems après sa guérison? La compression en effet, le frottement et les secousses auxquelles toutes ces parties et les voisines sont exposées pendant le cours de ces exercices, tendent à y exciter de la chaleur, des érections involontaires et fréquentes, l'inflammation, la dysurie, la Strangurie, le gonflement des testicules, l'augmentation, et d'autre fois la suppression de l'écoulement virulent, ou à le faire renaître après la guérison de la gonorrhée. En voilà bien assez pour forcer le malade à observer le repos et même à garder le lit pour peu que l'inflammation soit violente.

Cependant le long séjour du lit et la situation horizontale ont aussi leurs inconvénients et leurs dangers; parce que la Chaleur du lit augmente l'inflammation, les érections et les douleurs. [85] C'est pourquoi le malade doit prendre hors du lit, le repos qui lui est indiqué, et avoir le soin de porter un suspensoir pour soutenir le Scrotum, les

[85] J'ai donné mes Soins au mois d'Octobre dernier à une jeune fille de quatre ans, infectée d'une gonorrhée vénérienne des plus complètes, qu'un Monstre lui avoit communiquée en la violant. C'est un fait qui est connu dans la ville de D^{un} et qui ne sauroit y être ignoré; car le violateur avoit empoisonné le même jour, dans la même ville et dans la même maison, trois autres jeunes filles de l'âge de 8, 9, et 10 ans.

La première éprouvoit des douleurs cuisantes dans la partie; elles étoient plus vives en urinant. Cette excrétion étoit rare, quoique la petite malade buvoit suffisamment. La mère à qui cette maladie incroyable avoit rendu son enfant plus chère, avoit outre le repos que j'avois prescrit; elle couchoit avec elle son enfant dans un lit très mollet; la surchargeoit de couvertures, et ne la sortoit du lit que pendant le tems nécessaire pour le faire. Mes Soins étoient donnés fort exactement, et j'avois lieu d'être étonné de l'augmentation des douleurs. Au bout de dix jours de traitement, je réfléchis que la chaleur du lit et la situation horizontale de la malade pouvoient augmenter l'intensité des accidens. En conséquence je prescrivis qu'on la tint levée pendant le jour, et qu'on ne la couchât que la nuit dans son lit ordinaire sur une seule pailleasse. Les accidens cessèrent bientôt sans autres remèdes, les urines furent plus abondantes, moins âcres; l'écoulement virulent devint d'une meilleure qualité; et la fourchette qui avoit été déchirée, ne tarda pas à se cicatrizer: en six semaines j'ai eu la satisfaction de guérir une maladie aussi cruelle pour un âge aussi innocent.

testicules et la verge: C'est un des meilleurs moyens accessoires pour calmer et prévenir l'inflammation et l'engorgement des Vaisseaux lymphatiques, et la métastase de l'écoulement vicieux dans les testicules. La prudence veut même qu'il porte ce Suspensoir plusieurs semaines après sa guérison.

2°. Le Bubon Vénérien présente des indications du repos et du mouvement pendant sa cure; Expliquons nous. Il est démontré que la suppuration du bubon est préférable à sa résolution, à cause de la difficulté de le faire parvenir à cette dernière terminaison, et que d'ailleurs la Suppuration garantit le malade de la Vérole. Or, dès les premiers jours du Bubon, l'indication principale étant de relâcher le tissu de la glande engorgée, pour que le Sang y afflue en plus grande quantité, et que le pus s'y forme — promptement, rien n'est plus propre à secourir ces indications que le repos de la partie, combiné avec les autres moyens connus; on doit d'autant plus insister sur l'application de ce moyen, qu'il y auroit à craindre que le mouvement n'irritât la partie, n'y déterminât des accidens capables de faire dégénérer le Bubon en Squirrhe.

L'arrivée au terme de la Suppuration, lorsqu'elle a fait un certain progrès, ses causes s'affaiblissent par la rupture d'une partie des Vaisseaux; elle pourroit rester incomplète, si on n'employoit pas les moyens capables de tenir tout le feu de l'inflammation concentré dans la tumeur, et d'augmenter l'action des Solides. Or le mouvement modéré est ici d'une grande influence, d'autant plus qu'il pourra fondre toutes les durcetés qui environnent le foyer de l'abcès, déterminer les humeurs viciées à se rassembler dans ce même foyer, et

accélérer l'ouverture de la tumeur, que l'on ne peut ouvrir prématurément sans indiscretion. L'espece de mouvement qui convient alors doit être passif: car l'action de marcher, à moins qu'elle ne fut très modérée, pourroit causer une délitescence, ou faire dégénérer le bubon, s'il est déjà ouvert, en ulcère sordide, calleux et fistuleux.

En effet, l'action de marcher fréquemment et longtems peut causer un frottement dans les bords de l'ulcère, qui les rend calleux et s'oppose à leur dégorgeement et à leur réunion. La même chose n'arrive pas lorsqu'on fait usage d'un exercice actif très modéré ou du mouvement, tel que celui d'une voiture qui est alors très utile.

J'ai eu occasion de Soigner des Cochers et des laquais qui sont montés sur le siege ou derrière la voiture, dès que le pus a paru être bien formé dans le foyer; ce mouvement a favorisé l'ouverture de leurs bubons; l'ulcère s'est bien dégorgé, et la guérison a été moins longue que celle de ceux qui marchaient beaucoup.

D'où il résulte que le repos du corps, ou au moins celui de la partie, est indiqué dans la cure du bubon, jusqu'après les premiers jours de la Suppuration; et qu'à cette époque et même jusqu'à la fin du traitement, le mouvement très modéré et éloigné, a son utilité pour faciliter le dégorgeement des parties, et pour prévenir l'œdème, qui peut être occasionné, par le long séjour du lit.

3°. Il suffit de se rappeler la structure des parties naturelles de la femme, et de réfléchir un peu sur les faits de pratique, — pour appercevoir que dans les maladies aiguës, qui affectent ces parties, il est absolument nécessaire de satisfaire à l'indication du repos, même le plus parfait. Voilà pourquoi

on a l'attention, dans la trop grande abondance des règles, tant par la durée de l'écoulement que par le flux excessif; dans les hémorragies accidentelles de la matrice, dans les pertes de sang excessives, qui suivent les couches, &c. de tenir la malade couchée horizontalement et la tête basse dans un lit plutôt dur que molle [86], ou sur une chaise longue qui ait beaucoup de fond [87]; et que non seulement on lui impose une immobilité presque totale, mais encore un silence absolu.

Les gens de l'art ont beau conseiller le plus grand repos dans cette occasion, les gardes-malades ne remplissent jamais qu'à demi leurs intentions. C'est pourquoi l'on devrait entrer dans les plus petits détails avec elles, jusqu'à leur recommander de faire prendre à la malade, les bouillons et les remèdes sans la soulever. En un mot il faut regarder une femme en cet état à peu près comme une personne saignée, à qui on n'auroit point fait de ligature. Pour que la veine piquée se reprenne, et que les lèvres de la plaie se réunissent, il faut que le bras soit en repos; à plus forte raison en faut-il pour la matrice, où le sang afflue par habitude et sans résistance. La malade doit rester couchée sur le dos, parce que la matrice souffre moins en cette situation, que si elle étoit couchée sur le côté; elle ne doit pas non plus se mettre sur son séant, ni parler, rire, crier ou chanter, parce que le diaphragme et les muscles du bas ventre donneroient des secousses légères, à la vérité, mais toujours nuisibles à la matrice. Ce qui importe encore plus, c'est qu'on doit éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut troubler le repos du corps et de l'esprit, et éloigner

[86] Pour prévenir les mauvais effets de la trop grande chaleur du lit.

[87] Afin que les pieds de la malade ne puissent poser à terre.



la malade de tout bruit.

En mois d'Octobre dernier, je donnais mes Soins à une femme d'un caractère fort Sensible, d'un tempérament Sanguin et réplet, qui avoit une perte de Sang. Le parfait repos et les autres moyens connus furent employés avec Succès. Depuis trois jours la perte étoit cessée, lorsqu'elle reparut tout à coup avec violence, au bruit du Canon de l'Amirauté de Dun^{xxx} à l'occasion des réjouissances pour la prise de l'Isle de la Grenade. Il m'eut été difficile de faire garantir la malade des effets d'une telle commotion, quoique je l'eusse cependant prévenue, afin d'en diminuer l'effet. Je mis tout en usage pour calmer les nouveaux accidens — que la frayeur et le bruit avoient causés; ce fut l'affaire de quelques jours pour faire cesser totalement la perte. Mais à peine cette femme fut elle rétablie, que sa perte reparut plus forte que jamais, et la convalescence devint très longue. Son dernier accident avoit été produit par des coups de pistolet, que des enfans avoient tirés sous les fenêtres de la malade.

Cette observation prouve jusqu'à la dernière évidence, la nécessité d'éloigner ces sortes de malades du bruit; elle confirme encore les remarques faites à l'occasion des plaies de tête, par Ambroise Paré et Fabrice d'Hilden, que nous avons rapportées plus haut.

Paragraphe quatrième

Maladies des extrémités.

Les parties molles et dures des extrémités sont exposées à des fractures, à des plaies, des ulcères, aux tumeurs inflammatoires, aux anévrismes, et aux accidens qui en sont les suites; et leurs articulations aux distensions des ligamens articulaires, aux foulures,

aux entorses, aux luxations, à des gonflemens, à des chocs, — ou contrecoups, à des maladies inflammatoires, &c. qui peuvent produire des désordres de toute espèce.

Si nous voulions entrer dans le détail de toutes ces maladies pour les indications du repos, particulières à chacune d'elles, nous serions infinis. Nous nous contenterons de les généraliser; mais de manière qu'on en puisse faire aisément l'application — aux cas particuliers.

Personne ne peut révoquer en doute que, dans la cure de toutes ces maladies aiguës, le mouvement indiscrettement employé, ne produise des douleurs capables d'augmenter l'irritation, le gonflement et l'inflammation qui sont assez souvent la suite des premiers désordres; que le repos se présente comme le moyen de guérison le plus efficace que la nature puisse nous fournir dans une pareille circonstance; qu'il doit alors d'autant mieux mériter — notre confiance que rien ne peut le suppléer. Car tout l'art doit consister à calmer ces douleurs, à combattre l'irritation et le gonflement des parties, et à prévenir l'inflammation et les dépôts funestes qu'elle peut occasionner.

Et si ces maladies menacent d'accidens, tels que la fièvre, le mal de tête, l'insomnie, le délire, les convulsions; s'il y a eu hémorragie, &c. c'est alors que le plus grand repos de la part des choses extérieures est indiqué, et qu'il doit être observé très scrupuleusement, suivant les règles établies plus haut.

Nous observerons qu'il n'est pas nécessaire, et qu'il y auroit peu être du danger, de prescrire le repos du corps entier pendant tout le temps de la guérison des maladies aiguës des extrémités supérieures, quand elles ne sont pas compliquées d'accidens graves; car on sait qu'elles sont en général moins fâcheuses que celles qui affectent les parties inférieures, supposant la lésion égale. On sentira



cette différence, Si on fait attention que le retour du Sang se, faire plus aisément au bras qu'à la jambe, parce que celle-ci supporte le poids du corps, au lieu que le bras peut être soutenu par l'écharpe, (avantage que la jambe ne peut recevoir que du lit); et qu'outre le volume du Sang, qui circule dans les extrémités inférieures, la difficulté du retour de ce même sang l'oblige à remonter contre son propre poids: Raison assez forte pour satisfaire à l'indication d'une situation méthodique de la partie malade, pour assurer d'avantage le Succès du repos. [88]

Rien de si facile que de prévenir les inconvéniens du repos de tout le corps dans la cure des maladies aiguës des extrémités Supérieures, puisqu'étant mises en situation convenable, la guérison peut également se faire sans qu'on soit obligé de tenir le reste du corps en repos. Ainsi lorsque le tems des premiers accidens est passé, c'est alors qu'on peut permettre au blessé de rester assis dans son lit, pour prévenir et diminuer la gêne de la situation horizontale du corps; Et lorsque l'état de ses forces lui permettra de se lever et de marcher, il sera fort utile de lui laisser prendre cette espèce d'exercice modéré, ayant l'attention de mettre le bras en écharpe, et de faire en sorte qu'il soit à l'abri des grands mouvemens.

Si au lieu de tenir ces blessés à une diète sévère et ensevelis dans le lit, on leur permettoit de se promener, sous la condition que nous venons d'imposer; qu'on leur donnât à manger suivant leur état, et qu'on attendît dans cette position les événemens, je suis persuadé qu'on verroit moins de ces malades languir des mois entiers dans le lit, tomber dans un état de maigreur et d'épuisement, causé par d'abondantes Suppurations. — Car il est trop ordinaire de voir dans les hôpitaux de ces sortes de malades chez lesquels il se développe, par l'inaction

[88] Une écharpe mal mise, qui laisseroit la main pendante et qui ne la soutiendrait pas, de façon qu'elle fut un peu plus haute que le coude, donneroit lieu à l'engorgement œdémateux de la main. On sait encore que le pus le plus louable est susceptible de se putréfier par la chaleur naturelle, et de s'atténuer par le séjour et la stagnation, d'où naissent les clapiers, les fusées, les sinus fistuleux, &c. ce qui n'arriveroit pas, si l'on donnoit une situation méthodique à la partie malade qui est en repos.

un principe Scorbutique; des cours de ventre; une fièvre qui les épuise quelquefois si fort, qu'ils deviennent alors sans ressource; - au lieu que, si on leur prescrivoit la promenade modérée, l'espace de deux heures par jour à différentes reprises, on leur procureroit, par là, l'occasion de respirer un air plus pur dont l'influence seroit très avantageuse pour l'économie animale; l'on prévien droit les suites fâcheuses d'un repos trop long dans le Lit. Si nous insistons à recommander le mouvement du corps dans la cure des blessures les plus graves, après la cessation des premiers accidens, c'est qu'à supposer que par leur nature, il fallut en venir à l'amputation, elle seroit plutôt praticable avec des espérances de succès. On nous objectera peut-être qu'un blessé n'a souvent pas assez de forces pour se soutenir? d'accord. Mais quoi de plus facile que de le faire marcher, en lui donnant des aides?

Pour mieux démontrer encore l'abus du trop long séjour dans le Lit, faisons une reflexion qui s'étendra généralement sur le reste de ce Mémoire. Il en est de nos corps comme du fer, qui s'use étant employé; mais que la rouille use bien davantage quand nous l'oublions. Jamais le mouvement n'a rendu les membres perclus, et le trop long repos produit tous les jours cet effet, en une infinité d'occasions.

Si l'on réfléchit qu'il y a dans l'espace, où s'articulent les extrémités des os, une liqueur Sinoviale propre aux mouvements des articulations, et que lorsque cette humeur vient à être ou trop abondante, ou trop visqueuse, elle est plutôt un obstacle qu'un aide au mouvement dont il s'agit; que la partie alors devient lourde pesante et sans action; que les muscles et les ligamens se roidissent, et que cette viscosité est telle quelquefois, qu'elle va jusqu'à la concrétion; accident qui arrive presque toujours

et très promptement dans un goutteux; s'il ne marche pas; dans un blessé, si on ne remue pas son membre forcé au repos pour sa guérison, &c. &c.; Si l'on réfléchit à tout cela, dis-je, on conviendra sans peine que l'abondance de la Sinovie, l'ankilose, la stagnation des humeurs, leur dépravation, l'inertie des Solides, leur débilité en tous les accidens détaillés plus haut, sont les effets nécessaires du trop long repos, et que l'indication de faire sortir du Lit et de promener les blessés, aux extrémités Supérieures, surtout quand leur guérison est lente, doit être réputée en chirurgie, d'une nécessité absolue.

Lorsque ces mêmes maladies aiguës attaquent les extrémités inférieures, elles sont beaucoup plus sâcheuses, et leur cure exige un plus long repos que pour celles qui affectent les parties supérieures. Ce repos forcé pour la guérison entraînant après lui des inconvénients très funestes et pour le corps en général et pour la partie malade, c'est ce qu'il faut examiner ainsi que les moyens d'y remédier.

Qui n'a pas remarqué qu'à la suite, non seulement des grandes plaies et des fractures des extrémités inférieures, mais encore des plaies de la tête, dont la cure est longue, des maladies aiguës du tronc, de la paralysie, des douleurs cruelles de la goutte, du rhumatisme, &c, Qui n'a pas observé, dis-je, que tous ces malades accablés par les douleurs atroces, tombent bientôt dans une espèce d'insensibilité et d'assoupissement, qui ne leur permet ni de sentir, ni de se plaindre des malaises du corps qu'ils éprouvent?

Tout le poids du corps pressant le côté sur lequel le malade est couché, il survient bientôt des accidens aux endroits où les os sont saillies, principalement au coccyx: la pression que ces parties éprouvent, est bientôt suivie de l'inflammation, de la gangrène, si l'on n'y prend garde. Ces accidens arrivent par la malpropreté des liniges, par

l'humidité des déjections putrides, qui irritent et écorchent la peau. Ajoutons à ces accidens sensibles, ceux dont nous avons fait l'énumération en parlant des mauvais effets du repos et de la situation horizontale du corps longtems continués.

Le remède à tous ces inconvéniens, nous l'avons déjà donné d'après M. Hales. C'est de changer souvent le malade de situation afin d'éviter la formation de la pierre; c'est de lui sauver la compression des parties par le même moyen, ou par d'autres équivalens; C'est encore en mettant son corps à nud sur des alaises très douces et très seches; enfin de le changer souvent de linge, pour lui éviter les fâcheux effets de la transpiration et de l'humidité des déjections putrides. Ambroise Paré, qui avoit été souvent témoin des accidens, dont nous avons parlé, employa ces deux derniers moyens pendant le traitement de sa fracture. [89]

Cependant tous ces moyens ne seroient pas suffisans pour rétablir les forces des blessés, pour donner de l'énergie aux solides, de l'activité aux humeurs stagnantes, et ranimer l'action vitale si nécessaire à leur guérison; il faut encore, comme nous l'avons dit ailleurs, les tirer quelquefois de leur lit, et les transporter sur une chaise longue d'un appartement dans un autre; à moins qu'il ne s'agisse d'une fracture, dont on craindroit de déranger les os; ce qu'on pourroit prévenir en agissant avec précaution. Et qu'on ne s'imagine pas, comme on l'a cru longtems, qu'il faut dans la cure de ces maladies, que les blessés restent des cinquante ou soixante jours au lit, couchés sur leur dos; C'est une erreur, dont on s'est enfin détrompé.

[89] M. Petit, dans son traité des maladies des os, dit qu'on ne peut trop exhorter les Chirurgiens qui seront chargés de la cure de ces blessures, de tenir toujours leurs malades le plus proprement possible, de les visiter souvent, d'obvier à leurs besoins et d'écouter patiemment leurs plaintes. C'étoit aussi le sentiment d'Hippocrate. *Meminisse etiam debemus cauterari ejusmodi partes; Si diu in eodem habitu perseverent, et ægerrimè ad Sanitatem postea perducunt.* Tract. de fractur.



On pourra donc très bien au bout de trois semaines (temps auquel le cast a déjà une sorte de solidité) transporter le malade sur une chaise longue; ou, si l'on n'ose absolument se permettre ce changement, donner au membre fracturé une posture dans laquelle il seroit un peu plié: C'est la position dans laquelle tout animal tient ses membres quand il dort ou qu'il repose, et dans laquelle le plus petit nombre de muscles est tendu. Par ce moyen, le blessé obtiendra plus de commodité de changer de place dans son lit, et de prévenir — par là, l'excoriation des parties saillantes. [90]

Enfin les frictions sèches sur tout le corps peuvent éminemment remplir les indications de ranimer l'action vitale.

Mais il ne suffit pas d'avoir porté notre attention sur les heureux effets du changement de situation relativement au tronc; les extrémités supérieures et inférieures étant blessées gravement, et restant longtemps dans la même place, sont encore exposées à des accidens non moins fâcheux. Car outre que l'immobilité des articulations peut produire de la roideur dans les muscles et les ligamens et par la suite l'ankilose, le prurit de la partie malade est de plus un accident très commun dans les fractures et la douleur qu'il cause, est bientôt suivie d'inflammation et d'ulcération, si l'on n'y remédie. Ces démangeaisons excitent quelquefois les blessés à remuer involontairement leurs membres;

[90] Voyez la nouvelle méthode de traiter les fractures et les luxations, trad. de l'Anglois de Percival Pott, par M. Lassus. Ce petit ouvrage combat vivement les préjugés qu'on a sur la nécessité apparente de tenir les fractures dans leur lit pendant toute la cure; il indique les situations les plus convenables pour diminuer la gêne, que l'immobilité du corps donneroit au malade. Le traducteur l'a enrichi de notes intéressantes et qui donnent de la confiance aux moyens proposés par l'auteur.

ce qui peut déranger les pièces des fractures. [91]

La multitude des blessés dans un hôpital est souvent cause que l'on ne peut tout prévoir; aussi remarque-t-on que ces accidents sont plus fréquents dans les hôpitaux, qu'ailleurs, à cause de la malpropreté qui y a donné lieu. En effet, la compression, les matières transpirables retenues et échauffées, formées avec la crasse des onguents et des fomentations, une acrimonie, qui enflamme et ulcère la partie. On peut prévenir cet accident en soulevant quelquefois le membre, et en le changeant de place. C'est dans cette intention que l'aré prescrivait de lever l'appareil de trois en trois jours, pour donner de l'air à la partie, et faciliter la transpiration. [92]

Disons un mot des entorses, et des plaies simples et légères en apparence.

Si on néglige trop le repos dans le traitement des violentes entorses, ou même dans celles qui ne sont pas suivies, dès l'instant de vives douleurs, il résulte que les malades continuant à faire leurs fonctions ordinaires, d'aller et venir, dérangeant par là même les articulations et y attirant une plus vive inflammation; de sorte qu'ils rendent la maladie beaucoup

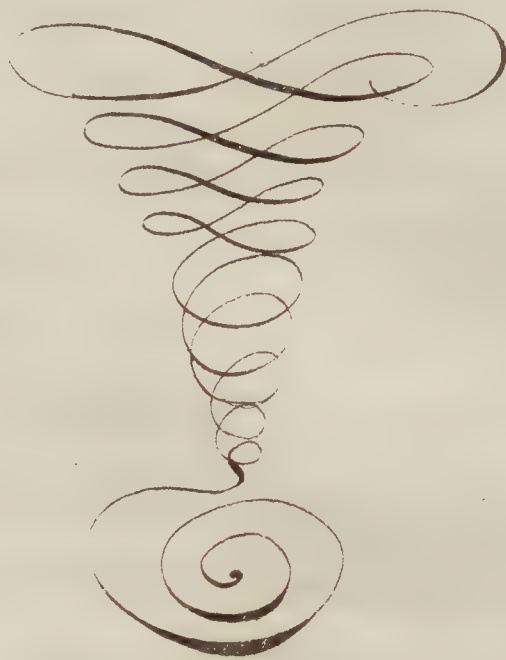
[91] Cet accident arrive d'autrefois par la faute des blessés, à ceux qui ont pris l'habitude de s'asseoir trop tôt dans leur lit. Il est important de leur défendre cette situation, jusqu'au moment où l'on croira qu'il n'y a plus rien à craindre, parce qu'étant assis, ils ne peuvent s'empêcher de faire quelques mouvements des bras; ceux-ci déterminent les mouvements du tronc, et par conséquent les muscles des extrémités inférieures entrent en contraction, ce qui peut déranger les pièces fracturées, causer de la douleur, &c.

[92] Le Chirurgien doit pareillement prendre garde, dit-il, que la partie blessée, ait souvent une flabellation, afin qu'elle n'acquière inflammation; aussi garder qu'elle ne soit ni trop couverte ni pressée, la flabellation se fera en changeant la partie de place et la soulevant par fois. Tel précepte n'est seulement à noter pour les fractures; mais aussi pour toutes parties blessées et ulcérées.

malade, mais encore sur tout le corps.

¶ V. B. Nous ne parlons point ici des différences d'accidens qui peuvent encore survenir à la suite des maladies aiguës, même après leur guérison; tels que le raccourcissement des membres, l'ankilose, &c. qui demandent l'emploi le mieux combiné du mouvement et du repos. C'est un objet que nous renvoyons à l'article des maladies chroniques, — dans le chapitre suivant.

¶ Ajoutons seulement ici une observation essentielle: la nécessité de recommander à la plupart des ouvriers, qui ont été obligés de garder le repos pendant le traitement de certaines maladies aiguës, de ne pas se remettre trop tôt à l'ouvrage après leur guérison. Ce conseil regarde surtout ceux, dont le métier exige des situations et des mouvemens contraires au parfait rétablissement des parties qui ont été lésées.



Chapitre Second.

139

Indicatione suivant lesquelles on
doit prescrire le mouvement dans la
cure de Maladies Chirurgicales

*Quotidie evenit, morbos quosdam capitis musicâ, alios morbos
rusticatione, alios navigatione, alios venatione, alios Saltatione,
vel equitatione, vel peregrinatione desinere, qui antea nulli
medicamini cedebant.* Baglivi.

Que le mouvement et l'exercice contribuent à la conservation de la
santé; qu'ils excitent la Digestion, qu'ils raniment les esprits, qu'ils
donnent une nouvelle énergie à l'ame; qu'ils fortifient tout le
corps et facilitent à la nature les moyens de vaincre les obstacles
qu'elle a à combattre; c'est un fait à peu-près incontestable.
Mais qu'ils puissent procurer la guérison des maladies chroniques
en général lors même que tout autre remède produirait à peine le
même effet, ou que tous les secours de l'art seraient inutiles; c'est
un fait qui n'obtient que très peu de crédit parmi la plupart des
personnes qui, tout en écoutant les gens de l'art, lorsqu'ils
recommandent l'usage des différens exercices, regardent cependant cette
ordonnance au fond comme de style et d'usage, et plutôt comme une
preuve de l'incapacité de les guérir, que comme un effet de la
persuasion où l'on est que cette méthode doit être utile. C'est ainsi que
par une défiance hors de saison, les malades se trompent si souvent
eux-mêmes et deviennent victimes de leurs faux préjugés.

Il en est, par exemple, qui du moment où l'on a jugé à
propos de leur prescrire certains exercices, s'y livrent tout à coup et
avec la plus grande violence. Qu'en arrive-t-il? ils reviennent chez eux
si fatigués, si las, qu'ils se promettent bien de ne plus se servir du
moyen qu'on leur a indiqué, et qu'ils perdent ainsi toute espérance
des avantages et de la guérison même qui en auraient résulté, s'il en



plus grave, quelquefois même à un tel point qu'il faut six mois pour guérir une maladie, qui auroit disparue en six jours.

C'est pourquoi dès qu'on soupçonne qu'un tel dérangement existe, l'articulation n'eut-elle été qu'un peu forcée; si c'est au poignet, on doit faire porter la main en écharpe; et garder le lit, si c'est au pied; le tenir bandé très longtemps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri; parceque s'il venoit à faire de faux mouvemens, il recevrait de nouvelles entorses. Ecussi arrive til que — lorsqu'on néglige ce mal, la force ne revient jamais entièrement, en que. Souvent il s'y manifeste une légère enflure, qui dure toute la vie. D'autre fois, on ne peut marcher sans boëter un peu; principalement lorsque le pied vient à poser sur quelque endroit inégal et penchant. On doit alors prendre garde, jusqu'à ce que le pied soit bien affermi, de ne marcher que dans des endroits unis et commodes, faute de quoi l'on risque à se faire une nouvelle entorse, ou de marcher toujours en chancelant et de mauvaise grace, à plus forte raison si l'on dansoit &c.

Combien de préjugés funestes existent dans le vulgaire, à l'égard des plaies simples et des ulcères des jambes! Les malades n'hésitent point de marcher et de rester Souvent debout. —

C'est un de ces cas dans lesquels les gens de l'art ne devraient rien négliger pour les convaincre de la nécessité d'un repos absolu du moins durant quelques jours; et pour leur prouver qu'au lieu d'être un tems perdu pour eux, c'est un tems vraiment gagné. ⁽⁹³⁾

[93] Celse, fait assez sentir la nécessité absolue du repos, lorsqu'il dit. Optimum etiam medicamentum quies est: Moveri et ambulare, nisi Sanis alienum est. Minus tamen his est periculosum qui in capite vel brachiis, quam qui in inferioribus partibus vulnerati. Sunt: minimèque ambulatio convenit, femine, aut crure, aut pede laborante. Lib. V. Cap. 2. Sect. 9.

En effet, la négligence à cet égard change. Souvent les plaies les plus légères en ulcères; ~~les ulcères~~ les ulcères les moins fâcheux en incurables, tandis que les plus invétérés se guérissent quelque fois par le repos du Lit, et par l'application de la charpie brute, ou quelque moyen aussi innocent.

Mais en prescrivant le repos, nous ne prétendons point astreindre ces sortes de malades à garder le Lit jusqu'à parfaite guérison; il suffit, comme nous l'avons déjà dit, qu'ils soient assis pendant le jour, sur une chaise, que le membre blessé soit élevé à la hauteur du niveau du corps, pour faciliter le retour du Sang, qui, dans les extrémités inférieures, remonte par son propre poids et dans un éloignement bien considérable de la cause qui lui imprime son mouvement; au lieu que s'il est gêné dans sa marche, la Sérosité s'en séparera, transudera au travers des mailles des vaisseaux, s'infiltrera dans le corps graisseux, dans le tissu cellulaire, causera un gonflement œdémateux, et retardera la cicatrice de la plaie ou de l'ulcère.

Mais s'il y avoit infiltration, alors il se présente une contre-indication, à laquelle on ne peut se dispenser de satisfaire en partie; car c'est une erreur assez vulgaire de la part de quelques personnes, qui conseillent encore à ceux dont les jambes sont hydropiques, de les tenir au niveau de leur siège; ce qui est le vrai moyen de faire monter plus promptement l'humeur morbifique dans la cavité de l'abdomen et de l'y fixer.

Enfin dans tous ces différens cas où le repos est indiqué, et lorsqu'on craint les inconvéniens de celui qui est trop long, les frictions dont nous exposerons plus loin les effets, sont très utiles, si on les emploie surtout non seulement sur la partie

de l'employer avec modération. D'autres au contraire ne se donnant que peu de mouvement d'abord, ne s'en trouvent pas beaucoup soulagés, et sur le champ ils y renoncent.

Sans penser que le succès du moyen curatif qu'on leur avoit conseillé, n'étoit attaché qu'à sa continuation. Dès-lors ils s'imaginent, ils décident même tout haut que le pouvoir de l'exercice est une pure chimère mise en usage par les gens de l'art. Lorsque'ils ne savent plus ni que faire, ni que dire.

Voilà de ces préjugés ou de ces obstacles plutôt qu'on rencontre souvent dans la pratique; mais lorsqu'on connoit à fond les indications que présente une maladie quelconque et qu'on a eu soin de prescrire l'espece d'exercice qui convient à chaque maladie particulière et selon certaines conditions essentielles, on a bientôt vaincu les obstacles et les préjugés, par le succès qui résulte de ce moyen curatif.

Ainsi, on doit, comme nous l'avons dit aux règles gymnastiques, faire prendre l'exercice indiqué pendant un tems déterminé, jusqu'à un certain degré, et sans perdre de vue que des constitutions différentes demandent des especes différentes et des différens degrés; que les mêmes exercices ne conviennent point dans toutes les maladies et en tout tems. &c. &c.

Parmi les maladies chirurgicales, où l'expérience a prononcé pour la nécessité du mouvement, que trouvons nous, si ce n'est des désordres produits par l'épaississement de quelques unes de nos liqueurs, ou par l'atonie, l'inertie des solides, &c. ? Examinons donc quelles sont les maladies produites par ces causes, pour exposer ensuite les indications qui réclament l'emploi du mouvement & l'espece d'exercice qui leur conviennent.

Nous Suivrons ici le même ordre que nous avons déjà suivi, c'est à dire, l'ordre anatomique. Ainsi les maladies générales ou qui n'ont

aucun Siège affecté précéderont celles de la tête, du tronc & des extrémités. Avec cette différence que nous ajouterons à ce chapitre deux paragraphes de plus qu'au précédent.

Dans le premier nous traiterons de L'Orthopédie [94] ou des —
difformités du corps, et les frictions, comme Supplément du mouvement
feront la matière du Second.

Paragraphe premier.

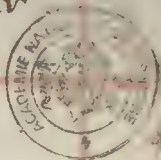
Maladies générales où le mouvement est nécessaire.

Nous diviserons ce paragraphe en cinq Sections. Nous traiterons dans la première de l'état de convalescence; des écouvelles dans la Seconde; — du Rachitis dans la troisième; dans la quatrième du Scorbut; et de la verole dans la cinquième.

Section première De l'état des convalescens.

Les maladies aiguës souvent réitérées, les hémorragies fréquentes, les blessures considérables qui ont exigé un long repos, le long usage des — remèdes, des boissons aqueuses, la grande diète, &c, jettent quelquefois le — corps dans un épuisement & un relâchement universel, et dans des

[94], La carrière est ouverte au génie, dit M. Louis, pour prévenir
et corriger dans les enfans les difformités du corps.



maladies chroniques les plus caractérisées. Les organes de la digestion sont surtout ceux qui sont le plus vivement affectés; les vaisseaux affaiblis n'ont point assez de ressort pour pousser les humeurs et pour les empêcher de séjourner dans les différentes parties du corps. De là naissent nombre d'accidens; les malaises, la faiblesse, des enflures aux bras & particulièrement aux jambes; accidens auxquels sont sujets presque tous les Convalescens. En un mot le corps a perdu l'aisance & la promptitude de ses fonctions naturelles.

En comparant les effets du mouvement avec ceux du repos, il est aisé d'appercevoir que celui-ci ne ferait qu'accroître la maladie & les accidens. L'indication du mouvement est donc bien sensible; mais les malades sont quelquefois si affaiblis, si exténués qu'avec la meilleure volonté du monde, ils ne pourraient faire un pas sans être exposés à des chûtes occasionnées par un étourdissement aussi facile à prévenir qu'il est ordinaire dans un homme qui a resté longtems au lit & dans la même position.

Ainsi pour ne rien hasarder dans une pareille circonstance, il faut se contenter la première fois de mettre le malade sur son séant sur le bord du lit, les pieds à terre: quelque mesuré que soit ce mouvement, il est suffisant pour faire tomber en syncope. Cette épreuve étant faite, on doit placer le malade dans un fauteuil, l'y laisser pendant quelques heures, le faire lever ensuite & marcher tous les jours & augmenter insensiblement cet exercice jusqu'à ce que le mouvement des membres soit devenu libre & les jambes plus assurées. C'est ainsi & par l'usage des frictions sur tout le corps, qu'on peut diminuer cette grande faiblesse; et mettre les malades bientôt en état de supporter l'action d'un mouvement plus puissant.

Il serait à désirer que les convalescens pussent faire ensuite usage des exercices actifs, qui tendent tous à fortifier le corps; mais leurs solides n'ayant pas encore acquis assez de ressort, ces exercices actifs,

bien loin de rétablir leurs forces, les épuîseraient en occasionnant une dissipation d'esprits animaux, égale à l'augmentation de cette sécrétion, qu'ils procurent; ils ne pourraient non plus détruire les restes de la maladie primitive ou plutôt ces principes d'obstructions qui résultent du repos trop long. Il faut donc avoir recours à l'usage des exercices passifs pour les convalescens, qui ne peuvent soutenir que des mouvemens très modérés & qui ne prennent pas trop sur leurs forces. Car ceux qui ont été affaiblis par de longues maladies, étant redevenus, pour ainsi dire, enfans, ils doivent être traités de même.

Quoi de plus propre à remplir ces différentes indications, que le mouvement de la chaise-à-porteur, de la litière, de la voiture douce? Cette gestation modérée est parfaitement bien indiquée à ceux qui sont dans le marasme, à la suite de la fièvre lente, des ulcères internes, des hémorragies, des épanchemens dans le bas ventre; à ceux qui sont amaigris par d'abondantes suppurations; à ceux qui sont si faibles & si débiles au sortir d'une longue maladie qu'ils ne peuvent ni se soutenir, ni supporter la moindre fatigue, pour réveiller sans effort l'action des parties solides & des viscères, et leur rendre par degrés leur ancienne vigueur. Morbis et jam inclinatis morbis aptissima est gestatio, dit Celse. Mais parvenu

3. Les Convalescens ayant acquis plus de forces, par ces différens moyens, l'équitation peut avoir son tour & contribuer merveilleusement au rétablissement le plus prompt de leur santé. Cet exercice devrait même être préféré à tout autre plus actif, s'il restait encore de l'embarras dans les viscères; car il est efficace dans les maladies qui sont la suite d'un sang épais & glutineux qui produit des stases, des obstructions dans le foye & les autres viscères; dans les jaunisses les plus opiniâtres, et pour achever la cure des fièvres intermittentes, &c. &c.

L'indication de ce moyen curatif nous est tracée par la nature

Mais parvenus à un certain degré de vigueur, c'est alors que les malades doivent monter dans une voiture roulante, et n'aller d'abord que lentement en rase campagne et sur la pelouse, jusqu'à ce que les forces leur permettent de supporter sur un terrain inégal et pierreux, les violentes secousses d'un char moins bien suspendu. Les Convalescens ayant

même. Nous savons en effet par l'Anatomie que tous les viscères sont adhérens à des moyens d'union, qui les tiennent, pour ainsi dire, suspendus; La Sagesse même que le Créateur a fait briller dans tous ses ouvrages, ne nous permet pas de douter que ce mécanisme n'ait quelque bût important, celui de n'avoir suspendu ces viscères que pour qu'ils soient agités et mis en mouvement par le diaphragme, qui s'abaisse & s'élève continuellement par la respiration; d'où il arrive que la circulation du Sang, qui, sans cela, serait languissante dans les viscères, & surtout dans le foye, se trouve accélérée.

Au défaut de ces exercices passifs, dont tout le monde n'a pas le moyen de faire usage, la promenade modérée est le seul exercice, qui puisse y suppléer. Ainsi dès qu'un Convalescent commence à marcher, il ne doit faire d'abord que de courtes promenades dans sa chambre; le lendemain dans la maison, et après avoir essayé & raffermi ses jambes, il ira passer une ou deux heures du plus beau temps de la journée dans une promenade publique en plein air; les jours suivans, il y restera plus longtems. Ce n'est que par de tels ménagemens qu'il se mettra en état de reprendre ses exercices ordinaires, ou tels autres qui lui plairaient, comme de petits voyages, la chasse, &c; dont les effets sont propres à fortifier l'habitude de tout le corps, à provoquer la transpiration, à récréer l'esprit en même tems qu'ils fatiguent le corps. [95].

Avant de finir, nous remarquerons que la fatigue des premiers jours est souvent un écueil contre lequel le faible courage de plusieurs Convalescens échoue. Il est vrai que quand on a été longtems dans l'inaction à cause d'une maladie longue, les premiers exercices paraissent pénibles & faire plus de mal que de bien; Mais si les malades avaient alors le courage de

[95] Exercitatio primò levis, deinde major adhibenda est; maximè que, quæ superiores partes moveat; quod genus in omnibus Stomachi vitiis aptissimum est. Cels. Lib. 4. Cap. 5.

Surmonter leurs premières répugnances, ils sentiraient que c'est véritablement le cas, où il n'y a que les premiers pas qui coûtent.

L'on sent assez que l'exposé de ces moyens curatifs, d'après les indications des maladies qui accompagnent ordinairement la convalescence, peut être appliqué à beaucoup d'autres maladies ~~chroniques~~ chroniques du même genre; inutile par conséquent d'avertir qu'on y revienne au besoin, & dans tous les cas à peu près semblables.

Seconde Section.

Des Ecouelles.

La cause formelle de cette maladie paraît dépendre de la laxité & de la faiblesse des solides, d'une viscosité des humeurs séreuses ou lymphatiques, qui embarrassent les glandes conglobées ou conglomérées.

L'indication principale, dans la cure des écouelles, consistant à diviser & atténuer la limphe grossière & visqueuse, pour désopiler les glandes & les autres parties obstruées, il est facile d'apprécier que la nature, dans ces circonstances, a besoin du mouvement dont l'effet est de rendre le ressort des vaisseaux plus libre, plus capable d'agir sur les liqueurs rallenties, & d'en accélérer le mouvement progressif. C'est dans cette intention que l'on emploie, tous les jours, dans la cure de cette maladie, des médicamens, dont l'effet est de porter dans la machine, le mouvement naturel des fluides à un degré supérieur à celui qui y reynaît auparavant. Et l'on a même remarqué que ces médicamens ne réussissent jamais mieux que lorsqu'on les combinait avec des mouvemens musculaires forts & soutenus.

Examinons quels sont les exercices les plus propres à satisfaire à ces indications eu égard à l'âge, aux forces & au degré de la maladie.



Puisque cette maladie a son Siège dans les glandes & dans les viscères, il est clair qu'il faut faire choix des exercices qui agissent particulièrement sur ces parties & qui secouent un peu vivement la machine; il ne l'est pas moins, que ces exercices doivent être proportionnés à l'âge & à la faiblesse du malade & amenés à un plus haut degré de mouvement suivant ses forces & les circonstances où il se trouve. Ainsi l'usage du berceau, d'un lit ou d'un Siège suspendu, est capable d'exciter du frottement entre les viscères, de ranimer leur action & la chaleur naturelle; Mais ce qui remplirait plus efficacement encore l'indication d'exciter le mouvement musculaire, serait l'usage des petits chariots traînés sur un terrain inégal & pierreux, et tous les autres exercices passifs capables de procurer des secousses salutaires dans les viscères de l'abdomen, et surtout dans le mésentère, dont les glandes sont ordinairement gonflées, dures & squirrheuses; Car tant qu'il est obstrué, il devient toujours la source des écrouelles; et si on ne le dégage pas, on ne peut se flatter de la guérison.

Les Scrophuleux plus avancés en âge, ne retireraient pas les mêmes avantages de ce mouvement passif; il faut donc pour eux donner la préférence aux exercices qui sont plus capables d'augmenter le ressort des vaisseaux, de secouer l'action musculaire, de faire agir les membres, & d'accélérer davantage le mouvement des liqueurs dans toutes les parties du corps en même tems. Telle serait la promenade d'abord, pour ceux qui seraient affaiblis par les suites de la maladie; ensuite le jeu du volant, de la paume, du mail, du balon, &c, qui exercent le corps assez violemment, qui lui donnent une grande mobilité, et le rendent extrêmement souple & droit, en le contraignant de courir avec légèreté & la tête levée; Car il est important quelquefois de mettre en action les muscles du col, pour donner plus d'activité au cours de la limphe épaisse dans les glandes, qui se trouvent au dessous de ces muscles; et de faciliter les

mouvements du col qui est le plus souvent gêné, lorsque ces glandes ont suppuré.

Mais un des principaux avantages des exercices que nous indiquons, c'est qu'en inspirant de la gaieté et de la vivacité aux Scrophuleux qui sont ordinairement mous, paresseux et indolens, ils ont encore l'influence la plus favorable sur leur économie animale, surtout quand ils sont pris en plein air.

J'ai donné mes soins à deux enfans âgés de sept à huit ans, qui étoient l'un et l'autre atteints des ecrouelles dès leur enfance. Des remèdes que la mère tenoit de toutes sortes de mains avoient été mal administrés; un mauvais régime de nature ascésente avoit peut-être empêché l'efficacité des spécifiques pris antérieurement, d'après le Conseil d'un homme instruit et expérimenté. La mère qui aimoit tendrement ses deux enfans, suivit enfin fort exactement les conseils d'un chirurgien sous lequel je faisois alors mes premières études; c'étoit de ne les pas tenir enfermés comme auparavant et de les laisser jouer et courir avec leurs camarades. L'un de ces enfans avoit un air triste et sournois, et l'autre quoiqu'aussi malade que son frere, laissoit entrevoir un petit espiègle. Celui-ci prit beaucoup plus de mouvement que l'autre, et l'on s'aperçut bientôt de la diminution des glandes, de l'efficacité des spécifiques qu'on lui avoit administrés; au bout de quelques mois il recouvra la santé.



L'autre qui n'étoit jamais que le spectateur des amusemens et des jeux de ses camarades, resta

jusqu'à l'âge de douze ans avec des glandes au col,
 et des articulations un peu gonflées; mais la Mere
 convaincue qu'elle devoit la guerison de son cadet,
 autant à l'usage du mouvement qu'aux fondans
 de Rotrou, fit l'impossible pour distraire, égayer
 son aîné et lui inspirer le goût de l'exercice et du
 mouvement. On le menoit souvent en voiture; —
 insensiblement il s'anima et reprit de la vigueur.
 Mais comme il y avoit un peu de mauvaise
 contenance dans la taille de cet enfant, qu'il
 penchoit un peu le col, que ses articulations
 gonflées lui avoient donné une démarche défectueuse,
 je m'avisai de conseiller à la mere de faire apprendre
 à son fils à tirer des armes, pour exciter en lui une
 forte d'orgueil, et le mettre en état de se montrer
 grand garçon vis-à-vis ses Camarades qui se railloient
 de lui. La mere saisit cette idée, le jeune homme
 y prit goût, et l'on s'apperçut bientôt que cet
 exercice opéroit un heureux changement en son
 caractère et sur sa Santé. J'ai eu occasion de le
 revoir huit ans après cette époque; il est assez
 bel homme et parfaitement guéri.

L'Escrime en effet est à mon avis, après les
 exercices précédens, un moyen parfaitement bien
 indiqué dans la cure des vices de la lympe trop
 épaissie, parce que cet exercice anime la circulation,
 qu'il secoue vivement l'action musculaire des extrémités

Surtout; qu'il contribue plus puissamment que tout autre, à l'augmentation des forces, à l'agilité du corps, à la correction des mauvaises attitudes et de certaines difformités du corps.

Mais pour obtenir du succès de ces différents exercices, il faut les continuer assez longtemps pour qu'ils puissent ramener la limphe à sa fluidité naturelle, et la lui conserver. Ne sait-on pas que les écouvelles ne se dissipent guères que vers l'âge de quinze ans par l'effet des forces des Solides augmentées, et peut être encore par l'effet de quelques mutations des fluides occasionnées par la révolution qui se fait alors dans les parties naturelles?

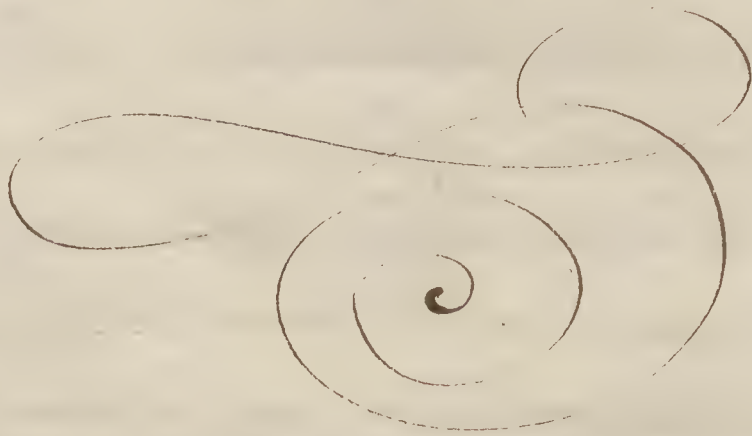
Si le Virus Scrophuleux avoit causé beaucoup de désordres dans l'économie animale; qu'il eut attiré de l'inflammation; que la fièvre lente fut de la partie, et que le Malade fut très affoibli, on sent bien alors que les exercices actifs ne pourroient être mis en usage; mais l'indication du mouvement très modéré, existant toujours, il faut se conduire dans ce cas là, comme pour les convalescens, eu égard à la faiblesse du malade et à la nature des accidens. Si l'on craint l'antitose de la partie affectée, le mouvement est alors de précepte, mais il doit être ménagé et donné avec précaution, comme on le dira ailleurs.

On met ordinairement sur le compte des écouvelles plusieurs fluxions qui se jettent sur les



articulations, les oedèmes, la teigne, le goître et autres maladies qui, à la vérité peuvent reconnoître un Lévain Scrophuleux; mais qui ont communément une autre source. Quoiqu'il en soit, ces maladies reclament l'emploi du mouvement: C'est au génie du Chirurgien à faire choix des exercices les mieux indiqués selon la nature de la maladie et relativement à la partie affectée.

Vous avertirons seulement ici par rapport aux glandes Scrophuleuses du col et du goître, (maladie qui comme la première provient de Sucs gluans et visqueux) que l'on doit prendre garde que les enfans, qui en sont attaqués ne fassent des cris violens, ne se livrent trop aux exercices de la voix, au chant, à la Musique, à l'action de Souffler avec la bouche, dans le vuide, comme dans une clef pour la déboucher; enfin aux instrumens à vent, à l'action de Soulever des fardeaux pesans; tous ces exercices leur deviendroient préjudiciables en ce qu'ils pourroient augmenter l'engorgement des glandes du col, de l'esophage, de la trachée artère, et du bas ventre, — par l'action du Diaphragme et par les grands efforts des muscles du col, &c.



Troisième Section.

Du Rachitis.

Cette maladie particulière aux enfans qui — consiste dans une nutrition inégale, est principalement due à la viscosité des fluides. Cet état qui est peu différent des Scrophules, présente les mêmes indications — du mouvement, mais plus modérés, tant pour donner du ressort aux fibres musculaires, que pour dissoudre la viscosité des Sucs, dissiper les obstructions et faciliter la circulation des fluides par tout le corps.

Le choix des exercices du corps doit être fait, eu égard à l'âge, à la faiblesse du malade, au progrès de la maladie, et à ses suites.

Quant à l'âge et à la faiblesse, les exercices passifs que nous avons indiqués pour les Scrophuleux, satisfont — éminemment aux indications curatives; d'autant mieux qu'ils portent leur action sur les viscères de l'abdomen, qui le plus souvent sont engorgés de Sucs lymphatiques. Un autre exercice auquel on devoit, je crois, donner la préférence, parce qu'il est plus capable de mettre en jeu le Système des Solides et la masse des humeurs, de dissiper la langueur des membres, d'arrêter les progrès



du Rachitis et de les prévenir; c'est le jeu de l'escarpolette, espece. d'exercice mixte, qui sans donner au corps des secousses trop violentes peut néanmoins exciter des mouvemens subits, dont les effets peuvent être de la plus grande utilité.

En effet la pesanteur du corps de l'enfant, jointe aux mouvemens qu'il fait lui-même, étant balancé dans une Escarpolette. oblige les ligamens à se relâcher et à s'allonger. Mais ce qui contribue le plus à cet allongement des membres, c'est la peur qu'a l'enfant de tomber, parce que cette crainte lui fait faire des mouvemens extraordinaires, tous les muscles, dans ce tems-là, étant en action. La joie que ressentent au contraire quelques autres enfans de se voir ainsi bercés, leur fait faire des bressaillemens et des mouvemens extraordinaires, qui sont d'un grand secours pour leur dégager l'épine et les membres.

Veut-on produire encore les mêmes effets par un autre moyen plus simple? les Nourrices nous l'indiquent, c'est de chatouiller la plante des pieds ou les reins des enfans, ce chatouillement leur fait faire des mouvemens qu'ils ne feroient jamais sans lui, et ces mouvemens sont si efficaces, qu'ils suffisent quelque fois sans autres secours pour faire reprendre insensiblement au corps sa rectitude naturelle; parce que les émotions considérables des membres assouplissent nécessairement les ressorts.

Si la maladie a fait plus de progrès, en que le gonflement des articulations, et la courbure, soit des os longs soit de l'épine, en devienne le résultat, on peut ajouter à l'usage de ces differens exercices, celui des frictions sur

toute la Superficie du corps, pour dissiper les obstructions et pour procurer une libre circulation des fluides.

Mais comme les membres, entre autres les jambes, se courbent toujours du côté où il y a le plus de muscles, de la même manière qu'un arc en bandé par sa corde, il faut avoir soin de ne faire des frictions que sur la courbure des os pour en relâcher les cordes et non pas sur leur convexité contre nature; car en échauffant ces parties, les frictions ouvrent les pores des fibres musculuses, et les mettent en état de recevoir le Suc nourricier; les Muscles qui tenoient alors les os tendus et courbés, se relâchent et s'allongent en même tems qu'ils reçoivent la nourriture; l'affluence des Sucs nourriciers se portant bientôt après en abondance dans les fibres osseuses, les os doivent se redresser insensiblement et reprendre leur première figure. Aussi est-on quelquefois étonné, lorsqu'on a fait un long usage des frictions, de voir des progrès dans la guérison du Rachitis, et les enfans grandir après un peu de tems.

Jusqu'à ce qu'on ait obtenu ces effets, ou plutôt tant que les membres ont de la disposition à se courber, on ne doit point exciter les enfans à marcher, même avec la lisière, (plus susceptible d'inconvéniens à l'égard des rachitiques, que pour les enfans qui se portent bien); ce seroit exposer ces petits malades à des difformités fâcheuses, soit en faisant courber davantage l'épine, ou pancher la tête sur la poitrine, soit parce que l'enfant étant debout, les os ramollis peuvent se courber, ou cherchant à appuyer un genou contre l'autre pour se soutenir, il deviendroient cagneux. Par les mêmes raisons, l'usage de porter les enfans au bras et de les sauter, peut être



nuisible, en occasionnant un vice de conformation dans les vertèbres et dans tout le côté qui est pressé; à moins qu'on n'ait la précaution de les changer souvent de bras. — Ainsi, avant que de faire marcher les rachitiques, il est important d'attendre que leurs jambes se soient fortifiées; et pour que cela arrive plutôt, il faut les laisser se remuer tout à leur aise, quand ils sont assis ou couchés.

Lorsqu'on croit qu'il est temps d'exercer, sans aucun risque, les extrémités inférieures des enfans rachitiques, les petits traînaux à roulettes et tous les chariots d'enfans dans lesquels ils sont debout et enfermés, nous paroissent suffisants pour les enhardir à faire quelques pas, et à se soutenir sur leurs jambes; car en poussant le traîneau d'un côté ou de l'autre, ils sont obligés de le suivre, ce qui ne peut se faire sans que les jambes agissent.

Cependant ces chariots sont sujets aux mêmes inconvéniens que l'action de marcher avec la lisière. Le corps de l'enfant y est trop soutenu par-dessous les bras; ensorte que le poids de son corps, que souvent il laisse aller par faiblesse, par ennui ou par dépit, est soutenu tout entier par les épaules qui sont obligées de s'élever; disposition irrégulière qui peut passer en habitude pour la suite, d'autant plus facilement que la nature de cette maladie rend le corps plus disposé à prendre de mauvaises attitudes. Il vaudroit mieux préférer l'action de marcher sans appui pour les bras, et exciter ces petits malades, par l'attrait du plaisir à des jeux capables de les amuser en même tems qu'ils leur donneroient de la hardiesse pour courir.

Quoique les Symptômes du Rachitis soient dissipés, il faut néanmoins continuer l'usage du mouvement longtems après la guérison de sa cause, parce qu'au sortir d'une maladie occasionnée par la faiblesse, le relâchement et l'humidité, le mouvement presque continuel secondera efficacement la dépuracion des humeurs, et fortifiera le corps: C'est le Seul—

moyen de prévenir les difformités, que le germe de la maladie peut augmenter ou faire développer dans la suite. Les exercices qui conviennent alors, doivent être actifs et pris avec les mêmes précautions que nous avons établies dans nos règles gymnastiques et à l'article des convalescences. Et quand on a l'indication d'exercices propres à corriger certaines difformités que le Rachitis a produites, il faut se conduire à cet égard comme nous le dirons plus bas.

Deux mots sur la place que le repos peut occuper dans le traitement de cette maladie, particulièrement dans sa convalescence.

Le repos dans le jour, surtout celui qu'on prend quand on est assis mollement, n'est point fait pour ces petits convalescents, ni pour leur âge, où la nature ne respire que le mouvement et la liberté pour se fortifier et s'accroître.

On se trouve bien pendant la cure de cette maladie de faire coucher les enfans sur des matelats remplis de plantes aromatiques desséchées, tant pour empêcher l'augmentation du mal, que pour en prévenir le retour. En effet, ce topique Commode a la propriété de donner aux fibres de la force et de la vigueur. Et c'est ici que le conseil de Locke est bien salutaire, lorsqu'il recommande de faire coucher durement les enfans, parce qu'un lit dur fortifie les membres et qu'un mollet foud et dissout, pour ainsi dire, tout le corps.

On ne doit pas non plus laisser les Rachitiques trop longtemps au lit, la chaleur et l'inaction du corps les affoiblissent de plus en plus, mais si de bonnes raisons forcent la nourrice à laisser le Rachitique au lit, quoiqu'il veuille, elle doit lui rendre sa situation aussi douce et aussi commode qu'il est possible, et la nuit comme le jour lui laisser la liberté de se remuer dans son berceau; sans quoi les parties emprisonnées dans les langes restent foibles, sans force et sans soutien, et sont exposées à prendre une mauvaise conformation, — d'autant plus que dans cette maladie les membres se plient et se courbent à la moindre compression.

On doit donc, pendant le traitement de cette maladie proscrire les maillots, les corps-à-baleine, les bottines &c, qui ne servent le plus souvent qu'à déranger la texture des os et à accélérer la difformité.

Nous devons aussi porter nos regards du côté de la nourrice, car l'utilité du bon lait de celle qui allaite un Rachitique est ^{de} trop grande

importance, pour n'y pas faire attention; et le mouvement est d'une nécessité presque absolue pour lui donner une bonne qualité.

Ainsi l'exercice modéré, particulièrement celui des bras doit être également conseillé et aux Dames qui nourrissent et aux nourrices gagées, qui, dans les grandes maisons, mènent ordinairement une vie sédentaire, capable de faire dégénérer le lait et de lui faire perdre l'activité qu'il doit avoir. C'est pourquoi l'action de coudre, de tricoter, de faire des nœuds, de frotter les meubles, de balayer et tous les exercices qui consistent dans quelque travail qui oblige les bras à se mouvoir sont convenables; par la raison qu'ils obligent le sang de marcher avec plus d'activité aux mamelles, et que le lait qu'il y déposera se préparera toujours mieux. *Ne sit deses et otiosa nutrix, sit Varanda, sed alacris, et ad suscipiendos labores comparata, potissimum in quibus Brachiorum motus requiritur, ut sanguis ad mammas copiosior attrahatur et lac meliùs concoquatur.* (96.)

Quatrième section.

Du Scorbut.

Le premier et second période de cette maladie, nous présentent un épaississement des humeurs; les lassitudes, l'accablement, la tristesse, les douleurs vagues, le gonflement des extrémités, caractérisent assez cet état des liqueurs et nous montrent évidemment l'indication du mouvement pour réveiller le ton des solides, atténuer les humeurs, les rendre à leur fluidité ordinaire et rétablir les sécrétions: Et ce qui donne un complément à cette indication, c'est que dans cette maladie, la nature et l'art ne la combattent que par le mouvement.

Ainsi les exercices passifs, indiqués plus haut pour les convalescents

(96.) Varanda, de morb. mulier. Cap. I.

peuvent être utilement employés dans le traitement du scorbut. mais comme ceux qui en sont atteints perdent souvent l'usage des Jambes, tant par la faiblesse et le gonflement des genoux, que par le raccourcissement de tendons fléchisseurs, et que souvent leurs articulations sont dépourvues de Sinovie, ce qui y cause un craquement, même dans les vertèbres, il est nécessaire qu'ils fassent aussi un usage Journalier des exercices actifs les plus modérés, tels que la promenade, le Jeu de boules, &c. dont les effets peuvent également s'étendre sur le reste de la machine.

Nous avons dit en parlant des maladies aiguës que dans les ulcères et les engorgemens des extrémités inférieures, c'étoit alors le triomphe du repos; Ici c'est une contr'indication. Lorsque ces ulcères et ces engorgemens ont une teinte violette avec dureté, et qu'ils sont caractérisés scorbutiques; le mouvement, l'exercice, la marche pendant un tems chaud et sec aidés des autres remèdes connus, sont les seuls moïens les plus propres à dissiper ces engorgemens, à déterger les ulcères scorbutiques pour déterminer leur cicatrice. En effet on remarque que ces engorgemens sont moins considérables et moins réitérés vers le soir, après avoir beaucoup marché, que deux ou trois heures après qu'on est sorti du lit.

Lorsqu'à l'épaississement des fluides, il succède un état de dissolution marquée. Dans les humeurs, l'usage du mouvement pourroit alors devenir pernicieux dans les degrés ultérieurs du scorbut; car la fièvre est un accident fatal, qui n'est pas éloigné, et c'est ici le cas de dire, non currenti calcar addere.

Combien de scorbutiques, dont la maladie étoit parvenue presque à son dernier degré, se sont échappés de leurs hôpitaux, ou de leur maison dans l'impatience d'une guérison tardive pour se livrer ou à leurs travaux ordinaires, ou à des exercices, qui, quoique modérés, étoient au dessus de leurs forces? quel a été le fruit de leur inconsidération? Des accidents graves, des hémorragies internes, &c. Au bout de quelques Jours ils sont morts sur leur grabat.

Cinquième Section.

De la Vénole.

Le Virus vénérien confiné depuis quelque tems dans la



masse des humeurs, n'étant autre chose qu'un virus coagulant de la lymphe, qui s'embarrasse et s'obstrue dans les différentes parties du corps en général, présente ici, comme ailleurs, l'indication d'un mouvement excité et soutenu assez longtemps pour détruire les effets de ce virus et les anéantir. La nature et l'art n'emploient pas d'autres moyens (97).

Ainsi, soit qu'on administre les frictions, ou que l'on donne intérieurement les remèdes, qui passent pour les spécifiques du virus vénérien, on doit favoriser leur effet par l'usage du mouvement musculaire externe, porté à un certain degré, et le soutenir pendant un temps convenable, pour combattre plus efficacement l'épaississement de la lymphe, et la cause dont il est le produit.

Les Praticiens éclairés sur cette méthode salutaire ne craignent pas de combiner le mouvement avec l'emploi des remèdes mercuriaux; et bien loin de tenir leurs malades en repos, ils leur font prendre avec succès beaucoup d'exercice pendant l'usage des frictions, le temps fut-il même un peu froid, ils leur prescrivent de se promener au loin tous les Jours, en se tenant bien couverts, et au moyen de cet exercice, rarement les malades ont la bouche échauffée.

Quelques Praticiens prétendent, et j'inclinerois fort pour leur avis, que l'on devroit préférer dans la cure de cette maladie les exercices un peu violents, tels que la chasse, la course, l'action de monter à cheval, ou de marcher dans un chemin inégal et raboteux; les travaux même de l'agriculture, et tous ^{+ ceux} qui impriment des secousses un peu vives à toute la machine, et qui peuvent provoquer une abondante transpiration.

(97). Le mercure en frictions, toutes les autres préparations de ce minéral prises intérieurement, les bois sudorifiques, les alkalis volatils, &c., n'agissent que par un mouvement augmenté dans toute la machine qui chasse le virus au dehors.

afin de procurer la sueur. Le corps étant rempli par une telle décoction, il survient un plus grand mouvement dans les fluides; ceux-ci parcourront d'autant plus aisément les vaisseaux que l'action musculaire sera mise en jeu par l'exercice forcé; d'où s'en suivra une fonte d'humeurs, qui se porteront ensuite à la superficie de la peau: le succès seroit même plus grand, si l'on s'exerçoit au Soleil.

Ajoutez que l'exercice violent d'un membre attaqué d'exostose, détermine et attire, pour ainsi dire, la vertu de cette liqueur circulaire vers la partie affectée; et qu'il agit dans ce cas comme les frictions sèches, dont l'effet est d'attirer les liqueurs à la partie frottée (101).

Conclusion: c'est que l'exercice forcé de tout le corps et particulièrement celui de la partie affectée, seconde parfaitement l'action des mercuriaux, en augmentant le ressort des vaisseaux, en accélérant le mouvement du sang, en atténuant la Lympe et la mettant en état de pénétrer plus promptement jusqu'aux tuyaux excrétoires de la peau; enfin en chassant continuellement et conjointement avec l'action vitale, les humeurs par cet émissaire.

Paragraphe second.

De la maladie de la tête.

1^o De l'apoplexie.

L'invasion brusque de cette maladie exigeant promptement des secours administrés le plus souvent par le premier venu, Soit

(101) Nous ajouterons un dernier fait à tous ceux que nous avons déjà cités.

Un Jeune homme attaqué d'exostose, vénérienne à la partie inférieure de la Jambe, et rebuté des frictions par la gêne de ses parens, prit le parti de lui-même de faire usage d'une pîsanne sudorifique, et de se livrer sans autre conseil que celui de son goût à toutes sortes d'exercices fatiguans et continus, comme de patiner sur la glace, de faire des armes, et de danser. ^{presque tous les jours} qu'arriva-t-il. le hazard ou plutôt un heureux instinct opéra tout ce que l'art auroit pu faire; l'exostose disparut au bout de six semaines.

Chirurgien, soit médecin, il est nécessaire que son traitement relatif à la question de l'Académie, entre dans notre plan; et quoiqu'elle soit mise au nombre des maladies ^{+ aiguës}, néanmoins elle doit être rangée, avec celles qui sont l'objet de notre second Chapitre.

Mais sans nous embarrasser du détail de ses causes et de son Diagnostic qui seroient déplacés ici, nous dirons seulement que le grand point de sa curation consiste à réveiller le ressort affaibli du cerveau, en interrompant le repos du corps et en mettant en action toutes les causes qui soutiennent la veille. Ainsi le mouvement est capable de secourir ces indications urgentes.

Lorsqu'on aura donc employé les remèdes généraux pour réveiller le sentiment, on doit exposer le malade au grand Jour et ne pas l'enfermer sous des rideaux. Ce moyen quoique simple et trop souvent négligé, ne mérite point du tout de l'être.

Les apoplectiques ne doivent pas être couchés. Cette situation augmente la pente qu'ils ont au profond repos, et au sommeil. Le sang se porte avec plus de facilité à la tête, lorsqu'on est dans la situation horizontale, que lorsqu'on est dans une position perpendiculaire; ce qu'il faut éviter, puisqu'on cherche à éloigner ou à détruire l'engorgement du cerveau. D'ailleurs cette posture étant plus gênante pour des malades engourdis, elle leur servira comme d'un aiguillon continu pour troubler leur repos.

On doit tâcher de rappeler le sentiment et le mouvement par l'usage des frictions faites avec des étoffes grossières, sur les extrémités et le long de l'épine; par le chatouillement à la plante des pieds du malade, &c. &c.

Si ces moyens sont insuffisants, on est obligé, alors et c'est un point essentiel, de secouer, d'agiter beaucoup les malades, de les tracasser, de les impatienter,

même de leur



M. Leyrille en particulier s'en explique ainsi (98.) Inquoiqu'il
 „ soit incontestable que bien des malheureux ont eu la cessation de leurs
 „ maux à ce genre de secours, peu de gens ont été tentés d'y recourir,
 „ même dans ces cas extrêmes pour les quels il semble offrir une ressource
 „ unique. Nous ne manquons cependant pas de Garçons qui le conseillent,
 „ ni d'exemples qui en confirment l'utilité. »

Vanswieten (99.) de son côté nous donne des exemples de
 guérison de la vérole par le seul usage des exercices forcés, et nous assure
 que fallope a vu des galériens guéris de cette maladie par les travaux
 les plus violents; il ajoute même que ces sortes de guérison — sont assez
 connues dans nos galères, dans celles de la méditerranée. Surtout.
Vanswieten étoit d'autant plus fondé à nous faire ces détails, qu'il
 avoit seû lui-même tirer un plus grand parti du moyen, qu'il
 indiquent. Appelé pour un Jeune-homme de qualité, attaqué d'une
 vérole presque désespérée, et qui avoit subi quatre fois le traitement —
 par les frictions sans succès, il luy prescrivit les travaux les plus
 rudes de la campagne, et le guérit.

Or si le mouvement forcé et de longue durée a pu guérir seul
 la vérole invétérée, comme ces témoignages le prouvent, à plus forte =
 raison cette méthode sera-t-elle couronnée d'un plus grand succès,
 lorsqu'on associera l'usage du mouvement avec les remèdes spécifiques.

„ La promenade assez longtemps continuée, dit M. Loubet (100)
 „ et au degré de procurer la sueur, favorise singulièrement l'opération
 „ des remèdes sudorifiques et la destruction de certains symptômes
 „ vénériens qu'on ne peut espérer de guérir que par ce moyen.

Il est aisé de se rendre raison comment des maladies vénériennes
 très compliquées telles que l'exostose, peuvent céder à l'usage —
 de la décoction de gayac dont la Boisson seroit prise à une certaine
 mesure, et suivie d'une promenade pendant l'espace de deux heures,

(98.) Essai sur la vertu antivénérienne des Alkalis volatils, par M.
 Peyrille professeur de Chimie, aux écoles de Chirurgie à Paris.

(99.) Comment. Boer. in aph. T. 3. aph. 1478. pag. 521. in 4^e edit. Parisiense.

[100] ibid. quæ Suprà.



même de leur parler de choses qui les touchent vivement (102.)
ou en a sauvé en les faisant courir sur le pavé d'une charrette.

La connoissance étant revenue, le malade doit se donner
du mouvement, il marchera d'abord soutenu par des aides,
ensuite il montera en voiture ou à cheval, lorsque ses forces
lui permettront.

L'apoplexie, surtout la sanguine, est un Tyran, qui ne
fait que différer sa vengeance, et son glaive est toujours suspendu
sur la tête de celui qu'il a une fois menacé. C'est pourquoi il
faut outre l'emploi des moyens préservatifs, faire usage pendant
la convalescence et longtemps après, des différents exercices qui
secouent les viscères et qui agissent sur l'action musculaire:
car le repos trop constant, la paresse, la langueur, l'apathie
Jettent dans le relâchement, au lieu que l'exercice du Corps

(102.) Nous rapporterons à ce sujet l'apologue d'Horace, dont l'autorité
n'est pas d'un grand poids dans les sujets de médecine, mais dont le bon sens doit
en imposer à ceux qui ont du jugement.

L'avare Opimus, dit-il, tomba en léthargie, l'héritier triomphant
et plein de joie, courroit déjà pour se saisir des clefs et des coffres où
étoient les trésors. Un Médecin qui n'étoit pas moins vigilant
que fidèle, le fit revenir. Il se fit apporter une table et vit de dessus
des sacs pleins d'écus. Plusieurs personnes se mettent à les compter.
Le l'Étargique s'éveille à ce bruit. Aussitôt le Médecin qui connoissoit
son mal lui dit: "Écoutez, si vous ne prenez garde à vos écus, vos héritiers
vous les enlèveront tout à l'heure. quoi! de mon vivant? si vous voulez vivre,
ne dormez donc pas, et faites, ce que je vais vous dire."

*Quondam lethargo grandi est oppressus, ut hæres,
jam circum loculos et claves lætus evansque.*

*Curreret hunc medicum multum celer atque fidelis
excitat hoc pacto: mensam pœni iubet, atque
effundi saccos nummorum, accedere plures.*

ad numerandum: hominem sic erigit. addit et illud.

ni tua custodis, avidus jam hæc aufert hæres.

men vivo? ut vivas igitur, vigila, hoc age.

Horat. Satyr. 3. lib. 2.

pris tous les jours autant qu'il est possible, facilite et accélère le rétablissement parfait des sens internes et externes.

L'expérience n'a-t-elle pas appris que le mouvement continué tous les jours pendant un certain temps; et si l'on entreprend un voyage, a été plus utile à ces malades, que tout le fatras de remèdes qu'ils auroient pris étendus dans un fauteuil ou dans un lit?

2^e. La Paralysie.

La Paralysie de tout le corps ou de quelqu'une de ses parties est souvent le reliquat de l'apoplexie, ou elle est produite par différentes autres causes. Elle diffère de l'apoplexie, en ce que le malade n'a pas perdu l'usage de la raison; mais les mouvements volontaires, les actions animales, ou du moins la sensation du toucher, sont languissantes ou totalement détruites.

On sait que l'indication principale dans la cure de cette maladie est de rappeler d'abord le sentiment; parceque dès qu'il est revenu dans une partie paralysée, il y a tout lieu de croire que la liberté du mouvement ne tardera pas à s'y rétablir.

Les frictions sèches faites sur tout le corps et plus particulièrement sur la partie paralysée, paroissent très propres pour y rappeler la sensibilité. Ce moyen était fort connu des Anciens. Ils battoient à plusieurs reprises les parties paralysées avec des orties, afin d'y exciter un léger fourmillement; ils augmentoient de jour en jour la ^{violence de} l'urtication jusqu'à ce qu'enfin les parties devinssent très sensibles et très mobiles (103.)

Quoique le sentiment soit rétabli dans les paralytiques, ils éprouvent presque toujours de l'engourdissement et une faiblesse.

(103.) Tout récemment on a eu recours à l'Electricité: il sembloit qu'on devoit tout attendre d'une commotion, qui ne paroit épargner aucune partie; cependant le succès n'a encore répondu qu'imparfaitement à cette attente.



générale qui les empêche de se livrer au mouvement actif si nécessaire alors pour accélérer la guérison. Il faut dans ces cas avoir recours aux exercices qui agitent et secouent violemment toute la machine: comme de voyager en poste, ou de faire traîner le malade dans une charrette roulante sur le pavé.

La sensibilité et le mouvement étant rétablis dans un Paralytique, il faut prévenir le retour de leur perte, fortifier la partie affectée et tout le Système nerveux, par les exercices actifs les plus violents, et dont les effets s'étendent à toutes les parties du corps en général, tels que la promenade forcée à l'ardeur du soleil, la chasse, le jeu du volant, du mail, de la balle. Le dernier a cet avantage qu'il met également en action toutes les parties; et dès lors il pourroit remplir la double indication de faire mouvoir les yeux et les paupières qui restent ordinairement faibles, languissantes et sans vivacité.

L'exercice de la paume seroit également utile, dans la paralysie du Pharynx ou de la langue, qui reste quelquefois épaisse, et lourde au point de balbutier en parlant; parceque dans ce jeu, on est excité sans cesse à crier ou à parler, soit pour faire des appels, soit pour compter son jeu &c. Continuons les maladies des différentes parties de la tête, qui peuvent être paralysées ou affectées de quelque autre vice particulier.

3.^o Le Bégayement est quelquefois le résultat de la paralysie; d'autresfois il est comme le bécouillement et d'autres vices à peu près semblables, le produit du relâchement ou d'un resserrement des muscles de la langue, d'un épaisissement ou d'une humidité superflue dans cet organe, d'une humeur visqueuse collée au bord de la glotte ou aux environs, (104.) d'une frayeur subite, ou enfin d'une

(104.) C'est ce qui cause aux enfans la parole entrecoupée.

trop grande précipitation à parler, qui s'étend quelquefois jusqu'aux idées.

Dans ces différens cas, l'action de lire à haute voix, de déclamer, ou de parler lentement, paroissent très bien indiquées, et c'est le seul moyen (si on excepte les gargarismes analogues aux indications curatives, et les opérations chirurgicales sur le filet de la langue, quand il est trop gros ou trop court), de diminuer les grimaces, qui accompagnent presque toujours le bégayement, et d'accoutumer insensiblement les muscles de la langue aux différens efforts pour la prononciation.

À force de recommencer ces tentatives, on peut acquérir à la longue la facilité de prononcer comme il faut toutes sortes de mots; cela est si vrai que la plupart des personnes qui bégayaient ou qui bredouillaient dans une conversation familière, cessent de le faire dans les occasions où elles sont obligées de s'écouter parler. Et l'un des moyens le plus propre à diminuer le bégayement dans les enfans, ce seroit de leur faire apprendre la musique de bonne heure, d'autant qu'en les accoutumant à la belle prononciation du chant, ce seroit les accoutumer insensiblement à une bonne articulation, pour la conversation.

Au reste la plupart de ces défauts venant quelquefois de ce que les enfans se pressent de parler avant que d'avoir une idée bien claire de ce qu'ils veulent dire, il arrive souvent que faute de cette idée claire, ils ont de la peine à trouver leurs mots, et que cette peine paroît sur leur visage; ce qui est une difformité. À cela ~~rien~~ je ne vois d'autre remède que de conseiller aux enfans ou aux personnes, atteintes de ce défaut, une grande attention sur eux mêmes pour ne rien énoncer avant de l'avoir bien conçu. C'est l'avis de Despréaux, qui peut être cité ici sans inconvénience.

„ Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,

„ et les mots pour le dire, arrivent aisément.

Les différens défauts dont nous venons de parler, pourroient encore se corriger par le moyen, dont se servit Démosthène avec tant de succès. L'on sait que cet Orateur ne parvint à vaincre le défaut d'organe qu'il avoit reçu de la nature qu'en se mettant dans la bouche de petit cailloux, et en prononçant plusieurs vers de suite à haute voix. À l'aide de ce moyen et de plusieurs autres qu'il employoit encore, il parvint à corriger chez lui la nature par l'art, et à égaler la netteté et la beauté de son organe à



à celle de son éloquence et de son génie.

L'on m'a fait connoître un acteur, qui avoit corrigé chez lui un défaut considérable par les mêmes moyens que Démosthène.

Ajoutons encore quelques mots sur l'organe de la voix et sur les autres défauts aux quels il est sujet.

1^o L'organe de la voix est sujet à plusieurs incommodités, telles que le relâchement, la faiblesse des parties qui contribuent à sa formation et quoique leurs causes soient quelquefois différentes, néanmoins elles sont soumises aux mêmes indications curatives, et il n'y a de différence dans l'application du mouvement indiqué, que par son degré et sa durée.

C'est ainsi que dans l'espèce d'enrouement causé par une humidité superflue dans le larynx et dans le relâchement des cordes vocales, c'est une indication de donner du ressort à ces parties et de les dégorgées. Mais comme on ne peut en venir à bout qu'en les ébranlant avec force, il faut avoir recours à l'action de crier et de chanter.

La voix est-elle trop faible, pour avoir gardé trop longtemps le silence? ce qui arrive communément à ceux qui relèvent d'une longue maladie, ou qui ont eu une vive esquinancie; C'est alors que l'action de chanter, de déclamer de temps en temps pendant le jour, peuvent facilement corriger ce défaut.

Mais si cette faiblesse de la voix, provient de la faiblesse même du poulmon, parce que la circulation y est lente, ou que les bronches sont embarrassées par la mucosité, comme dans l'asthme humide, il est clair qu'il faut alors favoriser la circulation dans ce viscère et que ce n'est que par le mouvement qu'on peut obtenir cet effet: cette idée est conforme aux principes que nous avons établis; car lorsqu'on a des sucs nourriciers à attirer dans une partie, ou un fluide nuisible à faire sortir, l'exercice de la partie même accomplit ces effets. mais dans ces différents cas, il faut faire choix des exercices de la voix, les plus modérés, s'arrêter de temps en temps lorsqu'on se sent fatigué,

et reprendre lorsqu'on a acquis de nouvelles forces. Insensiblement les Asthmatiques rendront le jeu de leur poitrine plus libre, mais ces exercices ne doivent avoir lieu que hors le temps de l'accès.

Il existe encore un préjugé de défendre la musique aux Jeunes personnes, qui ont l'organe de la voix faible et la poitrine délicate; l'expérience journalière prouve le contraire. Je tiens de plusieurs gens de l'art qui ont vu, dans des couvents, des jeunes pensionnaires très délicates menacées de pulmonie, dont la vie paroisoit prête à s'échapper au moindre souffle, et dont la mauvaise constitution a changé en se donnant à la musique vocale. On les instruisoit sans les contraindre, on paroisoit ne vouloir que les amuser, et par ce moyen on réussissoit à les former et pour la force et pour le talent.

Puisqu'il est d'expérience que les maladies et les incommodités de la mère se communiquent assez souvent à leurs enfans, puisque les mères asthmatiques et qui ont la poitrine délicate, font ordinairement des enfans délicats qui pechent par la faiblesse de cet organe, pourquoi ne proposeroit-t-on pas à ces mères de faire usage des exercices modérés de la voix? Si elles ne détruisoient pas leur propre infirmité, elles pourroient au moins en délivrer leurs enfans. Cette idée seroit d'autant moins à rejeter que nous la croyons fondée sur le mécanisme des parties, et sur les lumières de la physiologie. (105.)

(105.). En effet les secousses alternatives des poumons accélèrent l'assimilation des liqueurs de la mère et favorisent celle du Sucre de l'enfant. Le Placenta dont les mouvemens répondent à ceux de la poitrine et du bas-ventre de la mère, étant plus secoué, agit avec plus de force sur la matière chileuse qu'il reçoit, et en rend l'assimilation plus parfaite, et c'est à l'aide de cette économie que l'enfant nourri de bon Sucre, profite & Jouit d'une organisation parfaite.



Paragraphe troisième.

Maladies du Tronc

Les maladies de la poitrine et celles du bas-ventre feront les deux sections de ce Paragraphe.

Première Section.

Maladies de la poitrine.

Les maladies aiguës de la poitrine, soit de cause interne, soit de cause externe, n'ayant pas été terminées par la résolution, donnent quelquefois lieu à des dépôts enkistés dans la substance du p^{ou}mon. C'est de l'aveu de tous les Praticiens, une maladie dangereuse et des plus cachées.

Dès qu'on est sur qu'il existe une vomique dans le p^{ou}mon, il est important d'en procurer la rupture pour la faire vider par l'expectoration : au lieu que si on attendoit qu'elle s'ouvrit dans la cavité de la poitrine, le pus s'y épanchant, l'étouffement pourroit s'en suivre, et l'on n'auroit peut-être pas le temps de faire l'opération de l'Empyème. C'est donc une indication de mettre en usage tous les moyens capables d'exciter les différents efforts du corps et de la poitrine ; tant par les différents exercices de la voix, que par les exercices passifs.

Les exercices de la voix semblent bien indiqués en ce cas ; mais ils peuvent aussi en dégorgeant trop brusquement le sac, inonder les bronches et suffoquer le malade : D'ailleurs ces exercices ne sont pas toujours du goût des malades atteints de la vomique.

Les secousses d'une voiture, celles que le trôt du cheval

occasionne [Si les forces ne sont pas trop épuisées] procureroient plus efficacement et plus sûrement la rupture de la gonnigue.

Cependant il ne suffit pas pour la guérison, qu'on ait rendu le pus contenu dans l'abcès du p^{ou}mon; pour peu qu'il en reste, il peut donner naissance à l'inondation purulente de la partie affectée, à l'ethisie, à la phthisie, à l'asthme &c.; ce qu'il est important de prévenir, en entretenant l'expectoration par tous les moyens connus, et notamment par l'exercice agissant sur les viscères de la poitrine.

Mais comme tout exercice, un peu violent pourroit causer l'hémoptisie ou une inflammation mortelle dans le p^{ou}mon, on doit alors faire choix des exercices passifs les plus modérés, tels que la chaise à porteur, la litière, la voiture traînée lentement sur la pelouse, le mouvement d'un bateau sur un fleuve tranquille &c. (106), et c'est le matin surtout qu'on doit faire usage de ces exercices, parce que les crachats ayant acquis une certaine coction pendant la nuit, l'expulsion de la matière purulente en sera plus facile, d'autant plus que l'air du matin, hors des villes et à la campagne, devient en même temps un bon antiseptique et un excellent détersif.

Les malades, ayant acquis un peu plus de forces par ces exercices, c'est alors qu'on peut leur prescrire celui du Cheval; d'abord au pas, — ensuite au trot; il a les plus grandes influences sur la poitrine; étant pris surtout le matin et à la campagne. — *(nihil magis confert asthmaticis quam debita equitatio et mora in aere rusticano.)* dit Baglivi.

L'expérience avoit appris à Sydenham à faire tant de cas de l'équitation, qu'il la croioit propre à guérir, sans autre secours, les maladies désespérées de la poitrine, pourvu que le dévoyement, si fatal dans ces

(106). *In debilibus acribus a sectione in curru praestat incipere; dein crescentibus viribus equitatio suadetur; haec autem exercitia optime conducunt matutinis horis post leve jentaculum; plenus enim ventriculo difficiliter ferunt equitationem vel et sectionem, tales acri...* Vansvieten. t. 4. p. 88.



circonstances ne fût pas encore parvenu au point d'occasionner des sueurs nocturnes. Il rapporte à ce sujet des observations curieuses, et il avertit en même temps que ce n'est qu'autant que cet exercice est continué longtemps, qu'on peut se flatter d'une guérison radicale.

Il n'est pas inutile d'être prévenu des signes certains que l'exercice du cheval fait du bien. Dans ces cas là : C'est qu'au lieu d'augmenter la vitesse du pouls, il la ralentit, c'est à dire, qu'il doit être moins fréquent une demi heure après être descendu de cheval, qu'avant d'y être monté, c'est aussi lorsqu'il augmente les forces, qu'il procure un bien être, qu'il diminue la toux et l'oppression.

Les voyages de long cours, soit à cheval, soit en voiture ou à pied, suivant les forces et les circonstances, sont encore très avantageux dans la cure de ces maladies chroniques du p^oumon, et surtout à la fin de la guérison de l'Empième. Ils contribuent infiniment à rétablir les fonctions de l'économie animale, et par le changement d'atmosphère qu'ils exigent, ils sont de beaucoup préférables à de petites courses, où l'on ne feroit que passer et repasser sur le même terrain (107).

La navigation est encore un autre moyen bien salutaire qu'on pourroit prescrire à ceux qui en ont la commodité. Si l'on en croit les deux Plin^e les médecins Romains envoyoit les pulmoniques à Alexandrie en Egypte, non seulement pour les faire changer d'air, mais principalement encore pour les exposer à un plus long exercice, c'est ce qui a fait dire à Celse... Si vera phthisis est, opus est longâ navigatione.

(107). Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de rapporter ici une ruse de M. Dessaut, célèbre médecin de Bordeaux, (si je ne me trompe), qui envoyoit toujours au loin de tels malades, quoique languissans. Les eaux minérales n'étoient jamais chez lui que le prétexte, la nécessité du voyage, le motif.

Entr'autres il en envoya un à Spâ, qui avoit la plus grande confiance en lui, mais à peine le malade y fut-il arrivé qu'il reçut une lettre de son médecin par la quelle il lui marquoit qu'après avoir réfléchi plus mûrement sur son état il jugeoit que les eaux de cet endroit ne lui convenoient plus, et qu'il falloit aller promptement à celles de Barèges. En y arrivant une autre lettre du médecin qui l'avertissoit, en vertu d'une ^{nouvelle} consultation faite sur sa maladie, de se rendre ^{Saint} aux eaux de S^t Amand; mais le malade écrivit à son médecin qu'il n'avoit plus besoin d'eaux minérales et qu'il retournoit bien guéri, c'étoit justement ce qu'attendoit son savant Esculape.

Seconde section,

Maladies du Bas ventre

Il y auroit de quoi faire un volume, s'il falloit discuter les indications du mouvement dans la cure des maladies chroniques du bas ventre. Il suffit ici que nous en donnions un aperçu général.

Ainsi la faiblesse et le relâchement de l'estomach, l'enorguelement du foye, de la rate, du pancréas, et des glandes du mésentère (108), la jaunisse, la cachexie, l'hydropsie commençante et ses suites, l'hypochondrie, l'état vaporeux, &c. &c., toutes ces maladies ayant pour cause des humeurs en stagnation dans la plupart des viscères du bas ventre, imposent la nécessité du mouvement.

Le médecin doit donc le prescrire parceque les remèdes pharmaceutiques, qui sont indiqués dans la cure de ces maladies ne pénètrent particulièrement, qu'à la faveur de l'exercice; — puisqu'après avoir été digérés dans l'estomach, l'exercice les fait passer plus facilement dans le sang.

Le malade doit donc en faire usage par la raison que la vie oisive et sédentaire étant une des causes éloignées de toutes ces maladies, le moyen de les rendre incurables seroit que le malade restât dans l'inaction.

Cependant dans leur traitement, on doit faire choix des exercices modérés qui étendent leur action sur les parties malades.

(108.) S'ils ne sont pas encore parvenus à l'état de squirrhe, car alors notre art n'offre plus de ressources et le mouvement seroit alors nuisible.



les que la litière, la voiture, l'équitation, et quelques-uns de ces exercices actifs des plus doux: car les exercices violents, irriteroient au lieu de fortifier et produiroient des accidens funestes, surtout si le malade se trouvoit échauffé et si son corps étoit dans un état de sécheresse.

Au reste ce que nous avons dit ailleurs des bons effets de ces différens exercices, les règles gymnastiques que nous avons établies, et le rapport, que ces différentes maladies du bas ventre peuvent avoir avec les maladies chroniques de la poitrine, tout cela nous dispense d'entrer dans de plus longs détails. Contentons nous de parcourir quelques maladies de la vessie et de la matrice.

1°. L'incontinence d'urine, quand elle provient de la paralysie ou du relâchement de cet organe; l'ischurie vésicale qui vient de l'engourdissement ou de l'atonie de l'organe, ou de la prostate gonflée par un humeur arthritique ou par la présence d'un abcès situé dans le canal de l'urèthre ou dans les environs; ces deux maladies de la vessie, quoique différentes entr'elles par leurs effets présentent l'un et l'autre des indications de mouvement, soit pour donner du ressort à la vessie, dont l'action principale est de retenir son fluide à propos, soit pour aider son expulsion, lorsque son séjour trop long peut y faire naître des accidens. Cette indication est si précise, qu'on ne peut la méconnoître, puisque les effets du repos et de la situation horizontale ne feroient qu'accroître les accidens. Puisque le mouvement est indiqué, il paroît que l'action de

périodique ; on doit avoir recours aux exercices capables d'imprimer des secousses aux viscères du bas ventre. ainsi l'action de marcher de monter et de descendre, de courir, de frotter, de danser &c. sont ce qu'il y a de plus convenable (110).

Ces exercices étant faits par degrés et répétés tous les jours ; c'est alors qu'on voit la bouffissure du visage s'évanouir, que les Joues et les lèvres brillent des plus vives couleurs, que tout le corps reprend sa force et son embonpoint naturel. aussi guérit l'on plus sûrement et plus promptement par ces moyens simples et naturels, que par tous les remèdes pharmaceutiques et surtout par les saignées du pied que l'ignorance ou le préjugé ont adopté.

3^o La mole, cette autre maladie ^{chronique} de la matrice, présente aussi des indications du mouvement pour déterminer son expulsion ; mais l'on ne doit la tenter qu'après l'usage des remèdes généraux, et lorsqu'on croit que le temps en est venu. C'est alors qu'il faut faire usage par degrés des exercices passifs ; d'abord aller dans une voiture ordinaire sur un terrain uni ; ensuite sur le pavé, ou bien, marcher, monter et descendre, danser et quelque fois sauter les marches d'un escalier deux à deux. On doit proportionner le degré de mouvement à l'effort qu'on s'est proposé de donner à la partie.

Ces indications sont les mêmes pour la cure de l'hydropisie en Kistée de la matrice.

4^o un mot sur les moyens de faire expulser les corps étrangers introduits dans l'estomac ou les intestins.

(110) il faut, dit Larcé que la malade chemine, saute, travaille, danse, monte, et descende souvent, qu'elle tire de l'eau d'un puits, et autres exercices, si elle les peut supporter.

On sait qu'il est important de ne pas les y laisser séjourner que le moins possible, pour prévenir de plus grands accidents. L'exercice du cheval par des secousses légères, est bien indiqué dans ce cas là, pour dégager le corps étranger; mais avant que d'y monter, on doit tous les jours prendre un lavement, pour qu'en entraînant les matières, on facilite l'ouverture du passage au corps étranger. Dans ces cas là, encore, le pied du cheval doit être préféré au trot et au galop, dont les secousses vives et fortes, pourroient exciter des déchirement ou des contusions aux parties exposées au choc du corps étranger. Cet exercice est meilleur le matin, et il faut le continuer jusqu'à ce que le corps étranger soit sorti, (III).

Paragraphe quatrième.

Maladies des extrémités.

La goutte, le Rhumatisme, les Ankiloses, les Roideurs d'articulation, la paralysie, l'atrophie, et la plupart des autres maladies chroniques qui attaquent les extrémités, reconnoissent à peu près les mêmes causes, et présentent toutes des indications du mouvement. Lâchons, pour abréger, de généraliser les objets.

(III). C'est ainsi que M. Vigne, chirurgien-major des gardes du Corps, s'est conduit avec succès à l'égard d'un officier qui avoit avalé un écu de 6^e qui ne parvint aux intestins qu'après avoir causé les accidents les plus inquiétans, il sortit enfin par le secours de l'exercice du Cheval au pas.

Voyez la gazette. Salut. année 1775 ou 1776.



De marcher, de sauter, de monter et de descendre, de mouvoir les bras, de se tenir le corps suspendu par les mains est favorable aux indications. Car ces exercices en étendant leurs effets sur les muscles abdominaux et sur ceux qui entourent la vessie, excitent une réaction même sur cet organe. C'est une remarque qui a été faite par Fabrice d'Hilden (109), et qu'il appuie d'une expérience qu'il avoit faite lui-même.

2.^o Les pales couleurs, la suppression des règles, qui mettent souvent obstacle à la guérison de certaines maladies chirurgicales, jusqu'à ce qu'on ait rappelé leur écoulement, sont communément le fruit de l'indolence, et de l'opiniâtre oisiveté des femmes, et le résultat du défaut d'action des solides sur les fluides.

L'indication principale étant de ranimer la circulation dans le système mésentérique, de détruire les principes d'obstruction, — d'exciter une pléthore locale, pour hâter le retour de l'écoulement

(109). Octogenarium cum doloribus ex retentione urinae propter abscessum in ductu urinario, afflictatum, curandum habui, qui uratio quatuor aut quinque dierum urinam reddere non potuit, nisi porrectis in altum brachiis, et projectis in furem ad id aptatum manibus, atque ita reliqua corporis mole extensa, non secus ac si tortura afficeretur. Tandem rupto abscessu, pus foetidissimum emanavit, dolores ac reliqua symptomata remissa sunt atque sic pristina sanitatem, quae adhuc dei beneficio fructum recuperavit. Cent. I. pag. 58.

Cette observation donne de nouvelles vues pour prescrire des exercices, qui, par l'action musculaire, étendroient leurs effets sur une partie affectée par un amas du pus en maturation, pour faire crever le Kiste; surtout lorsque ces abcès sont situés profondément dans les chairs, et dont l'opération seroit dangereuse à faire. C'est assez ordinaire de voir des clous, situés dans des parties soumises à certains mouvement du corps, s'ouvrir par les moindres efforts que des ouvriers font en travaillant.



avons données à l'article des convalescents (112).

Le malade éprouvera bientôt que le mouvement du Carrosse luy causera moins de douleur qu'il n'en ressentait lorsqu'il demeurait au lit ou assis dans son fauteuil. Un autre avantage, c'est qu'étant un peu fatigué par cet exercice passif, ou par quelques pas de promenade très modérée, il dormira mieux la nuit suivante, au lieu que l'inaction et les douleurs permanentes éloignent le sommeil; et que d'ailleurs ces exercices, pris peu de tems après la cessation des grandes douleurs, sont capables d'empêcher la génération de la pierre, dont la matière première au rapport de M. Boles est existante dans les goutteux.

quiescere non conducit, sed exerceri. dit Hippocrate: *Locis temperatis et in aere puro fiant exercitia. est enim desidiosa imprimis noxia,* ajoute Galien (113).

(112). *Podagrici, si aliter exerceri non possint, exerceantur voce, scilicet: vel libros altâ voce legendo, vel cum amicis colloquendo, vel canendo, cæcidua namque lectio et cantus recensentur — à plutarcho inter genera exercitii. Baglivi oper. lib. 1. cap. 9.*

(113) Il y a quelque tems que je rencontrai un goutteux qui étoit assis sous une charmille; Je luy observai qu'il étoit dangereux pour lui de se reposer ^{+ trop} long tems à l'ombre; que l'ardeur du soleil lui étoit préférable; il n'eut pas l'air d'ajouter foy à ce que je lui disois. J'ay sçu depuis que deux jours après il fut attaqué d'un nouvel accès, plus violent que celui qu'il avoit eu quinze jours ^{+ auparavant}. Croit on que la fraîcheur de la charmille n'y ait pas contribué?

Le plus grand fruit que ces malades retirent alors d'un exercice constant et assidu, c'est qu'il les empêche de devenir impotens, ainsi qu'il arrive à plusieurs après un ou deux accès un peu longs.

En effet si les gouteux ne se donnent aucun mouvement, s'ils ne tendent point les jambes, surtout lorsque la douleur occupe le genou, les ligaments alors restent dans un état de contraction, les jambes et les pieds perdent la liberté de leurs mouvemens et se contournent de différentes manières, par la présence des concrétions plâtreuses ou crétacées, qui se sont fixées aux articulations. Il arrive à peu près la même chose aux rhumatisans, surtout lorsque cette maladie est bornée à quelque membre. Rien n'est donc plus efficace que l'action des muscles qui en sont le siège. Ce remède est, à la vérité cuisant, mais il opère bien.

Ainsi dès que les mouvemens des articulations commencent à être libres, ou plutôt dès qu'on est délivré du paroxysme, et s'il n'y a pas d'autre maladie particulière qui contr'indique le — mouvement, on doit travailler à achever la guérison et à prévenir le retour de la maladie par l'usage journalier des exercices actifs qui mettent le plus en mouvement les parties qui ont souffert.

Par exemple, outre les frictions, qui doivent toujours précéder les exercices, on peut faire usage de la promenade, de l'action de marcher par des chemins raboteux, les Jeux du volant, de la paume, la chasse, les armes, la danse, les travaux de l'agriculture &c. acheveront de fortifier et de rétablir l'usage des parties.

Ces secours directs, que la Gymnastique Médicinale offre aux gouteux ne sont pas toujours du goût de la plus



la coiffe ligamentuse, les cartilages des articulations, &c. Elle soudera bientôt les surfaces des os les uns avec les autres, D'où résultera l'ankilose.

Cela posé, il est évident que l'indication curative est de prévenir la perte de l'élasticité des muscles et des ligaments, de s'opposer à l'épaississement de la synovie, lorsqu'il s'opère, et de rappeler cette humeur lubrifiante à sa première fluidité, lorsqu'elle a acquis une consistance contre nature, qui gêne et qui anéantit même des mouvements qu'elle étoit destinée à favoriser.

Or le meilleur moyen de satisfaire à cette indication est l'emploi du mouvement des articulations, car aucun autre remède ne peut y suppléer. Cependant il y a des cas où des contre-indications manifestes s'opposent à son emploi dans certaines ankiloses, et d'autres où ce moyen curatif doit être appliqué avec autant de précaution que d'intelligence. Expliquons nous plus en détail.

Si l'ankilose, par exemple, est le résultat de l'état malade des os, soit dans leurs faces articulaires, soit dans le voisinage des articulations, et qu'il y ait inflammation, gonflement des ligaments et des aponeuroses musculaires, la soudure des articulations étant le plus souvent regardée comme un resource offerte par la nature, pour la conservation d'un membre; dans ces cas il paroît qu'au lieu de s'opposer à cette maladie, l'art doit plutôt mettre en usage tout ce qui peut la favoriser. Car le mouvement, même le plus modéré, s'il étoit employé, exciteroit des désordres, augmenteroit les accidents dont la cessation ne peut trouver de resource que dans le sacrifice du membre par l'amputation.

grande partie de ceux qui sont sujets à cette cruelle maladie, surtout aux vieillards naturellement paresseux, et difficiles à remuer. Il est cependant certain que pour se garantir de son retour, ils devraient vivre du moins de temps en temps, à peu près comme nos artisans et nos manœuvres; ou bien comme cet heureux paysan, dont les articulations sont ^{si} délicates, et que nous voyons, après un repas frugal se reposer avec délice sur le gazon, qui a semé et sous les arbres qu'il a plantés ses mains.

Seconde Section

De la roideur des articulations et de l'ankilose

La roideur des articulations et la courbure des jointures, qui donnent le plus souvent naissance à l'ankilose, sont ordinairement causées par la contraction des ligaments et des tendons des muscles, qui retirent les parties et qui les tiennent raccourcies, comme on le voit après la guérison des fractures, des luxations, de la goutte, du rhumatisme, de la paralysie, des plaies compliquées, &c. qui ont exigé un long repos pour leur guérison; ou enfin par la négligence du Chirurgien pour n'avoir pas eu soin de faire mouvoir les articulations sur la fin des pansements. Et si par le repos forcé, ou par telle autre cause, la synovie s'épanche, s'épaissit, se dessèche, se durcit, et engorge les glandes synoviales,

la coiffe ligamenteuse, les cartilages des articulations, &c. elle soudera bientôt les surfaces des os les uns avec les autres, d'où résultera l'ankilose.

Cela posé, il est évident que l'indication curative est de prévenir la perte de l'élasticité des muscles et des ligaments, de s'opposer à l'épaississement de la synovie, lorsqu'il s'opère, et de ramener cette humeur lubrifiante à sa première fluidité, lorsqu'elle a acquis une consistance contre nature, qui gêne et qui anéantit même des mouvements qu'elle étoit destinée à favoriser.

Or le meilleur moyen de satisfaire à cette indication est l'emploi du mouvement des articulations, car aucun autre remède ne peut y suppléer. Cependant il y a des cas où des contre-indications manifestes s'opposent à son emploi dans certaines ankiloses, et d'autres où ce moyen curatif doit être appliqué avec autant de précaution que d'intelligence. Expliquons nous plus en détail.

Si l'ankilose, par exemple, est le résultat de l'état maladif des os, soit dans leurs faces articulaires, soit dans le voisinage des articulations, et qu'il y ait inflammation, gonflement des ligaments et des aponeuroses musculaires, la soudure des articulations étant le plus souvent regardée comme un ressource offerte par la nature, pour la conservation d'un membre; dans ces cas il paroît qu'au lieu de s'opposer à cette maladie, l'art doit plutôt mettre en usage tout ce qui peut la favoriser. Car le mouvement, même le plus modéré, s'il étoit employé, exciteroit des désordres, augmen-teroit les accidents dont la cessation ne peut trouver de ressource que dans le sacrifice du membre par l'amputation.

en les augmentant par degrés, il ne faut donner que celui que la construction de l'articulation permet. Par exemple on ne remuera en rond que les articulations par genou. On étendra, on fléchira seulement les articulations par charnière; se gardant bien de porter ces mouvements au delà des bornes prescrites par la conformation naturelle.

Si au contraire l'humour sinoviale ou celle du cal (repandue dans l'articulation ou dans ses environs) avoient déjà acquis trop de densité et que l'épaississement des sucs qui remplissent les filières des ligaments et des aponévroses, leur eût donné trop de roideur, pour que le mouvement ne put être employé qu'avec des douleurs très vives, il faut bien se garder d'insister trop opiniâtrément sur ce moyen. C'est alors qu'il faut mettre en usage les frictions pour suppléer aux mouvements de l'article, et les combiner avec l'usage des moyens curatifs pris dans la classe de ceux qui sont propres à remuer les solides et les liquides épaissis dans la partie affectée. Tels sont les frictions, les bains et surtout les douches qui outre l'atténuation de l'humour épaissi (par le moyen des parties aqueuses qui peuvent alors pénétrer jusqu'à elle) y excitent encore du mouvement et de la raréfaction (114).

En effet les douches d'eau chaude, données de fort haut, (cependant avec gradation) afin qu'elles pénètrent mieux, ont la faculté de broyer mécaniquement les sucs épaissis, par les chocs et les secousses qu'elles y portent, ils sont comme pétris par cet agent qui par sa manière d'agir, molle, et douce et uniforme assouplit encore les ligaments et les aponévroses engorgées et devient par là un excellent précurseur du

(114) Les douches donnent du mouvement aux liqueurs en stagnation, dit M. Louie, atténuées et divisées, la résolution peut s'en opérer avec fruit, et le malade recouvre l'usage de la partie dont cet engorgement empêchoit l'action.

Ibid. quò Suprà -

mouvement actif, qui doit rendre aux pièces articulées la liberté de leur jeu, et faire dissiper l'ankilose.

Le malade pourroit ajouter aux Douches quelques mouvements modérés qu'il exciteroit lui-même autant qu'il le pourroit, pour accoutumer les muscles au mouvoir aux contractions et aux extensions alternatives, que les fléchisseurs et les extenseurs se procurent réciproquement quand ils agissent les uns après les autres.

Lorsqu'on est assuré que la Sinovie est atténuée et assez ramollie pour être résorbée par le mouvement, et que la partie peut être exposée, sans danger, aux effets des différens exercices propres à la rétablir dans son premier état (115), c'est alors qu'on doit en diriger le choix d'après leur

(115) C'est encore ici un de ces cas de pratique où les gens de l'art sont le plus souvent contrariés : les parens, les amis du malade lui veulent des fomentations, des linimens, des pommades spécifiques, des fumigations, ils lui font envelopper la partie affectée dans la peau d'un animal qu'on vient d'écorcher, ou insinuer dans la gorge d'un bœuf lorsqu'il est encore chaud.

Impatients du peu de succès, ils s'adressent à un Renoueur, qui insiste sur les onguens, sur les fomentations avec l'urine du malade, ou bien il pétrira, broyera la partie avec force, il excitera des mouvemens d'angereux, dont les suites obligent quelque fois au sacrifice du membre, et ce qu'il y a de plus impudent, c'est qu'il persuadera au malade qu'il a été obligé de recasser ou de déplacer le membre qui, suivant lui, avoit été mal réduit &c.
at quam multos decipiunt cecos promissa Agyrtaurum quorum Multitudo questus impudentiae est! modo enim falso nomine antidotum venditunt, verbosius acquirunt sibi famam strophis, et cui prope etiam calcaneos nemo committit pedes. Stupore vulgi facto nobili capita sua non dubitant credere.
quast. med. Renoueur.

En surplus d'après les faits que nous avons recueillis dans plusieurs hopitaux, à Aix-la-Chapelle surtout, nous nous croyons fondés à penser, à décider même que l'on perd un tems considérable par l'usage de ces topiques, que les Douches naturelles ou artificielles sont beaucoup plus efficaces; que les meilleurs moyens que l'on puisse employer pour diviser et atténuer la Sinovie et pour allonger les tendons raccourcis, sont les mouvemens modérés et fréquens, et quelque fois un peu forcés, ayant toutefois égard aux accidens qui accompagnent la maladie.



Si dans d'autres circonstances ou l'ankylose ne peut pas être regardée comme un bienfait de la nature, le mouvement de la partie est le seul moyen sur le succès duquel on puisse compter; il n'y a pas jusqu'aux cas qui semblent le plus éluder ses effets salutaires, où l'on ne puisse y avoir recours avec confiance.

Dans les luxations, par exemple, où les malades abusent trop long temps du repos, que la règle a prescrit au commencement, le mouvement est bien important pour prévenir la rigidité des ligaments et par la suite l'ankylose. C'est pour éviter ces accidents qu'on doit peu de jours après, lorsque la douleur et le danger de l'inflammation sont passés faire faire quelques légers mouvements à la partie, observant de n'en pas presser, et moins encore de pousser la tête de l'os vers le endroit par où elle étoit luxée.

Si les os sont brisés dans les articulations, l'épanchement du suc osseux dans ces parties, sembleroit devoir nécessiter l'ankylose; cependant l'expérience des maîtres de l'art démontre que le mouvement dirigé avec intelligence peut la prévenir; mais dans ce cas il faut attendre que le cal soit déjà un peu formé, crainte de renouveler la fracture. Les petits mouvements doux qu'on donneroit en tout sens à la partie, pourroient affaiblir alors la saillie du cal, et à la fin le jeu de l'articulation pourroit peut-être se rétablir.

Si au contraire la roideur des articulations, l'épaississement graduel de la synovie, qui forme une ankylose, proviennent de la goutte, de la paralysie, d'un très long repos, ou d'une inaction outrée des articulations, sans solution de continuité aux parties dures et molles et surtout sans inflammation et de douleur, alors il suffit de

action particulière & immédiate sur la partie Trivée de ses mouvements ordinaires, en observant de commencer par l'usage des exercices modérés, et en prescrire les plus violents quaux malades qui ont recouvré leurs forces, et qui sont déjà accoutumés par degrés à ces sortes d'exercices.

Par exemple si c'est l'articulation de l'humerus avec l'omoplate qui a souffert de l'ankilose, si les bras sont atrophies, affoiblis ou se ressentent encore des effets de la paralysie, &c rien n'est plus propre à achever la résorption de la sinovie, à rétablir le jeu de cette articulation et à redonner de la force aux bras, que l'action de se tourner une roue avec sa manivelle, de scier du bois, de limer, de se servir du virebrequin, de lancer des pierres avec une fronde, de faire des ricochets avec des pierres sur la surface de l'eau, et sous les autres exercices qui font mouvoir dans tous les sens la tête de l'humerus dans la cavité glenoïde. On a vu plus d'une fois les ouvriers qui se servent de la lime, de la scie et du tour, recouvrer les mouvements de leurs bras engourdis ou paralysés, dès qu'ils ont eu assez de forces pour retourner à leurs ateliers.

Si les mouvements de l'articulation de l'humerus avec le cubitus, et ceux du cubitus avec le radius sont encore obscurs, difficiles et gênés par les restes d'un ankilose, si les muscles et les ligaments de ces articulations sont roidis, au point qu'on ne puisse presque plus étendre le bras ou le fléchir, ni faire les mouvements de supination et de pronation, et si l'articulation de ces mêmes os avec le métacarpe est également endommagée. Quoi de plus propre à remplir les indications curatives, que l'action de faire des trous dans du bois avec la vrille, de se servir du rabot, de la ^{varlope} ~~varlope~~ de jouer du violon, de tirer des armer? quels exercices plus agréables et plus modérés que les jeux du c-billeboquet, du billard, du palet des quilles &c. mais ce qui

seroit plus efficace, pour l'ankylose du coude ou la roideur de cette articulation, ce seroit l'action de soulever, de tirer de l'eau d'un puits, de grimper à un arbre, ou pour plus grande commodité, étant chez soy, ce seroit de se suspendre par la main plusieurs fois dans le jour, à une corde attachée au plancher et divisée par nœuds. De cette manière on fait étendre peu à peu les muscles, et l'on s'apperoit insensiblement que le bras s'allonge à mesure qu'on peut atteindre à un nœud plus haut. Ajoutons encore que l'action de porter un poids un peu lourd, le bras étendu, seconderoit l'indication.

Le jeu du volant de la paume, qui, en même temps qu'il fait mouvoir toutes les articulations du bras et de l'avant bras, exigent encore plus d'activité et de vitesse que les précédents, rempliroient parfaitement toutes les indications. Celui du ballon, qui exige plus de force et de nerf pour lancer, acheveroit la guérison que les autres auroient commencée.

Enfin au rapport de Fabrice d'Acquapendente Cent. 1. obs. 79. les exercices violents des bras sont propres à atténuer et à faire dissiper les humeurs de nature rhumatismale qui se nichent quelquefois dans l'aponévrose brachiale. Il dit en avoir fait l'essai sur luy même, et n'avoir pu guérir, quelques bons topiques qu'il eut employés, qu'en s'exerçant violemment des bras et en les étendant avec force.

Si c'est le métacarpe ou les doigts qui ont besoin d'être rétablis dans leur mouvement, les exercices qui mettent en action toute la main, comme de jouer du violon, du cistre, de toucher du clavecin &c. de coudre, de tricoter, d'écrire &c. &c. &c. sont propres à satisfaire aux indications que l'on auroit.



rappeler peu à peu les articulations à leur mouvement ordinaire, soit par l'action seule des muscles qui s'y attachent, commandée par une volonté ferme qui surmonte la douleur des premiers mouvements, soit par cette action augmentée par des forces extérieures.

Il est donc bien démontré que, pour prévenir et remédier à la rigidité des muscles et des ligaments articulaires, à la disposition et à la formation de l'ankilose, le mouvement est propre à satisfaire aux indications curatives; mais la connoissance du moyen curatif n'est pas suffisante, il faut encore savoir dans quel tems de la maladie son emploi est de précepte, comment et à quel degré on doit en faire usage relativement aux circonstances et aux suites de la maladie. C'est ce que nous allons examiner.

Nous avons dit plus haut qu'on ne doit commencer à remuer les articulations que quand la violence des douleurs, l'inflammation et le gonflement sont passés: il seroit dangereux de les mouvoir, tant que les accidens persistent, puisqu'ils peuvent augmenter. C'est pour l'avoir fait trop tôt qu'on voit survenir du gonflement, de l'échinose considérables, l'inflammation, la douleur, des convulsions &c. à la suite des mouvements inconsidérément excités dans cette circonstance; et que l'on est forcé à renvoyer bien loin l'emploi de ce moyen salutaire, qui ne manque ordinairement son but, que parce qu'on a négligé les précautions propres à en assurer le succès.

Ainsi dès que le tems de la maladie permet l'emploi du mouvement, on doit avoir la précaution à chaque pausement (si les malades ne peuvent le faire eux mêmes) de mouvoir doucement les parties sans rien forcer, pour ne point attirer une nouvelle fluxion qui pourroit devenir plus fâcheuse que la première. Et dans ces tentatives de mouvements, qui doivent être continuées tous les jours



de rétablir l'agilité des parties, de dissiper l'engourdissement des muscles extenseurs et fléchisseurs. (116).

À l'ignorance dans ces sortes d'exercices, on en peut opposer d'autres, tels que de prendre du sable à la poignée, de rouler un étui dans la main, de pétrir et de manier de la cire, de plier et d'étendre des lames de plomb &c. ou a souvent employé avec succès ces sortes d'exercices pour brayer et diviser l'humeur tophacée, qui s'étoit jetée dans les articulations des doigts de la main, à la suite des accès violents de goutte et qui avoit produit une espèce d'ankilose.

Il est peut-être d'autres cas chirurgicaux concernant les extrémités supérieures où ces indications peuvent s'appliquer. Nous n'avons pas promis de tout dire. . . . Passons à la cure de ces mêmes maladies, lorsqu'elles attaquent les extrémités inférieures.

Lorsque ces maladies, ont affligé les extrémités inférieures, on doit également avoir recours aux exercices, qui mettent en action ces parties, dès l'écart au commencement de la maladie, et en commençant par les plus modérés, tels que la promenade, l'action de monter et descendre tantôt des escaliers, tantôt sur un plan incliné, le jeu du billard, du palet, l'action de nager, &c. dont les effets sont de faire mouvoir modérément la tête du fémur dans la cavité acétyloïde, au même temps que l'articulation du genou et celle du pied.

(116) Cet engourdissement peut s'y trouver, et survient ordinairement par le repos qu'on est obligé de garder pendant la cure du panaris, des brûlures, des plaies, des fractures et luxations qui affectent ou la main entière ou quelques doigts seulement.

Le plaisir qui est annexé à la plupart de ces exercices est capable d'enhardir les malades à exécuter, sans s'en appercevoir, des mouvements propres à ranimer la circulation dans ces parties, à donner du ressort et de l'activité aux muscles, à faire dissiper l'enbarras que la goutte, la sciatique ont occasionnés dans les aponeuroses; à brayer et diviser la synovie trop épaisse des articulations, et à délier celles-ci; à faire allonger les muscles roidis ou retirés; enfin à procurer assez de force et de vigueur aux extrémités inférieures pour les mettre bientôt en état de supporter d'autres mouvements plus actifs et plus violents.

C'est alors que le jeu du volant, de la paume, du mail, du ballon, la danse qui contraint de marcher vite et de courir avec légèreté; que la chasse qui force à chaque instant de marcher dans des chemins sablonneux, pierreux ou dans des terres grasses et labourées, qui excite à monter, descendre, courir, sauter les fossés, escalader les haies, que le jeu des Barres qui exige souvent que l'on coure à toutes jambes, C'est alors, dis-je, que tous ces exercices en mettant très vivement en jeu les articulations des cuisses, des genoux et des pieds, contribueront beaucoup à dissiper les restes de toutes ces maladies chroniques, et à achever leur guérison commencée par l'usage des exercices modérés.

Si cependant on avoit l'indication de déterminer sur un côté affaibli du corps, les forces nécessaires; tous ces exercices, qui mettent presque tout le corps en mouvement, ne pourroient convenir; et c'est alors que le jeu du saut-à-cloche-pied, en étendant son action surtout le côté du corps, qui porte sur le pied mis en action, y satisferoit merveilleusement. On voit assez souvent des enfans plus faibles d'un côté que d'un autre, à la suite du Rachitis; et même des adultes à la suite de la paralysie, &c. Si on leur inspiroit de l'attrait pour le jeu du saut-à-cloche-pied, sur la partie faible, amaigrie ou atrophiee, et qu'ils s'y adonnassent



on verroit bientôt l'inégalité des forces disparaître. (117).

(117). » Généralement, c'est M. Lottin, les membres qui ont coutume —
 » d'être exercés, sont constamment ceux qui acquièrent le plus de force.
 » L'exemple des bras du forgeron en a fourni la preuve, ainsi que les
 » inductions pratiques pour la cure des parties atrophiques, paralitiques &c.
 mais il ajoute que ce principe n'est vrai qu'à certains égards, et
 il cite, plusieurs exemples; Un entre autres tiré de Ramazzini, concernant
 un écrivain de profession, qui gagnoit beaucoup d'argent par son assiduité
 à ce travail; il se plaignit d'abord d'une grande lassitude au bras droit,
 la quelle ne céda à aucun remède. Il fut ensuite frappé d'une paralysie
 parfaite. Cet homme s'habituait à écrire de la main gauche, quelque temps
 après, elle éprouva le même sort.

Cette observation et toutes celles de ce genre semblent prouver que
 les parties peuvent s'affaiblir par l'exercice. Elles le peuvent sans doute;
 et ce qui fortifie les uns, peut affaiblir les autres; ce qui prouve, comme le
 dit encore M. Lottin; que tout n'est que relatif. Développons un peu tout cela
 et le fait de Ramazzini ne sera plus pour nous, ni une contradiction, ni
 une énigme.

Chacun sait que la nécessité où les écrivains sont de tenir sans cesse
 la plume et de la mouvoir pour écrire, lasse leur main et même tout
 leur bras, à cause de la tension continuelle et presque tonique des muscles
 et des tendons; ce qui fait qu'au bout d'un certain temps, leur main droite
 perd toute sa force et s'en-gourdit.

Rappelons nous encore ce que nous avons dit des mauvais effets du
 mouvement en égard à sa longue durée et les précautions que nous avons
 indiquées dans nos règles gymnastiques; dès lors tout embarras sera dissipé,
 la contradiction entre le principe et les faits disparaîtra, et si l'on veut bien
 se rappeler surtout avec M. Lottin que c'est l'exercice modéré qui donne
 de la vigueur aux parties, et qu'elles se débilitent quand on les exerce
 immodérément & jusqu'à la fatigue; que c'est l'excès de mouvement
 qui est nuisible, et non pas son usage prudent; S'exercer n'est pas s'excéder
 dit encore un moderne cité par M. Lottin.

Paragraphe cinquieme.

De l'Orthopédie,

Ou des difformités naissantes du
corps en général.

Cette partie de la Chirurgie est peut être la seule qu'on puisse taxer d'avoir été jusqu'ici ou négligée, ou beaucoup moins soignée, que les autres. Ce n'est pas que beaucoup gens de l'art ne s'en soient occupés; mais leurs observations sont si rares, qu'on pourroit révoquer en doute si non leur talent, du moins leurs succès.

Parlons plus vrai: C'est moins au défaut du génie de ces derniers qu'il faut attribuer le petit nombre de cures des difformités dans les enfans, qu'au manque de soins des peres, des meres, des bonnes et des précepteurs, qui les ayant toujours sous les yeux les abandonnent à toutes les mauvaises attitudes où ils se laissent aller. La plupart de leurs difformités en effet proviennent bien plus de cette négligence de la part de leurs entours, que de la mauvaise conformation que leurs membres ont pu recevoir de la nature, ou de l'insuffisance des gens de l'art pour les guérir.

Consultons à cet égard tous les Praticiens versés dans l'Ostéologie, la Myologie, &c &c; Que de moyens ils nous



indiqueront, soit pour prévenir, soit pour corriger les difformités du corps dans les enfans, lorsqu'elles ne sont pas anciennes surtout. Faire faire aux uns des mouvemens raisonnés, contenir, soutenir les membres des autres dans un repos parfait et dans la situation la plus favorable; imaginer autant de moyens divers que le caractère de la maladie peut prendre de formes, et proportionner toujours ces moyens aux indications; voilà ce qu'une connoissance un peu approfondie des deux sciences dont nous avons parlé, inspirera et apprendra toujours à tous les gens de l'art qui voudront s'occuper de cette partie de l'art de guérir.

Cependant parmi les secours que la Gymnastique chirurgicale peut nous offrir à cet égard, il est important de savoir que souvent il n'y a qu'un seul exercice du corps capable de réformer une difformité: On perdrait bientôt tout le fruit des premiers soins, si l'on interrompoit trop tôt cet exercice salutaire, ou si l'on faisoit usage d'un autre, dont les mouvemens seroient contraires et totalement opposés à l'indication curative).

Parcourons rapidement les moyens qu'on peut opposer aux principales difformités, soit du tronc, soit des extrémités.

Première Section.

Des difformités du tronc.

Les parties osseuses du tronc, savoir les côtes et la colonne épinière, sont susceptibles de vices de

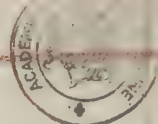
conformation, que l'on a apportés en naissant, ou qui sont le résultat de quelques maladies : comme du rachitis, ou d'une mauvaise habitude contractée ; en fin de l'emmaillotement et des corps baleinés.

La forme naturelle de ces parties osseuses étant changée, les viscères doivent se trouver gênés ; de là naissent toutes sortes de désordres dans l'économie animale, qu'on ne peut se flatter de guérir radicalement, tant que l'on ne remédie pas à la difformité qui leur a donné lieu.

Voici les indications curatives que l'art peut nous fournir, soit pour corriger ces vices de conformation. — Contenir ou exercer les parties difformes ; c'est là tout le secret ; il ne s'agit plus que de l'étendre et d'en faire l'application.

1^o Par exemple, si la poitrine est serrée, déprimée ou aplatie, il faut tâcher d'augmenter sa capacité. Or, la Gymnastique Brachiale nous fournit toutes sortes d'exercices propres à cet effet : tels que l'action de Scier, de piler, de sonner, de ramer, de battre à la grange, de mouvoir une manivelle et autres qui ont du rapport à ceux là.

En agitant les bras avec violence, ils étendent leur action par le moyen des muscles pectoraux et autres, sur les cartilages des côtes ; et en développant la poitrine, ils font de la place aux poumons, aux viscères de l'abdomen, et rétablissent bientôt leurs fonctions primitives. Mais pour obtenir du succès de ces exercices, il faut que les mouvements des bras soient égaux et soutenus, afin de dilater également et d'une manière uniforme la charpente osseuse de la poitrine.



Si ces exercices paroissent trop violens en égard à l'âge et à la faiblesse, on pourroit en attendant que les enfans eussent acquis assez de forces, leur présenter un bâton assez long, pour leur faire tenir horizontalement par les deux extrémités les bras étendus. Par ce moyen les muscles pectoraux étant contractés longtems et souvent, ils contribueroient également à la dilatation du thorax.

Ce petit exercice peu fatiguant est encore propre à faire allonger les clavicules, et à faire rejeter en arrière les épaules des enfans qu'on a trop serrés par l'usage du maillot &c &c

2°. La Colonne épinière est exposée à d'autres difformités provenant des causes que nous avons indiquées plus haut. Tantôt c'est sa partie cervicale qui s'incline en devant ou sur les côtés, et qui fait suivre cette direction à la tête: — tantôt c'est le col, qui est tourné, ou roidi; ou bien cette Colonne, flexible, forme des bosses ou des distorsions, &c &c

Si c'est le col qui a naturellement de la disposition à s'incliner en devant, à cause du poids de la tête, ou par la faiblesse et le relâchement de ses muscles, on peut aisément vaincre ce penchant, s'il n'est pas très ancien, en déterminant et contenant la tête dans une situation toute opposée, pour la relever et la tenir droite. — Un ruban attaché en manière de carcan sur la tête, et arrêté derrière les épaules; La croix de fer et le Collier, sont des moyens qui deviennent efficaces avec le tems, et qui sont connus de tout le monde.

Si la tête penche plus sur une épaule que sur l'autre, on n'ignore pas non plus que les mères ont recours à un bouquet hérissé de pointes, placé sur le côté où l'enfant penche le col, afin qu'en étant incommode de tems en tems,

il fasse chaque fois des efforts pour se redresser le col, sur le côté opposé.

Un expédient que j'ai vu pratiquer dans un couvent sur des pensionnaires qui penchaient la tête, me parait bien plus efficace encore. La Directrice, qui en étoit chargée, en les faisant jouer à diverses sortes de jeux, leur proposoit sans affectation de porter sur la tête une pelotte ronde ou tel autre objet facile à glisser, et leur disoit que la règle de ce jeu étoit que, si on laissoit tomber la pelotte en marchant, on donneroit des gages, ainsi que cela se pratique à d'autres jeux. On m'a assuré que cette méthode étoit presque toujours suivie de succès; car à force de s'exercer à ce jeu, ces enfans s'accoutument bientôt à tenir la tête droite. J'en suis d'autant moins étonné qu'il est plus rare de voir des laitieres et autres gens accoutumés à porter des fardeaux sur la tête, n'avoir pas la tête droite. La raison de cette rectitude est sensible; c'est le besoin qu'ont ces personnes de porter leur tête toujours perpendiculaire et toujours levée pour ne pas laisser tomber leur charge. [118]

À l'égard des petits garçons, si on ne vouloit pas les faire jouer au jeu que nous avons dit, on pourroit leur enfoncer le chapeau sur les yeux, et par ce moyen ils seroient sans cesse obligés de relever la tête pour voir les objets qui pourroient arrêter ou contrarier leur marche.

D'autrefois le col des enfans est inflexiblement tordu, ou roidi, par l'effet d'une mauvaise habitude, ou parce qu'on a

[118] Il n'en seroit pas de même si l'on chargeoit de fardeaux lourds, la tête des jeunes gens; en comprimant trop les vertèbres cervicales, cette pyramide peut se déjetter de côté, surtout si ce qu'on porte n'est pas parfaitement d'aplomb.



tenir l'enfant trop longtemps dans le berceau la tête tournée. — d'un même côté, pour voir soit la lumière ou les autres objets de son amusement; de sorte que les muscles s'accoutument à ce mouvement et le défaut reste.

Dans cette circonstance, contraria contrariis; on voit la nécessité de changer la position du lit de l'enfant, et soit qu'on lui parle; qu'on lui donne à manger, qu'on le fasse jouer, ou qu'on le mène en voiture ou au spectacle, on voit bien, dis-je, qu'en observant de lui parler, de lui donner à manger, ou en le plaçant toujours de manière à ne voir les objets curieux qui l'intéressent ou l'amuse, que du côté opposé au torticolia, nécessairement il fera des efforts, quelque fois subits, qui ramèneront les muscles du col à leur direction naturelle. — L'imagination fournit dans ces cas là mille moyens de ce genre qui peuvent devenir efficaces par la persévérance. [119]

C'est ainsi que la nature par des mouvements secrets — travaillera d'abord en dedans, et elle se manifestera ensuite au dehors; changement qui ne peut s'opérer par un mouvement passif, c'est-à-dire, par l'effort de la main ou d'une machine; car c'est la nature qui doit tout faire ici.

3°. La Colonne épinière est sujette encore à d'autres difformités dans le reste de son étendue, en qui sont plus difficiles à corriger que celles du col. Tantôt elle forme une bosse, ou un enfoncement; tantôt elle se déjette à droite ou à gauche, ce qui arrive le plus souvent dans sa région lombaire.

Ces vices de conformation procèdent ordinairement d'un effort, comme il arrive souvent aux jeunes écoliers qui se plaisent à sauter ou à se porter les uns sur les autres; ou d'une habitude vicieuse à se courber, à se pencher, à se renverser, en qui fait qu'à la fin, les parties osseuses accoutumées à être pliées —

[119] On peut lire dans l'Orthopédie d'Andry les différents moyens, qu'il propose contre ces difformités; on y trouvera des observations très curieuses.

dans un même sens, s'y durcissent et ne peuvent plus se courber dans un sens opposé, comme il arrive aux gens de cabinet, aux laboureurs et aux ouvriers, dont le métier est de se courber ainsi, et aux malades qui ont resté ^{longtemps} dans un lit formant un creux dans le milieu; Enfin ces difformités proviennent le plus souvent d'un suc visqueux, qui aura, de lui même, déplacé les vertèbres de l'épine, en relâchant trop les ligamens, tel que chez les rachitiques, &c

L'exposé de ces différentes causes exclu entièrement le repos; et c'est le lieu à des mouvemens combinés propres à étendre les muscles, qui unissent les vertèbres entr'elles, et qui tendroient à redresser l'épine.

Quant à la bosse soit par devant ou par derrière; elle paroît incurable, à moins qu'elle ne soit commençante dans un enfant. On a proposé beaucoup de remèdes qui n'ont pas encore eu l'effet qu'on en attendoit: Exceptons en cependant la machine ingénieuse de M. Le Rocher, dont on trouve la description dans les Mém. de l'Acad. R. de Chir. et son usage principal est de guérir la courbure de l'épine dans les rachitiques.

Pour secondar l'efficacité de cette Machine ou de telle autre du même genre, on pourroit mettre en usage les exercices qui tiennent le corps suspendu par les mains; Si en même tems on faisoit balancer le corps en le poussant en avant ou en arrière, on augmenteroit par là son poids, on détermineroit d'avantage les muscles à s'allonger et par conséquent les pièces osseuses à se redresser.

Le repos de la nuit doit être dirigé d'après les indications curatives; c'est pourquoi le lit doit être plutôt dur que mollet.



en Sans oreiller, et le corps bien étendu dans une Situation horizontale; de manière que la tête et l'épine soient le plus qu'il se pourra en ligne directe.

Il faut aussi avoir l'attention, surtout à l'égard des jeunes gens, dont la taille se route, de ne les laisser coudre, lire, écrire, travailler ou manger qu'en posture droite; il faut qu'ils portent plutôt leur ouvrage, ou leur livre, à leurs yeux, que leurs yeux à leur ouvrage ou à leur livre; on en sent bien les raisons.

Tous ces moyens que nous venons de proposer pour la cure de la bosse du dos, peuvent également convenir à la tortuosité de l'épine, en quelque sens qu'elle soit. Ajoutons encore aux exercices qui tiennent le corps suspendu, les différentes machines connues, et les corcets rembourrés appliqués sur la partie, hors le tems des exercices, et dès lors nous aurons rempli toutes les indications.

Si l'épine fait un creux ou un enfoncement, ce qui est le contraire de la bosse du dos; les mêmes exercices sont encore bien indiqués; ceux qui font courber souvent le corps, tels que le jeu de boules, l'action de bêcher la terre, et autres semblables qui contraignent le corps à se baisser souvent, sont encore plus efficaces: mais ce qu'on pourroit rendre plus agréable aux jeunes gens, ce seroit de leur jeter des cartes, des épingles, de la moumoye à terre, et toutes ~~ces~~ choses en un mot qu'ils se feroient un plaisir de ramasser. Alors la Situation qu'ils seroient obligés de prendre, contraindroit, à la longue, l'endroit creux de l'épine à se redresser par la suite: Mais il faut de la patience, et comme dit le proverbe, Persévérance amène tout.

Il est encore une autre espèce de difformité de l'épine;

celle d'avoir la taille tout d'une pièce, au point que les personnes ne peuvent mouvoir leur corps sans les extrémités. Alors on a l'air si contraint qu'il semble qu'on ait un pieu planté le long de l'épine. Il n'est pas extraordinaire, de voir contracter cette mauvaise contenance à des convalescens, qui ont essuyé des douleurs violentes de rhumatisme, de goutte; ou après des maladies dont la cure a exigé un long repos et la situation horizontale.

Il paroît que cette gêne dans la flexion et dans les autres mouvemens de l'épine, provient de ce que les cartilages, qui unissent les vertèbres, sont trop serrés, et moins souples qu'il ne faut, et que les os auxquels ils servent de lien, n'ont pas assez de jeu.

D'après cela, il est aisé de voir que les exercices, qui par des flexions et des extensions répétées, contribuent à dégager la tête, l'épine et les extrémités, rempliroient bien l'indication; de ce nombre, sous l'action de monter et descendre le long d'une rampe et tous les jeux qui obligent à sauter, &c. &c. &c.

Seconde Section

Difformités des extrémités.

1.^o Une difformité particulière aux épaules, c'est lorsque les omoplates sont relevées et que le col paroît, pour ainsi dire, enfoncé dans les épaules. En recherchant la cause de cette mauvaise conformation, on la trouve dans les effets de la lisière avec laquelle on porte



et suspend les enfans en les faisant marcher; ou bien parce qu'on les a assis à des tables trop hautes ou trop basses. La lisière en effet et la table trop haute, font lever les épaules plus qu'il ne faut; et le col paroît enfoncé; la table trop basse oblige les enfans à se rouler, à élever et faire avancer les épaules en haut et en arrière. Pourquoi voit-on tant de ces difformités dans les collèges? C'est qu'il n'y a d'ordinaire qu'une même table pour les jeunes écoliers, de quelque taille qu'ils soient; en sorte qu'elle est disproportionnée pour quelques uns.

La cause de cette difformité étant connue, il est aisé d'y remédier en ayant l'attention de faire porter aux enfans leurs coudes en arrière, de les poser sur les hanches et d'avancer la poitrine lorsqu'ils marchent; de les faire assoir sur des sièges, sans accoudoirs, et dont la hauteur seroit proportionnée à la hauteur de la table où ils mangent et travaillent; et de leur faire observer une situation droite du corps, étant assis.

Par ces différentes positions, les épaules seront obligées de baisser insensiblement. Ce qui détermineroit encore cet effet, ce seroit de donner subitement des petits coups de la main sur les épaules de l'enfant; car à chaque fois qu'on les lui frappe, il fait un petit effort qui tend à baisser les épaules et à les mettre au niveau où elles doivent être à l'égard de la partie inférieure du col. Le port des armes et surtout la danse du menuet, ont particulièrement cet avantage de faire baisser les épaules, de les retirer en arrière, et de donner une contenance qui plaît.

Un autre défaut particulier aux épaules, c'est

lorsqu'il y en a une qui panche trop sur un côté. Si cette difformité provient d'une mauvaise habitude; si elle est un reliquat de la paralysie, ou la suite d'une luxation ou d'une fracture dans ces parties, il est plus facile d'y remédier, que lorsqu'elle est le résultat d'un coup de feu, parce qu'il est à craindre que les parties osseuses et musculaires ne soient plus dans leur intégrité.

La Gymnastique Chirurgicale nous offre ici mille moyens pour corriger cette difformité. Par exemple, si l'épaule est trop penchée du côté gauche, qu'on saute à cloche-pied ou qu'on se tienne debout sur le pied droit, en l'air; il arrivera nécessairement que l'épaule droite qui baissoit trop, lèvera: Cela se fait naturellement en vertu de l'équilibre sur un seul pied, sans quoi le corps tomberoit. Et vice versa pour l'autre épaule qui pencherait trop.

Un autre moyen pour faire relever une épaule qui baisse (moyen qui peut paroître contraire à l'indication, et qui ne l'est pas), c'est de faire porter un fardeau sur l'épaule défectueuse, et de ne point toucher à celle qui lève. Cet exercice à la longue mettra bientôt les épaules de niveau. Ceux qui ont bien observé les porteurs doivent avoir remarqué que l'épaule qui porte un fardeau, monte toujours plus haut que celle qui n'est pas chargée. Cette mécanique, simple en elle même, fait voir l'erreur de ceux qui, pour obliger un enfant à baisser une épaule qu'il lève trop, lui mettent un fardeau sur l'épaule élevée; s'imaginant que le poids la lui fera baisser, puisqu'au contraire c'est le moyen de la lui faire lever davantage.

Au lieu de mettre un poids sur l'épaule qu'on veut faire relever, on peut faire porter par la personne (avec la main qui

pieds penchent, soient plus hauts de Semelle et de talon; — cela les fera incliner du côté opposé.

Enfin marche-t-on les pieds en dedans? On peut lorsqu'il est encore temps, faire usage de ces marche-pieds ^{+ de bois,} qu'on voit dans les coureurs de femmes, pour les jeunes pensionnaires, dans lesquels il y a deux enfoncements séparés, pour y mettre les pieds. — Ces enfoncements sont creusés en figurés de manière, que chaque pied y étant engagé, est nécessairement tourné en dehors. On se sert de ce marche-pied, lorsqu'on est assis: Ce n'est que par un long usage de ce moyen, qu'on peut espérer que les ligamens des genoux et des pieds s'allongeront, que les articulations se prêteront davantage à la position, que l'on veut donner aux pieds tournés en dedans.

Enfin a-t-on l'indication de faciliter l'accroissement des forces et l'aggrandissement des extrémités Supérieures et inférieures. On peut avoir recours à la plupart des exercices actifs qui étendent directement leurs effets sur ces parties. Par exemple, l'Escrime peut opérer des merveilles sur le bras et la jambe droite; et par succession sur le reste du corps. Cet exercice peut encore donner lieu à des mouvemens propres à corriger les mauvaises attitudes et les difformités naissantes du tronc, des bras et des jambes, — et à achever la cure commencée par l'application des machines.

Il nous suffit d'avoir indiqué les moyens propres à corriger les principales difformités du corps: on peut en faire l'application à d'autres cas, et dans ceux mêmes où la diversité des indications exigeroit qu'on donnât d'autres préceptes. Ab aliquibus disce omnes.

Paragraphe Sixieme

des Frictions.

On entend par Friction, l'action de frotter quelques parties du corps humain, soit avec la main, une éponge, de la tannelle, du linge neuf, une brosse, du Crin &c.

La Friction est une espece d'exercice, appartenant à la Gymnastique médicale. Aussi est elle comprise dans la classe des exercices nécessaires à la Santé, et mise au rang des Six choses non-naturelles.

Les anciens, qui en connaissaient toute l'utilité employaient la Friction, non seulement comme un remède, mais comme un moyen Journalier de conserver la santé.

On en avait presque entièrement perdu l'usage Jus qu'au milieu du dernier Siècle, que les Anglais le rappellerent. Ambroise Paré est peut-être le premier, qui ait employé ce remède dans la cure des maladies chirurgicales.

Il y a deux Sortes de Frictions, les Sèches et les humides. Les Sèches se font avec les mains seules, ou avec des linges chauds, &c. &c. Et ces linges sont quelque fois impregnés de la fumée de quelque gomme ou résine.

Les frictions



est du côté de cette épaule), quelque chose d'un peu pesant, et le faire marcher au loin. Le côté qui n'est pas chargé, panchera beaucoup pour faire le contre poids; toute cette partie est alors en contraction, tandis que l'autre est distendue. C'est expédient peut-être d'une grande utilité, quand on a la taille plus tournée d'un côté que de l'autre. L'on pourroit aussi faire porter un paquet sous le même bras, du côté de l'épaule qui baisse; l'effort qu'on fera pour le soutenir, contribuera encore à faire relever l'épaule.

Si l'on marche, la main appuyée sur une canne très basse, c'est encore un bon moyen pour faire baisser une épaule qui leveroit trop; ou avec une canne haute, pour faire relever une épaule qui pancheroit trop.

Veut-on se reposer? Qu'on s'assoye dans une chaise à deux accoudoirs, dont l'un soit plus haut que l'autre; en sorte que l'accoudoir haut soit du côté de l'épaule qui baisse, et l'autre, qui est plus bas, du côté de l'épaule qui lève. Voilà des moyens bien simples et très connus des gens de l'art. Douter-on de leurs effets? Chacun peut les vérifier sur soi.

S'agit-il d'un enfant au berceau, incapable par lui-même de faire usage de ces expédients? On peut y suppléer dans son berceau même. Laissez lui un bras dehors, l'épaule de ce bras baissera, et celle du bras qui sera emmaillotté, levera. — Passons aux extrémités inférieures.

2°. Il n'est pas extraordinaire de voir qu'après une fracture, une grande plaie, qui a exigé un long repos, après la goutte, la sciatique, ou une brûlure à la jambe, qu'elle se relâche, sans qu'il y ait luxation, et d'autrefois par le roidissement des muscles qui servent à ses mouvements, de sorte qu'on ne peut l'étendre ni en disposer à son gré pour s'empêcher de boîter. Dans ce cas, après avoir employé les topiques convenables, rien n'est plus propre pour exciter l'allongement des muscles relâchés, que de porter un soulier garni d'une semelle de plomb,

Donc le poids seroit proportionné au retirement plus ou moins grand de la jambe. Joignons à cela l'action de marcher beaucoup et surtout dans des terres grasses, ou dans beaucoup de neige presque fondue, parcequ'alors les pieds enfoncent beaucoup et se collent pour ainsi dire, il faut plus d'effort pour les retirer du trou qu'ils ont fait.

Si au contraire la claudication ne permet pas que le talon touche aisément à terre, et que les muscles et les tendons soient susceptibles d'une plus grande extension, les remèdes connus étant employés, on peut les rendre plus efficaces en s'exerçant souvent à monter des plans inclinés ou une montagne; parcequ'alors le bout du pied, quand on monte, est obligé de lever; or le bout du pied ne peut lever que le tendon de la jambe ne descende, et en même tems le talon.

Une autre difformité dans le marcher, c'est lorsque la jambe n'est jamais bien étendue, ou parce que les genoux sont devenus, comme l'on dit, Cagneux. C'est ce qui peut arriver à la suite d'une fracture de la rotule, du rhumatisme, du rachitis, par faiblesse, ou pour avoir porté des Sabots ou des Souliers à talons hauts. On peut prévenir et corriger cette difformité, en portant une chaussure sans talon, afin que le pied reposant plus à plat, le tendon d'Achille en soit mieux tendu.

Voyez les femmes qui sont chaussées à talons très hauts: Elles sont pour la plupart, mal assurées sur leurs jambes: Or plus les talons seront bas, plus les muscles des jambes seront en exercice, plus ils se fortifieront, et par conséquent les jambes reprendront leur rectitude naturelle.

Lorsqu'à la suite d'une entorse, on a marché trop tôt, il arrive souvent que le pied penche plus d'un côté que de l'autre; d'autrefois cette incertitude des pieds pendant la marche est le résultat du rachitis ou de la faiblesse des pieds. Il faut donner à ces personnes des Souliers, qui, vers l'endroit où les



Les Frictions humides se font avec des boules, des linimens, des onguens &c. Telles sont les Frictions mercurielles &c. Détaillons les effets de la friction; les règles de précaution pour en assurer le succès; enfin les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage.

Première Section Exposé général des effets de la friction

En général, les Frictions, occasionnant une compression & un relâchement alternatif des parties extérieures, elles doivent exciter un mouvement dans les Solides & les Fluides; en animant la circulation, elles produisent une chaleur, qui résout & atténue les humeurs (120), elles débouchent les pores de la peau,

(120) La rougeur & la chaleur des parties qu'on frotte, l'accélération du pouls, prouvent manifestement que le mouvement des humeurs est augmenté dans les vaisseaux de la peau; d'où il suit qu'on peut par les seules Frictions augmenter l'action vitale ad libitum, sans l'introduction d'aucun médicament. Aussi des Frictions faites sur l'abdomen avec des étoffes rudes donnent elles des effets merveilleux dans les cas, où il y a inertie dans les viscères. En effet si, tous les matins, dans le lit, on se frotte l'estomac & le ventre avec de la Flanelle, on augmente la circulation dans tous les viscères du bas ventre, on prévient les engorgemens, on dissipe même ceux qui ont déjà commencé à se former, on fait couler la bile, on facilite les sécrétions, on rétablit les digestions. Si l'on frotte tout le corps on favorise la transpiration, & l'on anime toute la circulation. Enfin les Frictions d'une longue durée, peuvent tellement hâter cette circulation qu'on donnerait une fièvre ardente en les continuant trop longtemps.

et les préparent à recevoir les médicamens convenables, qu'on veut faire passer dans la masse du Sang; enfin elles fortifient & procurent à peu près le même état que les exercices modérés. Ainsi les frictions peuvent suppléer à l'exercice, dans les cas, où les personnes qui, à raison des circonstances particulières, ne peuvent se promener, ni faire quelques uns des exercices convenables à leur Santé.

Les frictions ont des effets différens suivant leur espèce & leur différence. M. Louis (121) remarque qu'Ambroise Paré dans son introduction à la chirurgie réduit toutes les espèces de frictions, à trois: Scavoir, la forte, la douce & la modérée.

Dans la première, on frotte rudement les parties, soit avec la main, soit avec de la toile neuve, des éponges, du crin &c. La vertu de cette sorte de friction est de resserrer & de fortifier les parties que l'on y soumet. Si on la réitère souvent, & qu'on frotte assez longtems à chaque fois, elle raréfie, évapore, résout, exténue & diminue la substance

(121) Nous avançons sans peine que nous nous sommes appropriés la doctrine de M. Louis sur les frictions, en lui donnant toute l'étendue que la pratique des grands maîtres & nos propres réflexions ont pu y ajouter. Nous espérons que l'Académie se formalisera d'autant moins de cette espèce de plagiat, qu'elle est mis persuadée que nous des talens supérieurs au guide que nous avons choisi.

Voyez le Journal de Méd. T. V. Pag. 207.



des parties : » Elle fait révulsion, dit Paré, et divertit la
 « Fluxion des humeurs d'une partie sur un autre. » Nous
 remarquerons que cette friction agit sur les veines & les artères,
 en les comprimant.

La friction douce ou légère a des effets différens : Elle
 ne comprime que les veines, elle amollit & relâche, elle
 rend la peau douce et polie, pourvu néanmoins qu'on emploie
 assez de tems à la faire ; car celle qui serait d'une trop courte
 durée serait absolument sans effet ; enfin elle ouvre les pores, &
 les prépare à recevoir les médicamens, qu'on se propose d'y
 faire pénétrer.

La friction modérée tient le milieu entre les deux
 autres ; elle attire le sang & les esprits sur la partie.

Seconde Section.

Règles générales pour assurer le Succès des frictions

1^o En général les frictions pour être administrées
 Sagement, exigent les mêmes précautions que les autres
 exercices. Il faut être attentif à la nature de la friction
 et au tems convenable pour la réitérer ; et tout cela doit être
 soumis à des indications raisonnées sur l'état de la personne,
 & sur l'effet, qu'on se propose d'obtenir.

2^o On conçoit bien que le degré de force qui
 établit la différence des trois espèces de frictions, doit être

relatif (122); car celles qui seraient modérées pour une personne très robuste, pourraient être trop violentes pour une personne délicate.

C'est pourquoi il faut avoir égard à l'âge, à la constitution naturelle des parties plus ou moins tendres & sensibles, & à la finesse de la texture de la peau. Il faut aussi dans certains cas procéder par degrés & ne pas commencer par des frictions trop fortes.

3° Le nombre des frictions, que l'on doit faire à une personne, ne peut être fixé; cela dépend des forces: car il suffira d'en faire cinquante à une personne fort faible, tandis qu'on pourra en faire jusqu'à deux cents à une personne plus forte. Aussi en fait-on moins à une femme qu'à un homme; moins à un enfant ou un vieillard qu'à un jeune homme. Enfin si l'on ^{ne} frotte que certaines parties, la friction doit être forte, & durer longtemps; puisqu'il est impossible d'affaiblir ^x promptement le corps en ne frottant qu'une partie; Soit qu'on veuille dégager la partie même sur laquelle on fait des frictions, soit qu'on veuille en débarrasser une autre. Mais si la faiblesse de tout le corps demande qu'on emploie également partout la friction, elle doit durer moins de tems & être plus légère.

4° Quelques personnes sont dans l'usage de se faire frotter légèrement le matin & le soir avec une brosse douce, pour ouvrir les pores & faciliter la transpiration. Il est bon d'observer que les frictions du soir sont plus salutaires; parce qu'en se couchant immédiatement après, la chaleur du lit entretient l'effet de la

(122) Montesquieu dit quelque part, qu'il faut écorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment; L'application de ce mot est aisée à faire ici, & la conséquence qui en résulte n'en est pas moins facile à tirer.



Friction Mais si c'est le matin, il faut éviter de s'exposer à un air trop froid ou trop humide pendant l'usage des frictions; il convient aussi de faire chauffer l'appartement, dans lequel on se fait froter; afin que la transpiration que l'on a préparée, ne soit pas subitement ralentie & interceptée par l'air froid, lors qu'on frotte une autre partie. C'est pour cette raison que les anciens faisoient leurs frictions dans une étuve.

5° Enfin lorsque pour des raisons particulières, on se frotte le ventre, il vaut mieux le faire étant à jeun; et dans certains cas, il faut attendre que les premières voyes aient été dégagées c'est à dire, que l'estomach et les intestins soient suffisamment désemplis.

Troisième Section

Indications

Suivant lesquelles on doit prescrire
l'usage des différentes frictions

Les anciens employoient avec utilité les frictions un peu fortes dans les maladies, qui avoient pour cause la suppression de la transpiration. Ainsi lorsqu'on s'apperçoit par la sécheresse de la peau, que la transpiration est arrêtée dans quelque partie du corps, il vaut mieux d'après leur exemple, satisfaire à l'indication de désobstruer les glandes par des frictions universelles ou locales, et rétablir ainsi l'ordre naturel, que de troubler l'économie animale par des saignées, ou par des remèdes pharmaceutiques, &c. &c.

Les frictions fortes sont encore bien indiquées dans les rhumatismes, dont la cause prochaine paraît être un engorgement dans les artères lymphatiques & des membranes, qui enveloppent

Les ligamens des articulations.

„ J'ai vu, dit M. Louis, des rhumatismes & autres douleurs fixes, qu'aucun remède n'avait soulagés céder à ces frictions. Elles sont très efficaces pour fortifier les parties sur lesquelles il se fait des fluxions: car cette raison, elles sont un moyen utile dans la cure préservatrice des Sciatiques et autres maladies du genre gouteux & rhumatisant, fort sujettes à récidives.

Nous remarquerons que la plupart des gouteux n'ont pas trop de confiance à ce remède, qui leur paraît trop simple; soit qu'on l'ait employé pour eux dans le tems de l'inflammation, (ce qui ne doit pas se faire, dans la crainte d'augmenter les douleurs) soit qu'on ne l'ait par continué assez longtems, pour qu'ils en ressentissent du soulagement; ils ont conçu pour cette sorte de remède un espèce de mépris. Mais les vrais praticiens, assez convaincus du succès & de l'utilité des frictions, pour engager leurs malades à en faire usage, leur recommandent avec raison de se faire frotter avec des linges imprégnés de la sumée de quelques aromates ou de quelques linimens. Recommandation, qui prouve moins la confiance qu'ils ont à ces sumées accessoires, qu'aux frictions en elles mêmes. Mais il faut savoir condescendre à la faiblesse et aux manies des malades.

„ Les plus grands maîtres ont conseillé, dit M^r Louis dans la cure de la létargie, des frictions sur l'occipital et le cou, dirigées de haut en bas. Elles doivent être d'autant plus fortes que l'assoupissement est plus profond.

Il prétend avec raison que les frictions très fortes sont capables de réveiller d'un assoupissement apoplectique et il les préfère aux fers rouges, que Lancisi, dans ce cas là recommande d'approcher des pieds d'un apoplectique; à l'eau bouillante, à la cire d'Espagne brûlante, à la mèche allumée sur les mains, les bras ou autres parties du corps que M^r Winslow propose.

M^r Louis rapporte à cet égard l'observation suivante. 112



Médecin ayant soupçonné qu'un homme qui était sans pouls et sans respiration n'était pas mort, fit frotter la plante des pieds de cet homme pendant trois quarts d'heure avec une toile de crin pénétrée d'une saumure très forte et par ce moyen il le rappella à la vie.

Lors qu'il est question de rappeler les noyés d'une mort apparente à l'Exercice des fonctions vitales; la principale indication est d'exciter l'action des vaisseaux, de prévenir la coagulation des humeurs et de leur donner du mouvement. Dans ce cas là les frictions fortes faites avec des flanelles et des serviettes chaudes sur la surface extérieure du corps des noyés, sont un des principaux secours, qui ont le plus de vertu pour remplir les indications en observant qu'elles doivent être augmentées à mesure que les noyés donnent quelques signes de vie.

D'après ce que nous avons dit ailleurs, les frictions fortes faites aux membres paralitiques avec une brosse rude, ou avec des étoffes de laine, continuées jusqu'au point de rougir la partie, ou faites avec des stimulans, sont bien indiquées pour réveiller le sentiment en ranimant la circulation. On excite une force électrique en frottant certains animaux, comme on l'observe sur les chats. C'est peut-être en grande partie à cela qu'est dû le succès de la friction faite aux paralitiques.

Les frictions doivent être appliquées sur les endroits où peut être le siège de la paralysie; mais si elle est générale, on doit les employer sur les parties où les nerfs sont plus gros, & plus près des terminemens, comme sur la tête, sur le col, particulièrement tout le long des vertèbres cervicales, sur les orbites, derrière les oreilles, tout le long de l'épine du dos, aux aisselles, aux aines aux jarrets &c.

Il suit encore des effets de la friction forte, qu'étant faite sur le corps d'une nourrice, son lait peut recevoir plus d'action par ce moyen. Il en est du lait de la femme, comme du lait des animaux; celui d'ânesse, celui de chèvre, celui de vache, sont beaucoup plus sains, lorsque ces animaux ont été brossés.

Leur lait pèse moins sur l'estomach des malades qui en usent, & est moins sujet à s'y coaguler. Le goût est même si différent, comme l'observe Vanhelmont par rapport à l'ânesse, qu'on peut reconnaître par là, si l'animal a été brossé ou non (123).

La friction légère est propre à Satisfaire à l'indication qu'on a de résoudre l'extravasation du Sang & de la limphe, causée par des contusions; pourvu qu'on l'emploie avant que l'inflammation ait paru, & qu'il y ait peu de douleur à la partie contuse; car cette pression douce, broyant & divisant le Sang & la limphe coagulée, facilite l'entrée des humeurs repompées, dans les petits orifices des veines absorbantes.

On sait qu'on peut augmenter l'efficacité des frictions douces en les réunissant avec les Saignées & en fortifiant ces deux moyens l'un par l'autre. Les malades en effet retirent dans les saignées de meilleurs effets de la saignée, lors qu'à mesure que le Sang coule de la veine, on a soin de faire de légères frictions sur le côté douloureux.

Les frictions douces sont encore propres à Satisfaire à l'indication curative de faciliter la circulation, de résoudre l'humour épaisie dans les glandes & dans les viscères du bas ventre; ou tout au moins sont-elles propres à Seconder l'efficacité des autres remèdes. Mais ce n'est qu'autant que la matière obstruante a acquis le degré de coction nécessaire, qu'elle est mobile, & qu'elle ne croupit que par le défaut du ressort des

(123) Asina pectenda est instar equorum. Ex lactis gustu dignosci potest, an asina pecta fuerit isto mane, nec-ne. Vanhelm.



de couvrir l'articulation. (125). C'est pour cela que les frictions doivent précéder l'usage des douches résolutives, qu'on emploie dans la cure de l'ankilose; afin que les parties pénétrantes qui sont dans l'eau, puissent être introduites jusques dans le tissu de la partie malade, et que la chaleur de l'eau qui s'y communique puisse l'échauffer jusques dans le profond de l'articulation (126).

Il est assez ordinaire de faire des frictions sur les parties, qui ne sont point malades. On fait, par exemple des frictions sur les extrémités inférieures lorsqu'on veut dégager les parties moyennes ou supérieures du corps, pour exciter une dérivation vers les parties inférieures.

On a quelque fois réussi à rappeler la goutte dans les extrémités inférieures, en les frottant modérément depuis les pieds jusqu'à la moitié des cuisses, avec une flanelle douce, de trois en trois heures pendant un quart d'heure chaque fois.

C'est avec succès qu'on fait encore des frictions aux

(125) M. Petit, en parlant de la cure de l'ankilose, dans son traité des maladies des os, dit que les frictions faites avec du linge chauds, peuvent d'abord être mises utilement en usage, pour suppléer au mouvement de l'article; et que si ces frictions ne suffisent pas seules, pour résoudre la Sinovie & dissiper le gonflement de la jointure, elles servent du moins à assurer l'effet des autres remèdes, qui, par ce moyen, agissent plus efficacement.

(126) Rappelons nous ici ce que nous avons dit ailleurs, qu'il fallait pendant l'usage des douches agiter de côté & d'autre la partie ankilosée dans le sens de l'articulation, forcer un peu ces mouvements par degrés & peu à la fois; cette même précaution est utile pendant l'usage des frictions; cette attention, d'accord avec les frictions & les douches, aide à fondre & à dissiper la Sinovie.

pièds des asthmatiques, qui sont presque toujours froids, pour déterminer les humeurs vers les parties inférieures & pour rétablir la circulation dans son état uniforme & naturel; D'ailleurs les frictions calment encore les crises.

Les frictions modérées, que l'on ferait sur les articulations pendant la cure de l'esquinancie, seraient avantageuses; car le relâchement, qui accompagne la transpiration, qu'on occasionne par ce moyen, se communique aux parties affectées.

Lors qu'il arrive quelque désordre dans l'économie animale par la rétro-pulsion d'une maladie cutanée, il est important de travailler au plutôt à faire repartir la maladie; on y réussit quelque fois, en frottant le membre avec des linges bien chauds.

Ambroise Paré recommande l'usage des frictions sur tout le corps pendant la cure des plaies à la tête. « Il convient, dit-il, de faire des frictions assez longues & fortes, universellement par tout le corps, excepté à la tête; tant pour faire réulsion des matières, qui pourraient monter en haut, lesquelles s'augmentent fort par l'aide d'exercice. »

On sait que dans le frisson, il convient d'accélérer le mouvement du sang, non par des cordiaux, mais par des frictions chaudes, les quelles sont très bonnes, surtout dans les frissons, qui durent longtemps, & qui mettent les malades en péril par leur longueur.

Elles sont encore propres à rappeler la chaleur des extrémités froides; accident qui accompagne assez ordinairement les fièvres continues.

On ne sent pas moins la nécessité de réchauffer par des



parties glanduleuses, que les frictions douces peuvent être employées avec fruit.

Vanswieten (124) dit avoir vu une parotide fort gonflée et très dure longtemps combattue sans succès par les remèdes en apparence les plus forts et les plus efficaces, céder enfin peu à peu et se résoudre en l'exposant deux fois par jour à la vapeur de l'Eau tiède mêlée et battue avec le vinaigre, et en y faisant ensuite des frictions, d'une heure chaque fois avec de la flanelle. Il ajoute, qu'on a appliqué aussi heureusement une pareille méthode à des glandes Scrophuleuses du col, rebelles à tout autre remède.

Ces sortes de frictions, si elles étoient employées dans le traitement de l'emphysème, feroient sortir du tissu cellulaire la matière élastique, qui en distend les cavités. Elles sont également propres à dissiper l'enflure oedémateuse causée par l'amas des sucs lymphatiques et creux, qui croupissent dans le tissu cellulaire; — accident qui est assez ordinaire à la suite des playes d'armes à feu.

„ Elles produisent encore un très bon effet, dit M^r Louis,
„ sur les membres dévilés par la gêne et la contrainte qu'ils éprouvent
„ de la part des bandages et par l'inaction, pendant le tems de la
„ cure des fractures, des grandes playes &c.

Ces frictions douces avec des linges mollets ou des éponges fines, peuvent encore suppléer au défaut d'exercice qui seroit nécessaire aux blessés. Elles réussirent parfaitement à Ambroise Paré dans le traitement du Marquis d'Aray, qui étoit réduit à la dernière extrémité, à la suite d'un coup de feu, reçu sept mois auparavant, et qui

avait fracturé l'os de la cuisse. Dans cette cure, l'une des plus belles qu'on ait faites en ce genre, Paré prescrivit des frictions avec des linges chauds, sur la partie, pour favoriser l'opération des remèdes capables d'atténuer et de résoudre l'engorgement du membre blessé; et il en faisait faire le matin d'universelles, c'est-à-dire, sur tout le corps, „ qui étoit „ dit-il grandement extenué et amaigri par les douleurs et accidens, et aussi par faute d'Exercice „

Les frictions modérées faites avec des linges chauds, et assez longtems, préparent utilement à l'efficacité de l'application des ventouses, des vessicatoires, et des cautères potentiels; à celle des fomentations résolutives, des emplâtres de même vertu et de tous les remèdes incisifs ou Stimulans, dont on se sert sur les tumeurs œdémateuses, et autres congestions de matières séties et indolentes, qu'on veut échauffer.

Les frictions modérées sont encore bien indiquées sur une partie menacée d'ankilose, et d'autrefois sur des articulations, qui n'en seroient pas encore atteintes; car on sait que dans la goutte, dans le virus scrophuleux, souvent le mal se communique d'une articulation à l'autre. C'est alors que les frictions modérées doivent être mises en usage sur toutes ^{+ les} articulations; mais il faut les continuer longtems, pour en retirer du succès, puisqu'elles résolvent souvent la Sinovie, et qu'elles r'ouvrent les pores absorbans.



Outre tous ces avantages, les frictions modérées en ont un autre qui est remarquable; celui de donner un plus libre passage aux particules des topiques, dont on se propose

frictions, les pieds, lorsqu'ils sont froids avant que d'y pratiquer la saignée. Sans cette précaution, il y aurait du danger de les plonger tout froids dans l'eau chaude.

Dans les sueurs qui arrivent spontanément ou par l'action des remèdes sudorifiques, aussi bien que dans celles que procure un exercice violent, tel que le jeu de racquet, il est convenable, dit M. Louis, de se faire essuyer & frotter modérément avec des linges chauds. Cette friction non seulement nettoie le corps, en absorbant l'humidité qui le mouille; mais elle fait sortir & exprime des pores de la peau des restes de sueur & des sucs excrémenteux, qui y ont été portés, & donne du ressort aux parties; aussi remarque-t-on que ces frictions préviennent la lassitude.

Enfin dans le déjacement des muscles, il suffit quelquefois, suivant M. Pouteau, de faire de fortes frictions, sur la partie malade, avec la main, ou avec une boule de linge fin, pour parvenir à la réduction; en observant de mettre le muscle déplacé dans le relâchement & de faire faire au malade de légers mouvements.

Nous pourrions encore joindre à l'exposé des frictions, l'action de peigner, pectinatio, que l'on recommande comme une espèce de friction qui ne peut être que très salutaire. Sans compter qu'en emportant la teigne, les gales, & les ordures de la tête, elle prévient les obstructions des pores de la peau.

Le léchement des chiens pourrait encore être considéré comme un espèce de friction. Les observations que chacun a pu faire de la guérison des gales, des ulcères, & des gercures, (sur les enfants) par le secours de la salive & de la langue des chiens, indiquent l'usage de ce moyen dans ces

Sortes de maladies de la peau, & autorisent le conseil que nous donnons de s'en servir pour nettoyer ou pour guerir celles, qu'on aurait à traiter.

J'ai vu des femmes en Province, qui faisaient lécher régulièrement leurs enfans, remplis de gales & de gercures, par des chiens fort friands de cette occupation. Il est vrai que les animaux nettoient si bien leurs petits, qu'ils ont la Langue si propre & si douce, qu'il paraît naturel de procurer aux enfans le même secours.

Nous terminons ici la vaste carrière que nous avons entreprise, et dont nous n'avons prévu qu'à demi l'étendue. Notre courage à la parcourir fera la preuve de notre constance, si elle ne l'est pas de notre succès. En redoublant l'ardeur de notre marche, nous avons vu plus d'une fois les bornes de cette carrière reculer et s'étendre à nos yeux, à peu-près comme certains voyageurs trompés par la masse des tours qu'ils aperçoivent dans le lointain, voyent redoubler la distance des lieux où ils ont projeté d'arriver.

Ce qui a dû rendre encore notre course et plus laborieuse et plus-longue, ce sont les détours fréquens, où nous avons été emportés malgré nous, les distractions sans nombre qui nous ont souvent éloignés de notre but. D'un côté, le bruit de la guerre retentissoit autour de nous; les clairons de Bellone sonnaient à nos oreilles, quand nous composions cet ouvrage; de l'autre, les marches, les contre-marches, et le tumulte des camps, nous ont mille fois interrompus dans sa composition.

Heureux ! Si du sein de ces distractions bruyantes et multipliées, nous avons pu saisir les effets du mouvement et du repos, au point d'en faire une juste application à toutes les maladies qui leur sont relatives !

Sans oser nous en flatter, deux choses nous rassurent en finissant : l'indulgence de nos juges et la grandeur de notre sujet.

In magnis tentasse Sat est.



Je la

Table des Matieres

Contenues dans ce Mémoire.

Exposé de la question proposée par l'Académie...	I
Plan du Mémoire	II
Histoire abrégée de l'origine et des progrès de la Gymnastique <u>Médecinale</u> jusqu'à nos jours	V.

Premiere Partie.

La Division	1.
Des effets du mouvement et du repos	Ibid.
Chapitre premier.	
Du Mouvement en général	2.
Chapitre Second.	
Effets plus particuliers et plus Sensibles du mouvement	5.
Chapitre troisieme.	
Des effets relatifs du mouvement	12.



Table des Matieres

Paragrapbes	1 ^{er} Effets relatifs au tems	13.
	2 ^d Effets relatifs au lieu	15.
	3 ^e Effets relatifs au degré	17.
	4 ^e Effets relatifs à la durée	20.

Chapitre quatrieme.

Division des differens exercices du corps	23.
---	-----

Paragraphe 1 ^{er} Exercices du premier genre	24.
---	-----

Sections	1. Le Billard	25.
	2. Le Palet, la Boule, les Quilles	26.
	3. Le Mail, la Paume, le Volant	27.
	4. Le Balon	28.
	5. La Chasse	29.
	6. La Natation	30.
	7. L'Escrime	31.
	8. La Danse	33.
	9. L'action de Sauter	34.
	10. La Promenade	35.
	11. Monter et Descendre	37.
	12. L'action de voyager à pied, courir	38.
	13. Le Frottage	39.
	14. Exercices qui ne mettent en action que les extremités supérieures	40.
	15. Des exercices de la voix	43.

Table des Matieres.

Paragraphe 2.^o Exercices du second genre 51.

Sections { 1.^{re} Exercices modérés 52.
2.^{de} Exercices Violens 55.

Paragraphe 3.^o Exercices du troisieme genre .. 60.

Chapitre Cinquieme.

Regles Gymnastiques 66.

Leur division 67.

Paragrapbes { 1.^{re} premiere regle Gymnastique.
Le Choix des Exercices 67.
2.^{de} Seconde regle Gymnastique.
Le Choix du temps 70.
3.^{de} Troisieme regle Gymnastique.
La mesure et la durée de l'exercice
proportionnées à l'âge, au Sexe, au
tempérament du malade, et à la
Saison, où il est exercé 71.
4.^{de} Quatrieme regle Gymnastique.
L'Exercice fini 79.

Chapitre Sixieme

Du Repos 80.



Table des Matieres

Paragraphes	1 ^{er} , Des Effets du repos	81.
	2 ^d Regles générales concernant le repos	86.

Seconde Partie

Indications Suivant lesquelles on doit prescrire l'usage du mouvement et du repos dans la cure des maladies Chirurgicales.	95.
--	-----

Chapitre premier

Indications d'après lesquelles le repos doit être
prescrit dans les maladies Chirurgicales.

Paragraphe premier. Maladies générales.	97.
---	-----

Sections	1 ^{re} Maladies inflammatoires	97.
	2 ^d La petite Vérole	101.
	3 ^e Les contusions, les plaies et les ulcères en général	106.

Paragraphe Second. Maladies particulières.

Les maladies internes et externes de la tête	108.
--	------

Sections	1 ^{re} Des plaies de la tête	109.
	2 ^d Des maladies des yeux	112.
	3 ^e De l'Esquinancie	114.

Table des Matieres.

Paragraphe troisieme. Maladies du tronc.

Sections	1 ^{re} Maladies de la poitrine	168.
	2 ^{de} Maladies du bas ventre	171.

Paragraphe quatrieme. Maladies des extrêmités... 175.

Sections	1 ^{re} Maladies arthritiques et rhumatiques.	176.
	2 ^{de} De la roideur des articulations et de l'ankilose	180

Paragraphe cinquieme. De l'Orthopédie
ou des difformités naissantes du corps en général.... 191.

Sections	1 ^{re} Des difformités du tronc	192.
	2 ^{de} Difformités des extrêmités	199.

Paragraphe Sixieme. Des Frictions

Sections	1 ^{re} Exposé général des effets de la friction	206.
	2 ^{de} Regles générales pour assurer le succès des frictions	208.
	3 ^e Indications suivant lesquelles on doit prescrire l'usage des différentes frictions....	210.

Fin de la Table.

Table des Matieres.

81.	Paragraphe troisieme. Des maladies du tronc	115.
86.	Sections { 1 ^{re} Maladies inflammatoires de la poitrine...	116.
	2 ^{de} L'hemiphtisie et les plaies pénétrantes de la poitrine.	117.
	3 ^e Maladies des Mammelles ...	119.
95.	4 ^e Maladies du bas Ventre	121.
	Paragraphe quatrieme. Maladies des extrémités	128.

Chapitre Second.

97.	Indications suivant lesquelles on doit prescrire le mouvement dans la cure des maladies chirurgicales.	139.
97. 01.	Paragraphe Premier. Maladies générales ou le mouvement est nécessaire)....	141.
06.	Sections { 1 ^{re} De l'état des Convalescens	141.
	2 ^{de} Des écouelles	145.
	3 ^e Du Rachitis	151.
08.	4 ^e Du Scorbut	156.
09.	5 ^e De la vérole	157.
12.	Paragraphe Second. Des maladies de la tête.	160.
14.	1 ^o De l'apoplexie	163.
	2 ^o La Paralysie	163.



